
NOTICE HISTORIQUE

SUR


DÉODAT DOLOMIEU

MEMBRE DE LA SECTION DE MINÉRALOGIE
DE LA PREMIÈRE CLASSE DE L'INSTITUT NATIONAL,

LUE DANS LA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DU 2 DÉCEMBRE 1918,

PAR

M. ALFRED LACROIX,
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.



MESSIEURS,

Au cours des dures années que nous venons de vivre, alors qu'avec une inébranlable confiance nous attendions l'heure de la victoire qui aujourd'hui radieuse plane au-dessus de nous, bien souvent, penchés sur la carte du vaste front, vos yeux, fouillant les Alpes, ont rencontré le mot de *dolomite*, et à côté de visions de guerre ce mot a certainement fait dresser devant vous bien des images, a évoqué bien des souvenirs complexes :

Hautes montagnes escarpées aux formes prodigieuses, dominant de vertes et riantes vallées de leur masse pesante et désolée, hautes montagnes, chères à tous ceux qui aiment les beaux spectacles de la nature !

Problèmes passionnants que soulève l'étude des faunes successives qui ont peuplé les océans ! Brûlante énigme de la genèse des chaînes de montagnes !

Figure sympathique de l'un des premiers membres de cette Académie dont, sans métaphore, l'immortalité est gravée sur ces rochers de dolomie. Dolomieu, l'un des précurseurs dans la connaissance des volcans et des séismes et aussi dans celle de la composition des minéraux et des roches constituant l'écorce terrestre ! Dolomieu, le membre de l'expédition d'Égypte, le prisonnier de Messine dont, pendant deux ans, l'infortune occupa les chancelleries et les sociétés savantes de l'Europe et remua jusqu'à l'âme populaire !

Au lendemain de sa mise en liberté, Dolomieu revint s'asseoir parmi ses confrères et occuper la place de Daubenton qui lui avait été attribuée au Jardin des Plantes devenu le Muséum d'histoire naturelle, mais il ne tardait pas à succomber aux suites des épreuves endurées dans son cachot.

Quelques mois plus tard, le 17 messidor de l'an X, Lacépède, secrétaire semestriel de la première classe, lut, en séance publique de l'Institut national tout entier, l'éloge ému de son confrère. Cet hommage lui était dû, mais il venait peut-être trop tôt pour être définitif. Il est, en effet, difficile et délicat d'apprécier librement les hommes et les événements trop rapprochés de soi ; le recul du temps est nécessaire aussi pour juger avec équité les travaux scientifiques, surtout quand il s'agit de ceux de la période héroïque des sciences d'observation au cours de laquelle a vécu Dolomieu.

Pour toutes ces raisons, auxquelles je pourrais joindre l'attraction qu'exercent sur moi nos grands précurseurs de la fin du xviii^e siècle, j'ai cru pouvoir me permettre de reprendre la vie de l'illustre savant dont j'ai l'honneur d'occuper la chaire au Muséum.

Pour reconstituer l'histoire de ce minéralogiste, je me suis attaché à suivre la marche rigoureuse usitée pour l'étude d'un minéral : fouiller le sujet sous tous ses aspects ; ne laisser dans l'ombre aucun

détail, parût-il au premier abord indifférent, puisque des causes minimales entraînent parfois des conséquences imprévues; accumuler les données numériques précises et n'accepter comme valables que celles pouvant être sévèrement contrôlées; situer le personnage dans le temps et dans l'espace; rechercher l'influence du milieu sur lui et aussi celle qu'il a exercée sur son entourage; coordonner enfin les observations ainsi recueillies pour définir l'homme et son œuvre. Telle est la bonne méthode de l'histoire naturelle — et sans doute aussi celle de l'histoire tout court.

De même que l'étude d'un gisement minéral, quel qu'il soit, récompense toujours plus ou moins celui qui a la patience de la pousser jusqu'au bout, l'exploration de beaucoup de bibliothèques et d'archives publiques ou particulières (1) m'a conduit, de proche en proche, à la découverte de véritables trésors de documents inédits; plus de 200 lettres de Dolomieu, de nombreuses correspondances de ses amis, enfin plusieurs caisses de manuscrits, de cahiers de notes, de carnets de voyage, de papiers intimes que je dois à M. le comte de Drée.

De tout cet ensemble je vais essayer de dégager les caractéristiques d'une attachante personnalité.

I.

Dieudonné-Sylvain-Guy-Tancrède, dit Déodat, de Gratet de Dolomieu est né (2) le 23 juin 1750 à Dolomieu, près La Tour-du-Pin, en Dauphiné, de Messire François de Gratet, chevalier, marquis de Dolomieu, comte de Saint-Paul d'Izeau, seigneur de Tuelin, Saint-Didier-les-Champagnes et autres lieux, et de haute et puissante dame, Marie-Françoise de Bérenger.

Cadet d'une noble lignée, le jeune Déodat n'eut pas le souci de choisir une carrière; il venait d'avoir deux ans, quand, le 2 octobre 1752, son père le fit introduire dans l'Ordre de Malte; le 15 avril 1762, il était admis à présenter ses preuves de noblesse (3);

engagé volontaire aux carabiniers deux ans plus tard (4), sous-lieutenant en 1766, il partait alors pour faire ses galères, c'est-à-dire son noviciat, sur un des navires de l'Ordre.

Au cours d'une croisière (1768), gravement offensé par l'un de ses camarades, il débarque à Gaète avec son adversaire, croise le fer avec lui; il le tue. Les règles de l'Ordre sont formelles; conduit à Malte, le jeune meurtrier passe en jugement; il est condamné à perdre l'habit et à subir la prison perpétuelle, mais pendant un long emprisonnement de neuf mois, de puissantes influences intercèdent pour lui; sous la pression du duc de Choiseul, agissant sur les instructions du roi de France (5) et sous celle du cardinal Torrigiani, parlant au nom du pape Clément XIII, le grand maître de Malte se laisse fléchir (6). Dolomieu est mis en liberté; il est réintégré dans ses droits.

En 1771, nous le trouvons en garnison à Metz où il a rejoint son régiment. Il s'est adonné aux sciences depuis son aventure; il fréquente chez un savant homme, Thyron (7), apothicaire major, démonstrateur à l'hôpital militaire, qui avait pour élève le futur physicien Pilâtre de Rozier. Auprès de Thyron, Dolomieu se livre avec ardeur à l'étude de la chimie et de la physique, mais une liasse de lettres féminines (8), lui rappelant, en l'an IX, de tendres souvenirs de jeunesse, m'a montré que les recherches sur le phlogistique n'étaient pas pour le jeune officier de carabiniers le seul attrait du laboratoire de la rue du Faisan.

A Metz, Dolomieu fit la connaissance et conquit bientôt l'amitié du duc Alexandre de La Rochefoucauld, colonel du régiment de la Sarre, membre de l'Académie royale des sciences, esprit distingué qui semble avoir exercé une grande influence sur ses débuts et qui, en tout cas, l'a dirigé vers la minéralogie dont il était fervent amateur. J'ai retrouvé une lettre de Dolomieu (9) le remerciant de l'avoir introduit auprès de sa mère, la duchesse d'Enville dont le salon à Paris, le château à la Roche-Guyon étaient ouverts aux philosophes, à des savants et à des hommes politiques illustres; faut-il rappeler les noms de Condorcet et de Turgot au milieu d'une foule d'autres? Ce fut là certainement l'ori-

gine des relations fort intimes que Dolomieu entretint, pendant tout le reste de sa vie, non seulement avec d'importants personnages français, mais encore avec de nombreux savants genevois, de Saussure, Pictet, qui, eux aussi, étaient parmi les relations de la duchesse.

L'année 1775 a été consacrée par Dolomieu à un séjour en Anjou et à des voyages en Bretagne. Un de ses cahiers d'observations portant cette date renferme des descriptions de mines et de forges de ces provinces, le compte rendu de nombreuses expériences de chimie, de recherches sur la formation du salpêtre; c'est à cette époque qu'il publia son premier travail : *Expériences sur la pesanteur des corps à différentes distances du centre de la Terre, faites aux mines de Montrelay en Bretagne*.

Plus tard (1776) il prépare, avec les conseils de Daubenton (10), une exploration géologique de la Sicile, excursionne dans les Alpes, envoie à l'Académie une description de la grotte de la Balme (11), puis il rentre à Malte, d'où, au début de 1778, le prince Camille de Rohan l'emmène, en qualité de secrétaire, dans sa fastueuse ambassade au Portugal (12). Si j'en crois une lettre de l'un de ses amis, il semble y avoir fait quelques folies, mais ce dont je suis certain, c'est qu'il s'y révéla géologue de race. Il sut reconnaître à Lisbonne l'existence d'anciennes formations volcaniques, à une époque où l'origine éruptive du basalte était en cause; il fut ainsi un précurseur dans l'étude du sol de la péninsule ibérique. J'ai retrouvé le manuscrit d'une Note, restée inédite, qu'il envoya en 1779 à l'Académie sur ce sujet et qui porte l'apostille du secrétaire perpétuel d'alors, le marquis de Condorcet (13).

Désormais l'orientation scientifique de Dolomieu est fixée. Il sera minéralogiste et géologue. Les espérances qu'il fait entrevoir sont riches en promesses, car déjà l'Académie royale des sciences se l'attache comme correspondant (19 août) en désignant, suivant la coutume, le membre avec lequel il devait correspondre et qui fut Daubenton (14).

Deux mois plus tard, Dolomieu recevait l'éperon d'or de chevalier en l'église Saint-Georges à Lyon (15). La géologie et ses multiples voyages

lui avaient fait négliger ses fonctions militaires; il obtint cependant en 1779 son brevet de capitaine, mais il quitta dès lors le service actif (16).

L'année suivante, il est devenu le Commandeur de Dolomieu (17). Il entreprend un long voyage géologique en Sicile (18); il s'y lie d'amitié avec le naturaliste Gioeni de Catane, avec lequel il entretint pendant longtemps une active correspondance, puis, en 1782, il parcourt les Pyrénées (19), herborisant avec le botaniste toulousain, Picot de Lapeyrouse, découvrant avec lui les célèbres gisements de minéraux de la vallée de Barèges.

De retour dans son île, il cultive la physique, s'intéresse à la météorologie et à l'astronomie (20), écrit un mémoire sur le climat de Malte, imprimé avec l'approbation de l'Académie. Il persuade au grand maître de Rohan de créer un observatoire qu'il a mission de pourvoir en instruments; grâce à son influence, son ami d'Angos, de Tarbes, comme lui chevalier de Malte et correspondant de l'Académie des sciences, en devient le premier et aussi l'unique directeur, car, peu d'années après son installation, cet observatoire fut détruit par la foudre (1789).

C'est alors que vont commencer pour Dolomieu de longues années d'épreuves. A Malte, chacune des principales dignités était réglementairement assignée au chef des diverses Nations ou Langues constituant l'Ordre; à toutes les autres fonctions, il était pourvu par voie d'élection; l'office de maréchal était l'apanage de la Langue d'Auvergne à laquelle appartenait Dolomieu. En 1783, celui-ci fut élu par ses pairs lieutenant du maréchal; il devenait ainsi gouverneur de la ville et commandant des troupes. Il semblait réservé aux plus hautes destinées, mais ses rapides succès n'avaient pas tardé à lui susciter des envieux et ceux-ci veillaient. Le grand maître ayant pris une décision que Dolomieu considéra comme attentatoire aux droits de sa Langue et ayant refusé de céder à de respectueuses réclamations, le jeune chef donne avec éclat sa démission (21) et s'exile en Italie. Pendant plusieurs années, pour le plus grand bien de la science, il s'y abandonne à son humeur vagabonde de géologue voyageur (22). A la fin de 1786, il

revient cependant à Malte et, s'appuyant sur son ancienneté, il pose sa candidature à une place vacante au conseil de l'Ordre. Ses adversaires, par la voix du bailli de Loras, son ennemi décidé, rendent alors publiques deux lettres du roi de Naples conservées dans les archives secrètes, l'une (1784) formulant contre lui des griefs politiques, l'autre, plus récente, lui interdisant l'entrée de ses états (23). Après de vifs débats, le nom de Dolomieu est écarté, mais, fort de son droit, celui-ci en appelle à Rome et attaque même en diffamation de Loras et ses secrétaires, engageant un procès qui va durer plus de quatre années. Les deux parties mettent à la lutte un acharnement extrême, cherchant l'une et l'autre à s'appuyer sur la cour de France, afin de peser sur les décisions des tribunaux ecclésiastiques.

Du fond de l'Italie, Dolomieu apprend la mort du comte de Vergennes (24), qui lui était favorable, et son remplacement à Versailles par M. de Montmorin; il y court.

« A moins de voyager dans un ballon et de traverser la vague des airs, on ne peut pas faire plus de chemin que moi et en moins de temps. Me voici à Marseille; dans huit jours je serai à Paris et il y a huit jours j'étais à Rome. Il est vrai que je cours jour et nuit et, en venant de Rome avec le courrier, j'ai été neuf jours sans dormir, dont 64 heures continuellement à cheval dans les montagnes de Gênes. Mais j'ai la force pour soutenir ces fatigues comme j'aurai la patience et la persévérance de poursuivre mes adversaires partout où je pourrai espérer avoir justice d'eux. »

Patience, énergie, ténacité dans les desseins apparaissent dès lors comme quelques-uns des traits spécifiques du caractère de Dolomieu et qui vont se préciser, se développer.

A Versailles, il rencontre l'un des plus résolus de ses opposants de Malte, le célèbre bailli de Suffren qui l'accuse d'organiser la révolte; il emporte cependant de haute lutte son affaire, puis rentre à Rome se remettre entre les mains des procureurs. En décembre 1789, il avait successivement gagné trois fois son procès, mais chaque fois qu'il

pensait toucher au but, le maquis de la procédure s'enrichissait d'un nouvel appel de la partie adverse.

La lecture des grimoires de ses procédures retrouvés dans les archives de Malte et de Lyon, celle de sa correspondance permettent de suivre pas à pas les divers incidents de cette lutte épique, de cette vie ardente, au milieu de laquelle glissent, fugitives et légères, des ombres de femmes, aimantes et aimées (24 bis), dont l'apparition dans cet imbroglio monastique, militaire et politique, n'était sans doute pas pour simplifier une situation, par ailleurs fort embrouillée.

Mais, me direz-vous, comme nous voilà loin de la science et de l'Académie des sciences ! Ne vous hâtez pas de conclure. Dolomieu menait avec un égal entrain ses procès, la politique, ses affaires de cœur — et l'étude des volcans. On peut même dire que ses périodes de plus grande activité intellectuelle ont été celles qui, pour d'autres causes, étaient les plus fiévreuses, les déboires éprouvés d'un côté constituant comme autant de coups de fouet qui, d'un autre, le poussaient à la recherche scientifique.

Interrogeons quelques dates : 1783, c'est l'année du débat de la lieutenance du maréchal ; il publie son voyage aux îles Lipari. 1784 est signalée par son premier exil de Malte et aussi par l'apparition de son volume *Sur les tremblements de terre de Calabre*, de son *Mémoire sur les volcans éteints du Val di Noto*. Pendant les périodes aiguës de son grand procès, en 1788, paraissent son livre *Sur les îles Ponces* et le *Catalogue raisonné des produits de l'Etna* ; en 1789, il collabore à la traduction des œuvres de Bergmann, contenant sa célèbre *Distribution méthodique des produits volcaniques*.

Tout en houspillant ses adversaires et en brillant à Rome dans les salons de la haute société pontificale et cosmopolite, il rédigeait et faisait imprimer ses livres, ou bien il parcourait l'Italie et en fouillait la géologie, du Tyrol à la Sicile ; il voyageait à l'île d'Elbe et en Corse ; il voisinait sur le Vésuve avec Sir William Hamilton, servait de guide éclairé dans les îles et sur le continent aux savants étrangers de marque, tels que Sir James Hall (25), qui, alors, comme hier, et comme ils le

feront encore demain, accouraient de tous les coins du monde pour apprendre à connaître la nature sur ces admirables volcans italiens. Mais tout cela ne suffisait pas à son activité ; il trouvait encore le temps d'amasser des monceaux de remarques sur les musées de Rome, de Florence, de Venise, sur leurs statues et sur les ruines romaines ; de collectionner les livres curieux et les objets d'art (26), et aussi les belles gravures ; de fournir enfin à l'abbé Saint-Nom de substantielles notes pour son grand ouvrage sur l'Italie antique.

Les lettres de Dolomieu à ses amis permettent d'assister à la naissance, puis de suivre la marche progressive des idées libérales dans l'esprit de ce gentilhomme, habitué à vivre dans l'intimité des grands de la terre. Les crises d'absolutisme et les intrigues des cours de Malte et de Naples dont il fut si souvent la victime, l'irrésolution de celle de France, les temporisations de Rome (27) agissaient sur lui sans relâche et dans le même sens.

« C'est une chose bien singulière, écrit-il (28), dès 1783, que cette ardeur pour le despotisme qu'ont tous ceux qui sont à la tête des affaires, à commencer du général des capucins jusqu'à l'empereur. »

Aussi est-ce sans étonnement qu'on le voit suivre avec une émotion croissante les événements qui se déroulent en France, la réunion des États généraux, les discussions de l'Assemblée nationale, puis de la Constituante. Il s'enflamme pour les idées nouvelles et, malgré le danger, il le proclame bien haut (29).

« Je livre des combats continuels en faveur de la Constitution ; peu de mes confrères connaissent le prix d'un gouvernement libre, fondé sur l'obéissance aux lois, et beaucoup me font un crime de dire et de penser que la loi doit être également respectée par toutes les classes de citoyens. Il y a des gens qui aiment les chaînes ; il ne faut pas discuter des goûts, car, dans l'ancien gouvernement, nous en portions tous ; elles étaient d'or ou d'argent pour les uns et de fer pour les autres, voilà toute la différence. »

Ses ennemis battus reprennent courage ; ils l'accusent de comploter la destruction de l'Ordre et bientôt il lui va falloir quitter Malte une nouvelle et dernière fois (1790).

Une autre des caractéristiques de cette période de la vie de Dolomieu fut sa passion pour les collections d'histoire naturelle et en particulier pour celles de roches et de minéraux. Au cours de ses voyages, il recueillait une quantité prodigieuse d'échantillons qu'il concentrait à Malte. Son cabinet, comme on disait alors, a fait la joie et en même temps le tourment de sa vie ; c'est lui qui, aux heures critiques, l'a retenu au rocher de Malte et l'y a fait revenir maintes fois, en dépit de ses serments de l'abandonner à tout jamais (30).

Tous ses projets d'avenir ont été subordonnés au sort à faire à ses chers minéraux lorsque son sort, à lui, devenait incertain. Tantôt il cherche à les vendre à l'université de Palerme (31), et tantôt il projette d'assurer leur conservation en les donnant à la ville de Grenoble, puis il les offre à l'Académie de Lyon (32). Enfin, une lettre à Picot de Lapeyrouse, datée du 15 décembre 1790, relate un projet (33) qui tire des circonstances actuelles un singulier intérêt.

« Tout bien examiné, j'ai pris une détermination qui vous surprendra. Je me propose de l'envoyer [mon cabinet] au congrès des États-Unis d'Amérique ; je leur ferai ce présent des productions de l'ancien monde à condition que, dans cent ans, ils enverront à ma patrie une collection des produits de l'Amérique qu'ils auront eu le temps de connaître et de recueillir. Je me rendrai ainsi utile à ces braves gens qui ont appris à connaître la valeur de la liberté, je leur fournirai des objets de comparaison entre l'ancien et le nouveau monde et, dans cent ans, ma patrie recevra le présent que je lui ferai du retour de mon échange avec les Américains ; j'y mettrai cependant cette condition que l'Amérique ne sera obligée à ce retour qu'autant que ma patrie aura conservé sa liberté. »

Cent ans s'étaient écoulés quand un généreux Américain, M. Pierpont Morgan, a réalisé, sans s'en douter, le souhait de Dolomieu en

offrant à notre Muséum national une collection complète de toutes les gemmes de l'Amérique. Et depuis lors ! Noblement, héroïquement, les États-Unis, sans compter, ont donné à la France, mieux que leurs pierres précieuses, le sang précieux des meilleurs de leurs enfants, non pas *parce que* notre patrie a conservé sa liberté, mais *pour qu'elle* la conserve, en même temps que soit sauvée celle de l'humanité tout entière.

Après quelques mois de séjour à Rome, Dolomieu débarqué au milieu de juin 1791 à Marseille en pleine effervescence populaire. Ému de se trouver en discordance politique complète avec les siens et avec les gentilshommes de sa province (34) qui, écrit-il, ont « le transport au cerveau », mais guériront, il évite le Dauphiné et court à Paris (34 bis). Il s'y lance dans la tourmente, il se fait inscrire au Club de 1789 et à celui des Feuillants, où il retrouve nombre de ses amis (35), membres de l'Académie des sciences et professeurs au Jardin du Roi, comme lui monarchistes, mais monarchistes très constitutionnels (36) dont le libéralisme n'allait cependant pas tarder à paraître bien tiède.

Ses lettres à son ami, le chevalier de Fay, resté à Malte, se multiplient et se transforment en un véritable journal des événements de la politique, intérieure et extérieure ; elles le montrent patriote ardent et clairvoyant, admirateur de la nouvelle Constitution qui, « bien que n'étant pas sans défauts, écrit-il, est encore la plus belle que les hommes aient imaginée » ; « elle surpasse même, ajoute-t-il, celle de l'Amérique ». Il assiste avec un intérêt passionné aux séances de la Constituante (37). Dans la coulisse, il joue un rôle actif, et jusqu'ici ignoré, dans les négociations et les intrigues parlementaires (38) qui, malgré ses efforts et ceux de ses amis, ne purent empêcher la singulière décision de la Convention, supprimant l'Ordre de Malte en France, tout en le subventionnant dans la Méditerranée.

Quand les événements se précipitent, les lettres de Dolomieu s'allongent, mais son enthousiasme pour les mérites de la Constitution subit une courbe rapidement descendante.

Il va bientôt d'ailleurs être mêlé de près à de tragiques événements. Un billet, écrit à la hâte, relate en quelques mots le drame dont il fut le témoin à Gisors, le 4 septembre 1792, et qui coûta la vie à son protecteur et ami (39), démissionnaire depuis peu de la présidence du Conseil départemental de Paris.

« M. de La Rochefoucauld a été massacré sous mes yeux, presque dans mes bras. Sa mère, sa femme et moi n'avons échappé à un sort pareil que par une espèce de miracle; je suis resté avec cette famille malheureuse pour partager les dangers qu'elle peut encore courir. »

Dans ces circonstances douloureuses, Dolomieu donna la mesure de ce caractère chevaleresque et dévoué qui explique les chaudes amitiés dont il sut entourer sa vie. Il resta à la Roche-Guyon auprès de ces deux femmes en deuil tant que pour elles dura le péril, c'est à-dire jusqu'à la fin de 1794.

Une de ses lettres (27 novembre 1792) fournit d'intéressantes indications sur son état d'âme en ces temps difficiles (40).

« Nous sommes dans une tempête affreuse, environnés d'écueils et de débris de naufrages; notre sensibilité est émue par les cris de ceux qui périssent et notre esprit est frappé d'un sentiment de terreur qui influe sur toutes nos idées et nos réflexions. S'il est un bout de rocher derrière lequel on puisse trouver quelque abri, il faut s'y tenir, il faut y rester à l'écart et renforcer sa philosophie et son courage pour supporter sans faiblesse tous les événements qui sont encore dans les mains de notre destin. C'est ce que je fais maintenant, mon ami; délivré de toutes les illusions dont l'amour du bien public avait environné mon imagination, guéri de tous les préjugés de l'amour-propre, j'attends que l'expérience justifie les théories avant de les adopter et que les événements éclairent les espérances avant de m'y livrer. J'avais cru pendant longtemps que c'était un bien de vivre, puisque nous avions l'espoir d'un avenir heureux, je pense maintenant que ce n'est pas un mal de mourir. Le seul sentiment qui me soutient encore dans

la carrière de l'existence est celui de la curiosité; quelle sera la fin, quels seront les résultats de la crise la plus singulière dans laquelle se soient jamais trouvés les peuples d'Europe?... J'ai été passer dix jours à Paris; c'est la première fois que j'y retournais depuis le mois d'août et je t'avoue que ce séjour m'a fait une telle impression de terreur, de crainte, que je n'en suis pas encore délivré. L'inquiétude, la méfiance y sont empreintes sur toutes les figures; on redoute de se parler, on n'ose hasarder une opinion, l'égoïsme exerce un empire absolu sur tout le monde; il n'y a plus ni liaisons, ni amitié, tout est faction, tout est parti; il faut adopter une livrée et se livrer ensuite à toute l'exagération du chef qui l'a adoptée. On redoute des proscriptions nouvelles; on ne parcourt les rues qu'avec la crainte de rencontrer un homme à qui votre figure déplaît; aussi me suis-je hâté de quitter un pareil séjour où je ne serais pas resté deux heures, si je n'y eusse eu des affaires qui nécessitaient ma présence. »

Les affaires qui le faisaient sortir de sa retraite, nous les connaissons par ailleurs. Elles consistaient dans la défense de ses amis en danger, dans des sollicitations, vaines du reste, auprès du Comité de Salut public pour l'élargissement de sa mère et de ses sœurs, incarcérées à Grenoble (41). Il venait en outre chercher la société de quelques hommes de science et surveiller l'impression de nombreux travaux, car alors, comme jadis en Italie, cette période d'agitation, de troubles, d'anxiété, fut féconde pour son travail; il achève en effet son long *Mémoire sur les pierres composées et les roches* (1791-1794), une étude *Sur les pierres figurées de Florence* (1793), il publie une adaptation française de sa *Distribution méthodique des matières volcaniques* (1794), un *Mémoire sur la constitution physique de l'Égypte* (1793), qui fut pour lui l'occasion d'insérer, en pleine Terreur, dans un périodique très lu à cette époque, le *Journal de Physique* (42), une véhémence et courageuse protestation contre l'assassinat du duc de La Rochefoucauld.

« Il est une autre classe de gens qui me feront sans doute un crime des hommages que mon amitié, que mon estime, que mon respect et

ma reconnaissance rendent à un homme qu'ils n'ont pas associé à leur délire, qu'ils n'ont pas enivré de leur fureur; quant à ceux-là, quel que soit le sort qu'ils me préparent, je m'y dévoue; je préfère leur improbation à leurs suffrages; je m'honorerai de leur haine et de leurs poursuites; et mon horreur pour leurs forfaits surpassera toujours l'effroi qu'ils pourront m'inspirer, en plaçant mon nom sur leurs listes de proscription ou même en dirigeant leur poignard sur ma tête. »

Sa réputation de savant ne faisait que grandir; aussi, lors de la création des écoles centrales par la Convention, le jury spécial le désignait-il, avec de Saussure, pour y enseigner l'histoire naturelle (43). Quand l'année suivante (1795), fut organisé le Corps des mines, il en fut nommé inspecteur.

C'est ainsi qu'il devint fonctionnaire, par nécessité plus que par goût, et il ne le cachait guère (44).

« [Les sciences] m'offrent des ressources pécuniaires qui suppléent à la modicité de ma fortune, en même temps qu'elles me fournissent une excuse valable pour toutes les places d'administration qui me conviennent aussi peu que je pourrais leur convenir. »

Dès le début de 1796, il est chargé de l'enseignement de la géographie physique, comprenant la géologie et les gisements des minéraux, à l'École des mines (45) où, pendant l'hiver, il professe devant un brillant auditoire, alors qu'il consacre la belle saison à de longues tournées d'inspection de mines et à des explorations géologiques dans lesquelles il applique à l'étude du sol national l'expérience acquise sur tant d'autres champs d'observation.

En peu d'années, il accumule les découvertes, groupant autour de lui de nombreux élèves auxquels il communique son feu sacré et qu'il enthousiasme de ses idées. Son action s'exerce au delà de nos frontières: il attire dans la capitale toute une pléiade de jeunes Suisses distingués et il apparaît comme l'un des principaux artisans des rapports scientifiques qui se sont établis entre Paris et Genève dans les dernières années du XVIII^e et à l'aurore du XIX^e siècle (46).

C'est une nouvelle phase dans sa carrière qui s'ouvre et qui promettait d'être féconde. Ne pensant plus qu'à la recherche scientifique, il a pris philosophiquement son parti de la médiocrité de sa vie matérielle, profondément modifiée par la Révolution qui lui a enlevé presque toutes ses ressources personnelles et puis, avec l'âge, la sagesse est venue; bien des choses qui l'ont charmé dans le passé sont mortes pour lui. Il est devenu un nouvel homme, — du moins il l'assure à son ami de Fay (47) :

« [Les années] ont aussi éteint entièrement le germe des passions et sous ce rapport, je ne me plains pas de la rapacité du temps; je suis devenu très tranquille et je trouve dans la société de mes amis de quoi me dédommager de toutes les douces illusions dont certaines enchantresses remplissaient ma tête et mon cœur; je puis jouer maintenant avec elles sans craindre les effets de leur prestige et je me trouve fort bien de cet état. »

Au retour d'une de ses tournées géologiques dans les Alpes, Dolomieu se trouva membre de l'Institut, créé par la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Il se hâte d'annoncer cette nouvelle à Pictet (48) qu'il vient de quitter à Genève.

« J'ai appris en arrivant que j'avais été élu à l'Institut national avant même de savoir ce que signifiait cet Institut et j'ai été très flatté quand j'ai su que cet établissement remplaçait les diverses Académies, que j'avais été le premier élu dans la classe de minéralogie et que j'y étais associé à beaucoup de gens illustres et que nous y étions appelés à la restauration des sciences et des arts. »

Et quelques jours plus tard, il ajoute (49) :

« L'Institut national est à peu près organisé; tous les membres de Paris et déjà plusieurs fois les classes ont eu leurs assemblées particulières... l'Institut général a eu aussi deux assemblées, une hier; on y a lu des règlements généraux qui seront discutés dans une prochaine séance. Ce qui a fait ouvrir les oreilles à tout le monde, c'est la propo-

sition de donner des honoraires à tous les membres; 3000 francs au tiers le plus ancien, 2000 au second tiers, 1000 au dernier et l'équivalent de jetons à ceux qui assistent aux séances. »

Le terre-à-terre d'une telle question financière et notamment le principe du paiement effectif d'une modique indemnité n'étaient pas sans importance pour beaucoup des nouveaux académiciens, si l'on en juge par une lettre (50) dans laquelle Dolomieu déclare que, depuis deux ans, ses frais d'inspecteur des mines ne lui ont pas été réglés. On sait que la loi du 26 messidor an IV (17 juillet 1796) trancha la question d'une façon un peu différente : l'arrêté de l'Institut du 19 thermidor, qui l'appliqua, porte que chaque membre recevra une indemnité de la valeur de 750 myriagrammes de froment; c'est, avec un mode d'évaluation moins biblique, notre régime actuel (51).

Cette nouvelle existence, à la fois calme et laborieuse, ne tarda pas à être brusquement et définitivement troublée au début de 1798.

« Ce fut vers le 15 nivôse an VI (4 janvier 1798), ai-je trouvé dans ses notes (52), que Berthollet, mon collègue, dans une séance de l'Institut, vint me proposer de faire avec lui un grand voyage en me disant qu'il ne pouvait pas me déclarer la contrée où nous irions parce que c'était un grand secret. Je lui demandai si dans ce pays quelconque il y avait des montagnes et des pierres. — Beaucoup, me répondit-il. — En ce cas, j'irai avec vous, lui dis-je en riant. — Il me recommanda le plus grand secret sur sa proposition. Je crus alors que nous allions aux Indes. Tout prenait l'air romanesque dans cette entreprise, elle plut à mon imagination et je n'hésitai plus à y prendre part. »

Ainsi fut enrôlé Dolomieu dans l'expédition d'Égypte. Le plus grand secret continuait à être gardé sur le but de l'entreprise; quelques mots entendus à Toulon au moment du départ lui ayant fait soupçonner un projet hostile contre Malte, il fit demander des précisions à Bonaparte par l'ordonnateur en chef Sucey, ajoutant que si Malte était visée, il n'embarquerait pas. Le général répondit « qu'il pouvait partir sans crainte que sa délicatesse fût en rien compromise ».

On sait la suite. Quand la flotte fut en vue de Malte, Bonaparte envoya chercher Dolomieu sur le *Tonnant*, lui remit, ouverte, une lettre (53) écrite sur les instructions du grand maître Hompesch pour le prier d'apitoyer le général en chef sur le sort de Malte, puis il lui ordonna de descendre à terre avec son premier aide de camp, Junot, pour déclarer au grand maître que les meilleures conditions possibles lui seraient accordées si sa capitulation était immédiate.

Dolomieu dut accomplir cette mission profondément pénible à sa loyauté; mais là se borna son rôle, car il fut écarté des véritables négociations. Il s'efforça tout au moins de rendre le plus de services possible à ses anciens collègues, sans excepter ceux, tel le bailli de Loras, dont il avait eu le plus à se plaindre dans le passé. Il n'allait pas tarder à recevoir la récompense de cette généreuse conduite.

Il semble que les explications qui eurent lieu entre lui et le général en chef furent quelque peu vives (54). Elles aident à comprendre les causes de la facilité avec laquelle Bonaparte devait, quelques mois plus tard, autoriser son collaborateur à quitter l'Égypte pour rentrer en France (55).

A peine débarqué à Alexandrie, Dolomieu, impatient de soumettre au contrôle de l'observation directe les déductions qu'il avait tirées de l'étude des auteurs anciens, entreprit l'exploration géologique et géographique du Nil, de son delta, parcourant toute la région conquise par nos armes.

Membre de la section de physique de l'Institut d'Égypte dès sa fondation, il prit une part active à cette brillante et éphémère création de Bonaparte, discutant les questions archéologiques, telle que l'âge de la colonne de Pompée, aussi bien que celles concernant les sciences pures ou appliquées; prenant l'initiative d'une enquête sur les précautions à envisager pour le choix, la conservation et le déplacement des monuments antiques; étudiant le mécanisme de l'altération de ceux-ci sous l'influence des agents atmosphériques. Ses observations ont été brièvement consignées dans des procès-verbaux (56), mais la plus grande partie de ses notes ont été perdues dans les tribulations du

retour; ses papiers inédits renferment cependant quelques travaux, achevés ou ébauchés, que je me propose d'examiner de près plus tard (57).

Au début de 1799, malade, gêné dans ses projets d'exploration par la tournure que prenaient les opérations militaires, influencé surtout par une autre raison qui apparaîtra plus loin, Dolomieu s'embarqua le 7 mars à Alexandrie, avec les généraux Dumas (58) et Manscourt et son jeune élève, Cordier, qui devint plus tard membre de cette Académie. Leur navire échappa à la poursuite des croiseurs ennemis (59), mais, assailli par la tempête, il ne tarda pas à faire eau de toutes parts et, après une dangereuse navigation de 13 jours, il dut se réfugier dans le port de Tarente. La contre-révolution venait d'éclater en Calabre, les passagers, considérés comme prisonniers de guerre, furent jetés en prison. Après une dure captivité de plus de deux mois, que Dolomieu utilisa philosophiquement à lire Pline et à en extraire des notes sur la minéralogie que j'ai retrouvées dans ses papiers, ils furent dirigés sur Messine, non sans avoir été consciencieusement volés, à l'exception toutefois de Dolomieu relativement épargné à ce point de vue, sur l'ordre du cardinal Ruffo. Mais le 12 prairial, à la suite d'une dénonciation des chevaliers de Malte siciliens habitant Messine, il était brusquement séparé de ses compagnons et écroué comme criminel d'État sur l'ordre de la cour de Palerme.

Transféré à la prison de la ville, après avoir été complètement dépouillé, enfermé dans un cachot presque sans lumière, à peine aéré, pendant 21 mois, il fut soumis aux rigueurs les plus cruelles, torturé par un geôlier barbare qui s'évertuait notamment à l'abreuver de fausses nouvelles sur les événements politiques et militaires de son pays.

Dolomieu avait pu dissimuler quelques livres, il s'en servit pour y consigner des notes, écrites à l'aide d'esquilles de bois et d'encre confectionnée avec la fumée de sa lampe (60).

J'ai retrouvé dans la bibliothèque du Muséum un de ces volumes échappé à l'inventaire des manuscrits de cet établissement (61); il m'a fourni d'intéressants renseignements. Quelques passages peuvent en être utilement détachés.

Ce livre est la *Minéralogie des volcans* de Faujas de Saint-Fond, publiée en 1784 et dans laquelle il est souvent question de l'œuvre scientifique de Dolomieu lui-même; d'une écriture fine, le prisonnier en a couvert les pages blanches, les marges, parfois les interlignes.

Sur le verso du feuillet de garde est inscrite une émouvante invocation :

« Je prie la personne quelconque entre les mains de qui ce livre peut tomber, je la supplie par toutes les considérations qui peuvent l'émouvoir, par tous les motifs qui doivent toucher sa sensibilité ou intéresser son honneur ou sa délicatesse, je la supplie par tout ce qu'elle peut avoir de plus cher, de le faire remettre en France à ma sœur *Alexandrine de Drée*, née *Dolomieu*. Elle demeure ou à Paris, rue de Lille, près de la rue de Beaune, ou à Châteauneuf, près de Roanne, département de Saône-et-Loire.

» Je prie ma chère sœur Alexandrine Drée de donner *dix louis d'or*, équivalent de soixante ducats de Naples, à la personne qui lui remettra ce livre, lequel est le dernier témoignage de ma tendresse pour elle.

» DÉODAT DOLOMIEU,
Membre de l'Institut national. »

Le titre porte des instructions à ses héritiers; plus loin, ce sont des notes relatives aux débuts de l'expédition d'Égypte, à la prise de Malte, à son retour, puis le journal de sa captivité pendant l'année 1800, et enfin de véritables litanies, intitulées *Contraste de ma situation actuelle avec mes goûts et mes habitudes*, écrit en prison, à Messine, juillet 1799.

C'est, sous une forme qui ne manque pas de poésie, une sorte de portrait moral que l'auteur a tracé de lui-même.

« Je mettais un tel prix à ma liberté, j'étais si jaloux de mon indépendance, que la crainte d'avoir compromis ces idoles chéries a fait hâter mon retour d'Égypte. Mon association à une entreprise militaire qui me mettait (quoique d'une manière indirecte) sous les ordres d'un général, fatiguait mon imagination, — et cependant ce général était Bonaparte.

» Maintenant, je suis sous la dépendance la plus directe et la plus absolue d'un geôlier. Cet homme a sur moi une autorité illimitée; il peut exercer sur ma personne toutes les vexations, toutes les barbaries qu'il voudra imaginer, sans craindre de ma part aucun retour, sans qu'il me reste aucun moyen d'avoir justice, sans que je puisse même intéresser l'humanité, ni exercer la commisération de personne.... Et cependant, je vis encore!

» La passion, qui m'entraînait à la contemplation des phénomènes de la nature, était si forte que chaque année, lorsque le printemps venait rendre la vie au règne végétal et donner une nouvelle action à tous les êtres organisés, toutes les beautés de l'art perdaient leur attrait pour moi. L'enceinte de Paris me paraissait étroite, son atmosphère épaisse et pesante. Mon imagination avait besoin de plus d'espace, mes affections voulaient d'autres objets et mes goûts d'autres plaisirs. Aussi, chaque année, je m'élançais vers quelques chaînes de montagnes, et j'allais sur leurs sommets chercher ces émotions profondes que procure toujours la vue de très grands objets, et m'y livrer à la méditation sur la formation du globe, sur les révolutions qu'il a éprouvées, sur les causes qui ont changé et modifié ses formes, et qui ont produit l'état où nous le voyons.

» Mes pensées devenaient plus vastes et mes conceptions plus étendues à mesure que je m'élevais plus haut : mon horizon avait moins de bornes.

» Maintenant, enfermé dans un espace de douze pieds de longueur, dix de largeur et de hauteur, je n'ai à contempler que ma propre misère, et à réfléchir que sur les jeux de la fortune et sur la bizarrerie de ma destinée. Mes regards ne se portent que sur quatre murs, anciennement blanchis, et dont la nudité serait absolue sans le travail des araignées; et la seule échappée de vue qui me soit parfois permise ne s'étend que jusqu'à l'enceinte de la chambre voisine. Il faut pour pénétrer jusque-là que mon geôlier, après avoir fait mouvoir avec fracas quatre verrouils et autant de serrures, entr'ouvre les doubles portes qui m'isolent de la nature entière.... Et cependant, je vis encore! »

.....

« J'avais tant d'amour pour mon pays, tant de sollicitude pour sa prospérité, que ne pouvant me sacrifier pour lui, ni lui être utile qu'en cultivant et en enseignant les sciences, je suivais au moins avec un intérêt extrême le cours des événements qui devaient consolider sa liberté, affermir sa puissance et le conduire à une paix glorieuse. J'applaudissais à toutes les actions valeureuses de nos soldats et à l'habileté de nos généraux. Et je me félicitais en voyant l'éclat de nos armes faire presque disparaître les crimes produits par la Révolution et en éclipser les malheureuses époques.

» Maintenant, sacrifié sans avantage pour ma patrie, rendu entièrement inutile à la chose publique, je suis condamné à ne plus rien savoir de ce qui la concerne. Je ne connaîtrai plus ceux qui dirigeront sa fortune ni ceux qui influenceront sur son bonheur. J'ignorerai quand la discorde et la guerre auront cessé de faire retentir la terre de leurs clameurs sanguinaires. Je n'apprendrai pas quand la paix bienfaisante viendra consolider l'humanité, rendre le calme aux nations agitées et donner de l'activité au commerce, à l'agriculture et aux arts.... Et cependant, c'est par le seul espoir que ma destinée doit être attachée à cet événement que je vis encore! »

Il continue ainsi longuement à égrener le chapelet de ses souvenirs et de ses regrets; il s'apitoie ensuite sur les siens et termine en évoquant l'amie de jeunesse (62), à laquelle je faisais allusion au début de cette notice :

« Vous m'attendez mon amie... Dieu sait pour combien de temps vous m'attendrez, comme lui seul sait encore si ce n'est pas en vain que vous m'attendez, et moi aussi j'attends, j'attends avec impatience la fin de chaque jour, de chaque semaine, de chaque mois, de chaque... parce que chaque instant de passé est gagné sur l'avenir. Mais qu'il arrive lentement cet avenir! Ce n'est plus pour moi que le temps a des ailes, il n'a que des mains de plomb, avec lesquelles il m'écrase. Les jours ont pour moi autant d'heures qu'ils ont de minutes pour les autres. Et mes nuits! comment pourrais-je en exprimer la durée... »

A ces impressions qui le concernent personnellement, succèdent l'énumération des principaux de ses amis et le portrait de quelques-uns d'entre eux, portraits tracés d'une touche délicate, ne manquant ni de finesse, ni parfois d'une pointe de malice, sans cesser d'être bienveillants. Nous y trouvons des inconnus pour nous, mais aussi plusieurs de nos anciens confrères :

« *Haüy* (63). — Lorsque avec de l'esprit, des connaissances profondes et très variées, du talent pour écrire, de la méthode, de la perspicacité et de la patience pour suivre la découverte des moindres phénomènes de la nature, on a acquis une réputation méritée, on pourrait ne plus affecter une aussi grande modestie, et prendre le ton assuré qui convient à la propre opinion que l'on a de sa capacité.

» Vous pouvez donc, mon cher collègue, occuper tout votre siège lorsque vous êtes dans le monde et votre place y sera bien remplie.

» *Brongniart* (64). — On peut très bien être content de son lot quand on possède un esprit très juste, une conception aisée, des idées bien claires et une élocution facile; et l'on fait autant pour les sciences, lorsqu'on les enseigne parfaitement bien, que lorsqu'on avance de quelques toises les bornes qui terminent leur carrière. Un très habile professeur figure aussi parmi les hommes illustres.

» Laissez donc l'imagination en partage à cette jeune sœur qui, par une autre voie, marche à la célébrité. Le talent qu'elle exerce ne saurait s'en passer. Puisse-t-elle ne pas nuire au bonheur! Le vôtre est fondé sur des chances plus favorables.

» *Cordier* (65). — Jeune homme qui a de l'esprit et qui pourra figurer dans la carrière des sciences. Sa conduite envers moi, pendant tout le temps qu'il m'a accompagné, a été parfaite, toujours mesurée, toujours attentive, toujours obligeante. Aussi mes sentiments pour lui sont ceux d'un père. J'aurais voulu qu'on le fit moins ressouvenir qu'il porte une jolie figure. Je désire que des avantages précoces ne dilatent pas trop son amour-propre. Mais le temps fanera l'une, la fréquentation du monde contiendra l'autre et toutes les excellentes qualités resteront.

» *Deleuze* (66). — Lorsque vous croyez aveuglément à la vertu des femmes, dormez-vous? Lorsque vous racontez les prodiges du magnétisme, rêvez-vous? — pourraient demander ceux qui vous connaissent peu. Mais pour moi ces deux opinions, que le beau monde réprouve, s'expliquent très bien : la première, par les exemples pris dans votre société et que vous avez généralisés; la seconde, par le désir de soulager les maux de l'humanité, qui fait supposer de la réalité à de seules espérances. Conservez ces douces illusions, car vous prouvez qu'on peut s'y livrer avec beaucoup d'esprit et de connaissances et qu'elles n'empêchent pas d'être très bon botaniste. »

Après ses amis, les femmes de ses amis et ses amies.

« *M^{me} Perpétue Bergasse* (67). — Peu de femmes ont possédé d'aussi beaux yeux : aucune n'a eu un aussi doux regard, et si la nature les avait toutes douées d'autant de moyens de séductions, avec si peu de désir de les employer, l'art de la coquetterie n'aurait jamais été inventé. L'homme célèbre qui a défendu la cause des mœurs méritait bien une pareille épouse. D'ailleurs, il suffit d'être née Dupetit-Thouars pour avoir plus d'un droit à mon intérêt.

» *M^{me} Pastoret* (68). — Comment aimer un mari qui ressemble un peu à un *albinos*, quoique d'ailleurs homme d'un grand mérite et de beaucoup d'esprit, lorsqu'on possède une figure, des charmes et des talents qui rendent aimable à tout le monde? Mais aussi, comment être constamment heureuse quand on confie sa félicité au plus volage des dieux? L'âge vient qui conciliera tout cela, et la femme parfaitement aimable restera au mari, sans qu'il puisse envier à la société l'agrément qu'elle continuera à y répandre. »

Et, pour terminer, une pointe de regret.

« *M^{me} de Maulde*. — La vivacité de ses yeux, l'activité de ses manières pourraient faire illusion sur sa patrie, si sa franchise et son obligeance ne rappelaient qu'elle est flamande. Bonne, aimable, sen-

sible, enjouée. Ah Madame de Maulde, pourquoi ne nous sommes-nous pas connus dans notre jeunesse! »

Un autre manuscrit de Messine est entièrement consacré à la science, c'est sa *Philosophie minéralogique*, mais ici, la minéralogie n'occupe que peu de place, quelques pages seulement, consacrées à l'étude du caractère physique de la *ténacité*. Était-ce un apologue?

Après l'emprisonnement définitif de Dolomieu, son disciple Cordier avait réussi à gagner la France, apportant des précisions sur le triste sort de son maître.

La notoriété du savant, l'intérêt patriotique soulevé par l'expédition d'Égypte et rejaillissant sur tous ceux qui y avaient été mêlés font comprendre l'émotion profonde avec laquelle fut appris en France l'attentat au droit des gens commis sur la personne de Dolomieu.

Les trois classes de l'Institut (69) firent en sa faveur une pressante démarche auprès du Directoire (70). Le ministre des relations extérieures, Reinhard, rédigea, et non sans éloquence, une note diplomatique en appelant à l'opinion publique du monde civilisé.

Bien que l'on fût alors fort loin de l'Entente cordiale, l'Institut n'hésita pas à s'adresser à Sir Joseph Banks (71), l'illustre président de la Société royale de Londres, qui avait donné déjà tant de preuves de son inlassable dévouement à la défense des intérêts de la science et des hommes de science, quel que fût le pavillon qui les couvrit. Sir Joseph ne démentit pas les espoirs fondés sur lui; il s'entremet activement auprès des ministres de son pays, cherchant en outre à intéresser à ses efforts l'explorateur du Vésuve, Sir William Hamilton, ambassadeur d'Angleterre, Lady Hamilton si bien en cour à Naples et Lord Nelson, commandant la flotte anglaise de la Méditerranée.

Tout en ne cachant pas les difficultés qu'il allait rencontrer sur sa route, il répondit : « Je prie cependant mes respectables amis de l'Institut national d'être assurés que je continuerai sans relâche et avec le même zèle à diriger mes efforts vers tous les points d'où je pourrai

espérer quelque succès, tant que l'homme de mérite qui en est l'objet sera dans une situation où les bons offices de ses amis pourront lui être utiles. »

L'Institut tint à prouver à sa sœur aînée de Londres que son président n'avait pas obligé des ingrats. Lorsque le 26 décembre 1801, la première classe eut à pourvoir aux sièges d'associés étrangers prévus par sa constitution, ce fut à Sir Joseph Banks qu'elle attribua la *première* place. De 1801 à 1803, quatre autres sièges, sur cinq, furent attribués à des savants anglais, Maskelyne, Priestley, Herschel, Cavendish. Il semblait alors qu'il était permis à la science de planer dans de hautes régions, sereines, d'où elle pouvait dominer l'âpreté momentanée des luttes politiques et militaires entre les peuples. Vous savez comment aujourd'hui, et par qui, a été abolie une telle conception et par quelle infranchissable barrière elle a été remplacée !

Pendant ce temps, le gouvernement consulaire (72) ne restait pas inactif. La correspondance d'Alquier (73), conservée aux archives du ministère des affaires étrangères, montre que notre ambassadeur à Madrid sut habilement intéresser à la cause de Dolomieu le roi auprès duquel il était accrédité. Avec une noblesse de caractère qui semble être une tradition chez les souverains d'Espagne et dont ont bénéficié, dans les tragiques circonstances récentes, tant des nôtres, eux aussi, emprisonnés, ou cruellement arrachés à leurs foyers en violation du droit des gens, Charles IV écrivit personnellement et à deux reprises au roi des Deux-Siciles pour faire appel à son humanité et pour l'exhorter à mettre Dolomieu en liberté.

Dolomieu lui dut sans doute la vie. Le premier ministre de Naples, Acton, refusa sa liberté, mais donna la promesse, qui fut tenue, de ne pas livrer le prisonnier, comme il en était question, à l'empereur Paul I^{er}, grand maître de l'Ordre de Malte reconstitué en Russie (74); il fournit en même temps des assurances et des précisions sur des mesures de bienveillance soi-disant prises en sa faveur, mais il résulte de la comparaison de la date de sa lettre et du journal de captivité de Dolomieu que ce ne furent là que de mensongères paroles (75).

D'autre part, une note des Archives nationales, rédigée pour le Premier Consul et faisant allusion à un autre projet de médiation (76), permet de comprendre un bref billet à Talleyrand, publié (77) dans la correspondance de Napoléon I^{er} :

« Milan, 15 prairial an VII (4 juin 1800).

» Je n'approuve pas, citoyen ministre, toutes ces petites intercessions que l'on fait pour Dolomieu; cela avilit le gouvernement sans aucun résultat et je trouve l'idée de faire intervenir le pape extrêmement inconvenante; je désire que cela n'ait pas lieu.

» BONAPARTE. »

Les événements allaient prouver que, malgré ce refus, le Premier Consul ne se désintéressait pas du sort de son confrère de l'Institut.

Les chaînes si bien rivées, que n'avaient pu rompre ni les efforts des savants ni l'habileté des diplomates ni enfin le dévouement d'amis, connus ou inconnus (77 *bis*), le canon de Marengo allait les faire tomber. Dans une dépêche au baron de Thugut (78), ministre des affaires étrangères à Vienne (26 septembre 1800), et dans une lettre à Talleyrand (79) (2 février 1801), Bonaparte fit savoir que la liberté de Dolomieu devait être l'une des conditions à imposer au roi des Deux-Siciles; et il en fut ainsi. L'article VII de l'armistice (80) qui précéda de quelques jours la signature de la paix de Florence (20 mars 1801) spécifie que :

« Le citoyen Dolomieu, le général Dumas et le général Manscourt, tous les Français faits prisonniers à leur retour d'Égypte seront rendus sur-le-champ. »

Quelques jours plus tard, Dolomieu était libre et de Florence il adressait (28 mars) au président de l'Institut l'expression de sa gratitude émue à tous ceux qui s'étaient intéressés à son infortune.

Arrivé au terme de cette dramatique histoire, il est permis de se demander quelle fut la cause véritable des insolites rigueurs, et spéciales à lui, avec lesquelles fut traité Dolomieu. Et ici, il me faut quitter le terrain solide des faits démontrés et même démontrables.

L'accusation d'avoir contribué à la prise de Malte par Bonaparte ne fut qu'un prétexte. La haine portée à tout ce qui était français du nouveau régime par la reine Marie Caroline d'Autriche, entre les mains de laquelle le faible Ferdinand II avait abandonné tout pouvoir effectif, ne suffit pas non plus à expliquer les raffinements de cruauté déployés à son égard. Il faut chercher autre chose. Dans sa jeunesse, Dolomieu avait été reçu avec distinction par cette souveraine; puis, brusquement, l'entrée de son royaume lui avait été interdite sans prétexte avoué. Plus tard, l'entourage de Marie Caroline se montra ouvertement favorable à la camarilla qui combattit Dolomieu avec tant d'acharnement; lorsque, gravement compromis dans le procès Cagliostro (81), le bailli de Loras, son irréductible ennemi, dut quitter Malte et Rome, il trouva un refuge auprès d'Acton, le favori tout puissant, à Naples.

Tous ces faits ne doivent-ils pas être reliés entre eux et ne portent-ils pas à penser que ce furent surtout de vieilles (82), de multiples, de complexes rancunes accumulées qui trouvèrent à se satisfaire sans danger sur l'infortuné géologue, jeté par la tempête sur les côtes de ce royaume de Naples, jadis illustré par ses travaux?

La rentrée de Dolomieu en France fut triomphale. Après un court séjour à Paris pendant lequel il inaugura au Muséum le cours de minéralogie dont il avait été chargé en janvier 1800, au lendemain de la mort de Daubenton, en hâte, il voulut revoir ses chères montagnes. Accompagné dans les Alpes par quelques fidèles, il parcourut encore une fois le Dauphiné, la Savoie et la Suisse, où il fut reçu avec enthousiasme par une foule d'admirateurs et d'amis.

Il vint ensuite à Châteauneuf, en Charollais (83), chez sa sœur et son

beau-frère de Drée afin d'y préparer un voyage en Saxe, où il devait se rencontrer avec Werner, mais ce ne fut que pour y mourir après quelques jours de maladie (16 novembre). Il avait cinquante et un ans.

II.

Tel fut l'homme, voyons quelle fut son œuvre.

Elle offre une remarquable unité; elle embrasse tous les points de vue envisagés de son temps dans la connaissance du monde minéral : minéralogie, lithologie, géologie, physique du globe, mais ce fut surtout dans l'étude des volcans et de leurs produits qu'il a marqué sa trace. Il importe donc avant tout de fixer la portée de ses travaux dans cette discipline. Pour cela, une rapide incursion dans le passé est nécessaire.

En 1752, un membre de l'Académie des sciences, Guettard, voyageant en Auvergne, y découvrit (84), à Volvic et dans le voisinage, les premiers volcans éteints qui aient été reconnus en dehors des régions où existent des volcans actifs et il constata que ces volcans morts ne diffèrent des vivants que par leur silence.

Quelque dix ans plus tard, un autre membre de l'Académie, Desmarest, inaugurait dans la même partie de la France une série de longues recherches qui allaient ouvrir une voie nouvelle à la géologie. Non seulement il confirma l'opinion de Guettard sur l'origine des Puys, mais, embrassant l'ensemble de l'Auvergne, il put relier entre elles toutes les modalités si diverses du gisement des laves de cette province (85).

A l'aide d'observations nombreuses et d'interprétations véritablement géniales, il sut, dès cette lointaine époque, établir des périodes dans la succession des éruptions de ces vieux volcans. Il reconnut l'influence exercée sur eux par l'érosion atmosphérique, il reconstitua la marche progressive des phénomènes qui ont détruit peu à peu les cônes à cratère, entraîné au loin leurs scories, balayé et raboté la surface scoriacée de leurs coulées, dissociant celles-ci en lambeaux épars pour

atteindre d'abord leur substratum granitique, pour y creuser ensuite de profondes vallées, vallées qui aujourd'hui sont dominées de part et d'autre par des plateaux plus ou moins horizontaux, derniers vestiges de puissants épanchements, jadis continus. Il démontra ainsi l'identité des laves noires constituant les cônes et des basaltes en masses continues ou divisées en belles colonnades prismatiques, laves et basaltes jusqu'alors considérés comme des roches d'origine différente. Par voie d'analogie, il établit ensuite la nature volcanique des basaltes, signalés déjà dans de nombreuses régions de l'Europe.

Et bientôt se multiplièrent en France les découvertes d'autres centres volcaniques, aux environs de Montpellier, et surtout dans le Velay, dans le Vivarais, sur lesquels Faujas de Saint-Fond publia en 1778 un monumental ouvrage.

C'est à cette époque que Dolomieu, initié par Faujas à ces passionnantes études, débuta, comme géologue, par la découverte des roches volcaniques de Lisbonne.

La vérité était en marche, elle semblait ne devoir plus s'arrêter, quand, du fond de l'Allemagne, s'éleva un orage qui devait pendant de longues années profondément troubler et diviser le monde géologique.

Werner, le célèbre professeur de Freiberg, à la suite d'une visite à la montagne de Stolpen, en Saxe, que couronne une coulée basaltique, annonçait comme une importante découverte que le basalte ne saurait être de nature volcanique (86), qu'il est d'origine aqueuse, faisant sienne ainsi une opinion déjà formulée par Bergmann et, chose plus singulière, par Guettard, l'inventeur des volcans d'Auvergne. Quant aux volcans actifs, ils ne constituaient pour Werner qu'un phénomène superficiel, de minime importance, pour l'explication duquel il faisait appel à une théorie fort ancienne déjà; il leur donnait pour cause l'inflammation de couches sous-jacentes de houille. A ses yeux, l'analogie minéralogique des laves et des basaltes n'était point un obstacle, il l'expliquait d'une façon simpliste en déclarant que les laves ne sont que du basalte d'origine aqueuse fondu par les volcans, sur lesquels il se trouvait placé occasionnellement.

Telle était l'autorité de Werner qu'en dépit de l'évidence, ses idées se propagèrent avec rapidité et que la bataille ne tarda pas à devenir générale entre ses partisans et ceux qui tenaient pour l'origine volcanique du basalte. Le débat des neptunistes et des vulcanistes est trop connu pour qu'il soit opportun d'insister, mais il devait être rappelé pour permettre de situer les travaux de Dolomieu dans cette question, je ne dis pas dans cette controverse, car il ne fit pas œuvre de polémiste.

Son œuvre descriptive principale consiste en de longues recherches sur les volcans de l'Italie méridionale. Il avait vu couler les laves du Vésuve et de l'Etna, il avait scruté leurs cratères et minutieusement suivi leurs épanchements. Il ne douta jamais de l'origine profonde de leurs laves; il fut vulcaniste avant l'invention de cette épithète et il le resta envers et contre tous.

Son premier livre est consacré aux îles Éoliennes; dès 1781 il a mis en évidence la réunion dans ces îles de volcans arrivés à des phases différentes de leur évolution. Un volcan en activité continue depuis les temps les plus reculés, mais sans grand paroxysme, Stromboli. Un volcan de régime tout autre, à éruptions rares, mais violentes, caractérisées par de puissantes explosions et, en 1771, par une coulée de verre, Vulcano. Des fumerolles de nature et de température variées, ainsi que des sources thermales. Enfin, des volcans éteints à appareils intacts ou démantelés, Lipari, etc.

Dans ces derniers, Dolomieu a cherché à reconstituer la place des centres éruptifs en observant la disposition des couches de matériaux de projection et il s'est essayé à déterminer leur âge relatif. Dans tous, il a tenté de préciser la nature des produits émis, insistant surtout sur les laves blanches et légères, sur les ponces et les obsidiennes, montrant en particulier que ces deux dernières roches ne sont que deux aspects d'une même matière.

Éteints aussi et profondément érodés sont les volcans des îles Ponces que Dolomieu décrivit en 1784 et dans lesquels il retrouva des laves blanches, à délit prismatique, et de nombreux types de tufs parmi

lesquels il établit une distinction entre ceux d'origine boueuse et d'autres, de formation sous-marine. Il étudia aussi les îles Ischia et Procida, complétant les descriptions d'Hamilton par l'examen de leurs roches qu'il rapprocha, à juste titre, de celles des Champs-Phlégréens.

En Sicile, l'Etna et les îles Cyclopes ont fourni à Dolomieu l'objet d'intéressants mémoires, mais plus importante est son étude sur cette partie de l'île appelée le « Val di Noto », située au nord-ouest de Syracuse. Il y découvrit des restes de volcans plus anciens que le majestueux Etna. Leurs produits, laves, conglomérats et tufs basaltiques d'origine sous-marine, alternent avec des sédiments calcaires d'âge tertiaire. Cette association de formations d'origine aqueuse et de produits ignés n'était pas sans troubler profondément les naturalistes d'alors. Dolomieu reconnut là des analogies avec ce qu'il avait vu en 1778 à Lisbonne. C'est dans le même travail qu'il décrit le lac Palius et ses émissions d'acide carbonique et de bitume.

Enfin, à l'extrémité occidentale de la Sicile, dans la région exclusivement sédimentaire située entre Aragona et Girgenti, il a étudié un curieux phénomène, déjà connu depuis longtemps sous le nom de « macaluba » et qu'il a décrit sous celui de « volcan d'air ». Au milieu d'une plaine, se dressent de petits monticules d'argile, d'où s'échappent, d'une façon discontinue, des jets de boue froide, un peu salée, se répandant sur leurs flancs à la façon des laves. Cette boue est amenée au jour par des dégagements de gaz dont les bulles viennent crever à l'air. Ce sont des salses dont les gaz sont d'origine superficielle. Dolomieu semble avoir été le premier à en donner une description détaillée et correcte.

En écrivant quelque part (87) « la partie la plus importante de la minéralogie qui est la lithologie », Dolomieu a défini ses tendances et le caractère original de son œuvre. La véritable fin de ses travaux sur les volcans a toujours été l'étude de leurs produits et la

recherche de leur mode de formation, aussi faut-il parler lithologie pour bien faire comprendre ses idées sur le volcanisme.

La lecture de ce qu'il a écrit dans ce domaine met en évidence les difficultés insurmontables auxquelles se heurtait alors quiconque étudiait les roches avec un programme aussi audacieux. Aujourd'hui les propriétés des minéraux sont complètement connues dans leurs grands traits et parfois dans leurs menus détails. Grâce à l'emploi du microscope polarisant qui permet d'étudier les délicates propriétés optiques des cristaux, grâce aux finesse de la docimasia, la détermination de la composition minéralogique et chimique, ainsi que de la structure des roches n'est plus qu'un jeu. Ces méthodes fournissent des bases précises aux spéculations qu'il est possible d'imaginer sur leur genèse et d'approfondir grâce à toutes les ressources théoriques des sciences physiques et chimiques et grâce aussi à l'expérimentation directe dans le laboratoire.

Mais alors, tout était à connaître, toutes les méthodes étaient à créer et, comme les progrès d'une science sont solidaires de ceux des sciences voisines, la marche en avant a été et ne pouvait être qu'extrêmement lente. La lithologie vraiment scientifique ne date guère que d'une cinquantaine d'années : dans bien des cas, le lithologiste de ces temps héroïques pouvait être comparé à un observateur curieux, n'ayant que ses sens, et son bon sens, pour scruter un mur derrière lequel il avait conscience qu'il se passait quelque chose.

On peut dire que Dolomieu a fait aussi bien qu'il était possible de faire avec les armes si frêles qu'il avait entre les mains. Malgré l'inexactitude de certaines de ses idées et l'imprécision de beaucoup des résultats acquis, il est intéressant de les passer en revue, car on y trouve les germes de notions qui, complétées ou rectifiées depuis lors, ont joué un rôle important dans l'histoire de la science.

Dans le système de Dolomieu, les roches constituant l'écorce terrestre étaient distribuées, suivant leur mode de formation, en quatre grands groupes : le terrain de précipitation, les terrains de sédiment et de transport et enfin le terrain volcanique.

Les préoccupations de genèse tiennent la première place dans ses classifications, ce qui explique à la fois leur intérêt et le succès qui les a accueillies, mais aussi leur faiblesse.

Le terrain de précipitation, qu'il qualifiait de *primordial*, comprenait non seulement le granite, mais toutes nos roches éruptives, à l'exception des volcaniques, tous nos schistes cristallins et, d'une façon plus générale, l'ensemble des roches métamorphiques. A l'exemple du chimiste Rouelle, il les regardait comme résultant de la cristallisation simultanée de leurs minéraux constitutifs dans un fluide (88). Il savait fort bien que ces minéraux ne sont pas solubles dans l'eau, aussi pensait-il que celle-ci avait été accompagnée d'un composé chimique qui rendait leur dissolution possible et qui avait disparu sans laisser de traces : il avait une idée, encore confuse, de la notion de minéralisateurs. Par contre, il considérait l'eau comme le dissolvant ou le véhicule unique des sédiments et des roches de transport.

Quant aux roches volcaniques, dont il a toujours proclamé l'origine ignée et intratellurique, il ne les regardait pas, ainsi que nous le faisons aujourd'hui, comme résultant de la consolidation d'un magma originellement fondu ; à ses yeux, elles proviennent de la fusion, sous l'influence des feux souterrains, de roches profondes (89) déjà consolidées, appartenant au terrain primordial. Une opinion analogue sur la fusion de roches déjà consolidées avait été émise avant lui (90), mais, tandis que ses prédécesseurs voyaient dans le granite l'origine de toutes les laves, Dolomieu démontrait l'impossibilité d'une telle hypothèse et admettait que leur diversité tient à ce que chacune d'entre elles tire son origine d'un type spécial de roche primordiale ou d'un mélange de roches primordiales différentes ; il expliquait ainsi l'association, si fréquente dans tant de régions volcaniques, de roches de composition minéralogique opposée, alors que dans d'autres, possédant un substratum homogène, les laves n'ont varié de composition ni dans le temps ni dans l'espace. On sait que cette hypothèse de la fusion de roches préexistant dans la profondeur pour expliquer la

genèse de certaines roches éruptives n'a pas complètement disparu de la science et qu'il est encore des géologues qui considèrent le granite comme résultant de la fusion de sédiments au fond de géosynclinaux.

Les idées de Dolomieu sur le mode de formation des laves avaient été influencées par deux ordres de faits.

La fusion des silicates fabriqués par l'industrie fournit des émaux ou des verres, transparents quand ils ne sont pas trop colorés, mais en tout cas homogènes. Dans la nature, au contraire, de tels émaux, de tels verres sont exceptionnels; les laves sont essentiellement des produits pierreux et hétérogènes. Pour chercher à lever cette contradiction, Dolomieu avait fait appel à la méthode expérimentale : au cours d'expériences en grand, réalisées avant 1793 dans la verrerie du Creusot (91), où l'on s'essayait à faire des bouteilles avec du basalte fondu, il avait vu les creusets remplis par un verre parfait; leurs parties profondes avaient bien pris parfois un aspect terne, analogue à celui d'une porcelaine noire, mais la différence était grande encore avec le basalte, à pâte finement cristalline, ayant servi de point de départ et dont les grands cristaux macroscopiques avaient disparu pour ne pas revenir. Et Dolomieu de se hâter trop vite de conclure que le basalte n'est pas le résultat d'une véritable vitrification comparable à celle du verre, qu'il a dû se produire grâce à un mode de fusion spécial. S'il avait eu à sa disposition le microscope polarisant, il eût vu que la texture du fond de ses creusets était due à la présence de cristaux qui, à la forme cristallitique près, étaient identiques à ceux de la lave naturelle.

Quelques années plus tard, Sir James Hall devait réaliser une expérience analogue à l'aide du *whinstone* (92), mais, éclairé par une cristallisation rencontrée accidentellement dans une verrerie, il eut l'idée de recuire le verre ainsi obtenu et, suivant les conditions de ce recuit, il vit apparaître une cristallinité de plus en plus accentuée, rapprochant de plus en plus le produit artificiel de la lave naturelle. Il fit ainsi ressortir l'influence de la vitesse du refroidissement sur la cristallisation des magmas, influence qui a été définitivement éclairée,

quatre-vingts ans plus tard, par les mémorables expériences de nos confrères Fouqué et Michel-Lévy.

Le second fait qui avait frappé Dolomieu consiste dans l'existence des grands cristaux qu'il avait vu surgir tout formés dans les courants de lave fluide du Vésuve et de l'Etna, à leur sortie des fissures du sol, cristaux identiques à ceux contenus dans les vieilles laves des mêmes volcans. Parmi ces minéraux venant de la profondeur, il en est, telle l'amphibole, dont la fusibilité est plus grande que celle qu'il supposait aux laves elles-mêmes, d'après certaines observations faites en 1794 à Torre del Greco lors de l'invasion de la ville par les flots de matières en fusion vomies par le Vésuve (93).

Comment expliquer l'origine de ces cristaux ? Dolomieu avait envisagé une série d'hypothèses. Il rejetait celle suivant laquelle ils auraient été arrachés à des roches étrangères ; il admettait donc qu'ils ont la même origine que le milieu qui les englobe, mais la viscosité des magmas fondus lui semblait incompatible avec une cristallisation *in situ*, il était ainsi conduit à regarder ces cristaux comme des restes, non encore fondus, des roches primordiales ayant servi de base à la lave. Je noterai en passant que c'est cette conception, adoptée par Haüy, qui a conduit ce grand minéralogiste à appeler *pyroxène*, c'est-à-dire étranger au feu, l'un des minéraux les plus fréquents parmi ceux qui entrent dans la composition des courants embrasés des volcans.

De ces diverses considérations Dolomieu tirait les conclusions suivantes : les laves ne résultent pas d'une simple fusion ; elles coulent à une température inférieure à celle qui est nécessaire pour les fondre dans le laboratoire ; lorsqu'elles s'épanchent, « elles portent donc en elles une substance capable d'entretenir leur fluidité ».

Et comme il avait observé dans les cratères des volcans des sublimations de cristaux de soufre, comme il en avait recueilli à l'orifice de leurs fumerolles, comme enfin il avait constaté l'abondance des dégagements d'acide sulfureux et d'hydrogène sulfuré au cours des éruptions, il en déduisait que cette substance ne pouvait être que le soufre ; dans la profondeur, ce soufre donne de la fluidité à la lave,

pensait-il, puis arrivé à la surface du sol, il l'abandonne, il brûle en se combinant à l'oxygène de l'air et le magma peut alors se consolider, non pas à l'état de verre, mais sous une forme pierreuse.

On voit en définitive que le rôle que Dolomieu faisait jouer au soufre était d'abaisser le point de fusion des magmas, ce n'est autre que celui attribué aux sels alcalins, aux gaz et à la vapeur d'eau dans la plupart des théories modernes. Le choix du soufre était aussi malheureux que la conclusion concernant la vitrification. Dolomieu a bien suggéré l'idée de faire à son sujet des expériences, mais il ne les a pas réalisées, ce qui n'eût pas manqué d'ébranler sa confiance dans la validité de son hypothèse. Quoi qu'il en soit, on doit voir dans celle-ci un germe de la doctrine des minéralisateurs qui, appuyée sur des données expérimentales et sur des observations plus précises, a pris, entre les mains d'Élie de Beaumont, d'Henri Sainte-Claire Deville et de leurs successeurs, le développement que l'on sait.

Les vues théoriques dont je viens de donner un résumé sont celles que Dolomieu a exposées dans ses mémoires et dans ses livres; je les ai retrouvées, nettement exprimées, dans les notes manuscrites prises en 1796 à son cours de l'École des mines par Cordier, mais il semble bien que, l'année suivante, elles aient subi une importante évolution (93 bis).

Dolomieu consacra une partie de l'an VI à parcourir l'Auvergne et il lut à l'Institut un récit de son voyage (94); on y trouve un intéressant chapitre sur les volcans de cette région et sur la « volcanisation » en général.

Les volcans qu'il avait étudiés jusqu'alors, en Italie, sont localisés dans des régions sédimentaires. En Auvergne, les volcans se dressent sur un socle de granite; ils y sont parfois isolés, comme déposés à la surface du sol par une puissance gigantesque; il est facile d'en préciser la forme et les détails, d'en suivre les contours nets et distincts, de trouver parfois à vif les cheminées qui ont amené à la surface leurs produits. Leur étude conduisit Dolomieu à déclarer qu'il est impossible d'échapper à la conclusion que leurs laves, dont la composition est

différente de celle du granite, ont traversé celui-ci, se sont fait jour à travers sa masse imposante. Elles proviennent donc nécessairement d'un réservoir situé au-dessous du granite :

« C'est, écrit-il, à de grandes profondeurs dedans ou au-dessous de l'écorce consolidée du globe que résident les agens volcaniques, ainsi que les bases de toutes les déjections. » Cette conclusion est en harmonie avec ses idées antérieures, mais il ajoute qu'« en admettant [la fluidité du centre du globe], tous les phénomènes relatifs aux volcans deviennent, de l'explication la plus simple, les agens volcaniques qui se réduisent à n'être que des fluides élastiques, ne feraient que soulever cette matière, de tout temps pâteuse et visqueuse, sur laquelle reposent nos continens, et qui les supporte sans peine, parce qu'elle a plus de densité que cette croûte extérieure ».

Pour la première fois apparaissent, sous la plume de Dolomieu, la notion de la fluidité du centre du globe et celle d'un magma incandescent originellement visqueux dont la consolidation fournit directement les laves.

S'est-il rencontré avec Hutton, ou bien a-t-il eu connaissance du célèbre ouvrage *The theory of earth* (95), publié en 1795, et a-t-il été influencé dans une certaine mesure par les idées du savant écossais? C'est là une question qu'il faut laisser sans réponse : le voyage en Auvergne n'a pas eu de lendemain; après lui, ce fut l'Égypte, la captivité, puis la mort.

Après ce long exposé, quelques mots suffiront pour indiquer l'économie de la *Distribution méthodique de toutes les matières dont l'accumulation forme les montagnes volcaniques* : l'œuvre de prédilection de Dolomieu et qu'il n'a cessé de perfectionner. C'est un tableau, à la fois minéralogique et géogénique, de tous les produits des volcans. Fruit de la longue expérience acquise par un observateur perspicace dans des régions très diverses, il est basé sur des faits bien vus qui n'ont pas changé; il vaut mieux que les idées théoriques que je viens de rappeler, qui, elles, n'ont pas toutes résisté à l'épreuve du

temps. Ce tableau est resté exact, il demande seulement à être rajeuni par les acquisitions de la science moderne.

Les produits volcaniques étaient divisés par Dolomieu en cinq classes (96), d'inégale importance, dans lesquelles étaient successivement considérés ce que nous appelons aujourd'hui les « produits magmatiques », c'est-à-dire les laves résultant de la consolidation de la partie silicatée du magma, puis les éléments volatils de celui-ci, ainsi que les produits formés sous leur influence, chimique ou mécanique; les fragments de roches arrachés au substratum par les explosions (les enclaves) et les agglomérats résultant de l'entassement des matériaux de projection; les produits de l'altération des laves sous l'influence des fumerolles et des agents atmosphériques, etc.

Je n'insisterai que sur ce qui concerne les laves, parce que l'on y trouve une tentative d'étude rationnelle de ces roches au point de vue minéralogique et la première classification un peu détaillée qui en ait été proposée. Dolomieu les subdivisait en genres, d'après la nature de leur pâte et en espèces, d'après celle de leurs cristaux porphyriques. Ce principe, précisé depuis lors grâce à l'étude optique, s'est maintenu dans les classifications modernes.

Tandis qu'avant lui l'on ne connaissait guère que les laves noires à faciès basaltique, Dolomieu a institué à côté d'elles ses groupes des laves à base de pétrosilex et à base de granite qui correspondent aux divers types de trachytes, de rhyolites et d'andésites, et enfin celui des laves à pâte de leucite.

III.

Imprégné, comme il l'était, de souvenirs classiques, épris de toutes les beautés de la Grèce et de la Rome anciennes dont l'Italie est parsemée, Dolomieu ne pouvait manquer d'étudier aussi avec ses yeux de naturaliste tous ces vestiges de l'art et de l'industrie antiques au milieu desquels, pendant de si longues années, il avait vécu, médité et rêvé. Aussi les a-t-il considérés avec le plus grand soin en géologue,

non pas seulement au point de vue de leur matière, mais aussi à celui de leur origine et des déductions qu'il est possible d'en tirer sur leur âge historique. Tel monument d'architecture, par exemple, ne peut remonter au delà d'une certaine époque s'il est prouvé que les matériaux qui ont servi à son édification proviennent de pays avec lesquels les Romains n'avaient pas de relations dans les temps antérieurs.

Il avait projeté un ouvrage sur ce qu'il appelait les « pierres propres à polir », c'est-à-dire les marbres, les granites, les porphyres, les laves que les Romains ont importés de tous les points du monde connus d'eux et qu'ils ont transportés ensuite jusqu'aux extrêmes limites des régions où les a conduits leur génie conquérant et constructeur. Quel est celui d'entre nous qui n'a vu dans quelque fouille de ces habitations ou de ces thermes romains, si abondants sur notre sol national, des plaquettes du porphyre antique à grands cristaux de feldspath vert ou du porphyre rouge que nous savons aujourd'hui provenir, le premier de la Laconie et le second du djebel Dokhan entre le Nil et la mer Rouge ?

Mais cet ouvrage, pour lequel Dolomieu avait recueilli un grand nombre d'échantillons qu'il faisait polir avec soin et dont quelques bribes se trouvent aujourd'hui dans les collections de géologie du Muséum, il ne l'a pas publié (97), reportant son achèvement au jour, qui n'est pas venu, où il lui eût été possible d'explorer la Grèce, l'Asie Mineure et les autres contrées d'où il supposait que les Romains avaient tiré certains de leurs plus précieux matériaux. Ses papiers renferment de volumineuses notes sur ce sujet et même des chapitres rédigés qui montrent à quel point il avait creusé la question et suivi ces roches depuis les ruines dont elles ont été exhumées jusqu'aux palais et aux églises où, depuis de nombreux siècles, l'habileté des architectes a su les sauver et les utiliser de Rome à Venise.

Son attention s'était portée d'une façon particulière sur les marbres, et dans une note (98), publiée en 1795 à l'occasion d'un ouvrage sur le musée de Velletri, où son ami, le cardinal Borgia, avait accumulé

tant de merveilles artistiques, il a indiqué comment l'étude minéralogique de la pierre permet de montrer que certaines statues placées dans un même groupe n'étaient pas destinées à être réunies, car elles sont faites de marbres de provenances différentes et aussi que parfois des fragments n'appartenant pas au même corps ont été indûment assemblés.

Il se plaisait à observer les chefs-d'œuvre de l'art antique avec le célèbre archéologue Visconti, qu'il avait converti à son opinion (99) concernant l'Apollon du Belvédère dont la matière ne proviendrait pas de Grèce, mais d'une carrière de la montagne de Luna, dans la région de Carrare, connue seulement depuis Auguste; ce marbre serait donc de beaucoup postérieur à la belle période grecque et aurait été sculpté en Italie.

IV.

Dolomieu a beaucoup travaillé à affranchir la Minéralogie de l'empirisme des anciens classificateurs; il avait établi une méthode qu'il se proposait de développer dans le volume de l'encyclopédie de Panckoucke dont il s'était chargé, projet que la mort ne lui permit pas de réaliser. La description du béryl et de l'émeraude, qu'il a publiée, permet de se rendre compte de la netteté et de la rectitude de ses idées à cet égard.

Au cours des longs mois de sa captivité à Messine, ses méditations ont porté sur ce sujet et c'est alors qu'il écrivit sa *Philosophie minéralogique*, dissertation très complète et parfois subtile sur l'espèce en minéralogie. Il y a démontré la nécessité de baser celle-ci uniquement sur la forme géométrique et sur la composition chimique, mettant à leur juste place, c'est-à-dire à une place secondaire, un grand nombre de propriétés, telles que la couleur, l'état de l'agrégation non géométrique, les particularités dues aux inclusions, auxquelles beaucoup de minéralogistes de son temps faisaient encore jouer le rôle principal dans la spécification des minéraux.

La Minéralogie descriptive doit aussi à Dolomieu des acquisitions importantes, mais, à l'inverse de tant de naturalistes, qui croient avoir découvert un phénomène ou un objet nouveau, quand ils l'ont habillé d'un nouveau nom, Dolomieu n'a proposé aucun terme univoque pour désigner les minéraux qu'il a trouvés, laissant à son ami, l'abbé Haüy, le grand législateur de la nomenclature minéralogique d'alors, le soin de baptiser ses nouveau-nés.

Dans les laves des îles Cyclopes, sur les côtes de Sicile, il a découvert l'analcime (zéolite dure).

Au cours de son étude de la mine de Romanèche, près Mâcon, il a décrit un composé de manganèse et de baryum qui en constitue le minerai exploité, composé qui est devenu plus tard la psilomélane et qui est désigné aujourd'hui sous le nom de *romanéchite*.

Peu après la découverte de la strontiane, extraite d'un carbonate provenant de Strontian en Écosse, Dolomieu eut l'idée de faire analyser par son collègue Vauquelin les beaux cristaux orthorhombiques, limpides, qu'il avait recueillis en 1781 dans les mines de soufre de Sicile et qu'en raison de leur forme, il avait pris alors pour du spath pesant ou barytine; il a été ainsi conduit à donner la première description du sulfate de strontiane cristallisé, la célestine. Dans ce travail, il a indiqué fort judicieusement que les gisements siciliens de soufre ne sont pas d'origine volcanique, question si souvent débattue depuis et aujourd'hui réglée dans le sens indiqué par lui.

C'est Dolomieu qui a distingué l'*anthracite* de la houille et qui a fourni la première définition des caractéristiques de ce précieux combustible.

Enfin, en 1791, il a mis en évidence (100) que, parmi les pierres calcaires, il en est qui ne font qu'une légère effervescence à froid sous l'action des acides. C'est cette substance, observée par lui dans les montagnes du Tyrol et du Trentin et rencontrée aussi à l'état de marbre antique dans les musées de Rome, qui, en 1796, fut appelé *dolomie* par Th. de Saussure.

V.

L'Italie méridionale n'est pas seulement remarquable par le nombre et la nature de ses volcans; c'est aussi la terre classique des tremblements de terre.

En 1783, la pointe de la botte et la portion de la Sicile qui lui fait face furent secouées par une des plus terribles catastrophes naturelles dont l'histoire ait conservé le souvenir. Nombre de villes florissantes et de villages prospères furent anéantis, ensevelissant leurs habitants sous leurs décombres, alors que sur la côte de Scylla une vague énorme parachevait la destruction.

C'étaient les mêmes villes, les mêmes villages qui avaient été détruits déjà et de la même façon, en 1638 et en 1659; ce devaient être les mêmes villes, les mêmes villages, reconstruits aux mêmes places, qui allaient être renversés à nouveau en 1894 et en 1905. Il est peu de régions à travers le monde où la prédisposition à de semblables sinistres soit plus nettement établie.

Malte n'est guère éloignée de la Sicile, aussi Dolomieu s'en fut-il étudier le théâtre du désastre, alors que les ruines étaient encore fumantes, l'incendie ayant, comme de coutume, complété l'œuvre des séismes. Laissant de côté les points de vue humain et dramatique du phénomène, ainsi que les détails de sa marche, qui devaient faire l'objet principal d'une lettre d'Hamilton (101) et des études d'une mission officielle confiée aux Académiciens de Naples (102), il a surtout considéré la question en géologue.

La géologie de ce pays, il la connaissait bien pour l'avoir étudiée les années précédentes et l'un des premiers. Les hautes montagnes de Sila et d'Aspromonte, constituant l'ossature de la Calabre, sont granitiques ou archéennes, comme aussi les monts Péloritains qui les prolongent au delà du détroit de Messine. Des couches stratifiées, que nous savons aujourd'hui être crétacées et éocènes, frangent la bordure des terrains anciens, alors que des lambeaux de sédiments horizontaux plus

récents (pliocènes) sont restés accrochés sur leurs pentes jusqu'à une altitude d'un millier de mètres.

Dolomieu a montré que l'intensité de la dévastation est liée à la constitution du sol; minima sur les roches anciennes où les édifices vibrent avec leur substratum solide, elle est maxima sur les alluvions et d'une façon générale sur les sédiments hétérogènes peu cohérents, où toute la force vive du mouvement vibratoire se dépense en efforts mécaniques; en pays séismique, plus que partout ailleurs, est vérifié le vieil adage qu'il est dangereux de bâtir sur le sable. Chacun sait comment l'étude des grands tremblements de terre destructeurs récents a permis de généraliser ces notions que Dolomieu a contribué à établir. Il a fait remarquer aussi l'influence nocive des discontinuités pétrographiques, le contact des sédiments et du granite par exemple; il a relaté encore les différences de vitesse des bruits séismiques sur le granite où ils ont été perçus avant le choc et sur les alluvions où ils ne sont parvenus qu'après celui-ci.

La Calabre fournit des données exceptionnellement favorables à l'examen des fissures du sol ouvertes par les tremblements de terre; Dolomieu a étudié leur disposition.

Enfin, préoccupé comme toujours, non seulement de l'observation mais aussi de l'interprétation des phénomènes, il a recherché la position du centre d'ébranlement, préluant ainsi à la détermination de l'épicentre qui, cent ans plus tard, va jouer un si grand rôle dans les études séismiques, en attendant que la notion des aires épacentrales soit suggérée par M. Hobbs, à la suite du tremblement de terre de la Calabre en 1905.

Dolomieu a conclu en esquissant une théorie. Rejetant l'hypothèse électrique alors à la mode, il s'est refusé avec raison à considérer le volcanisme comme la cause efficiente des mouvements du sol en Calabre, puisqu'il n'y a vu nulle part de volcan; il a imaginé l'existence de grandes cavités souterraines ayant joué un rôle actif dans le phénomène; mais au lieu de se contenter de faire intervenir des déplacements de matière ou des tassements qui l'eussent approché des théories

tectoniques modernes, il a perdu pied et a fait appel à l'intervention de fluides élastiques, provenant du lointain Etna. Ceci est évidemment inadmissible, mais combien d'hypothèses non moins singulières n'ont-elles pas été proposées depuis lors, qui n'ont pas l'excuse d'avoir été conçues en 1784!

Pour n'avoir pas l'ampleur du fastueux in-folio écrit par Sarconi au nom des Académiciens napolitains, le petit volume de Dolomieu, publié quelques mois plus tôt et traduit en plusieurs langues, peut aujourd'hui encore être lu avec intérêt.

VI.

Peu nombreux ont été les travaux géologiques de Dolomieu concernant des régions non volcaniques; je ne retiendrai que ceux concernant les Alpes.

Il les a beaucoup étudiées et il se plaisait à s'y proclamer le disciple de Saussure. Il n'a publié sur elles que quelques pages d'observations, mais celles-ci présentent un véritable intérêt pour l'histoire des théories tectoniques modernes. Un passage en particulier mérite d'être rappelé textuellement (103) :

« J'ai remarqué dans cette chaîne un autre très grand fait géologique; c'est que, depuis que les couches primordiales y ont pris la situation qu'elles affectent maintenant, leur masse a été presque entièrement ensevelie sous des couches calcaires coquillières, alternant avec des couches de grès. Ces couches secondaires qui s'étaient modelées sur les inégalités du sol qu'elles venaient recouvrir, et qui en ont pris les pentes et les courbures jusqu'à un certain point, se sont élevées sur les flancs de cette chaîne protubérante, jusqu'à la hauteur de près de 2000 toises. Cette sorte de manteau a ensuite été déchiré sur les épaules mêmes qui le portaient; mais quoique morcelé et détruit en très grande partie, il en est resté assez de lambeaux pour connaître jusqu'où il s'est étendu, et pour savoir tout ce qui en a été arraché. On

est étonné d'en trouver des restes sur des sommets isolés et élevés de plus de 1700 toises; les hautes cimes des Aiguilles Rouges, par exemple, en sont encore couvertes et le sommet du Buet en est formé. Dans cette dernière montagne, dont le corps est de granit, le manteau qui couvre ses flancs du côté opposé à celui qui regarde l'intérieur de la chaîne, traîne encore à ses pieds; et lorsqu'on est placé sur ce haut belvédère, d'où on jouit d'une si belle vue sur le Mont-Blanc et sur les montagnes voisines, on voit les couches calcaires, en s'éloignant de cette montagne, reprendre doucement la situation horizontale dont leur appui contre le primitif les avait écartées, et se joindre aux couches calcaires qui constituent les montagnes du canton de Berne.

» Mais il y a ceci de particulièrement remarquable, c'est que l'invasion du calcaire secondaire sur le primitif paraît être venue ici de l'est, du nord-est et du nord; que dans son mouvement progressif, il a rencontré la chaîne granitique des Alpes, qui pourtant ne l'a pas entièrement arrêté; car il semble s'être élevé contre cet obstacle par l'effort d'une grande force impulsive, sans parvenir à le franchir; de sorte qu'il n'a pu se déverser de l'autre côté pour recouvrir la face opposée qui regarde le sud: aussi, du côté de l'Italie, le calcaire secondaire n'est point adossé contre les roches primordiales, ne les recouvre point; et, quelque attention que j'aie mise à le chercher, je ne l'ai pas plus retrouvé sur les flancs de ce revers de montagne, que sur les sommets voisins du centre....

» Du côté qui regarde le nord et l'est, la chaîne des Alpes, ainsi que l'a remarqué Saussure, s'abaisse donc insensiblement, parce que le calcaire qui en recouvre les flancs et qui en cache la base, fléchit doucement en s'éloignant d'elle, et arrive graduellement jusqu'au niveau des plaines; ce qui s'observe très bien des sommets élevés où l'on peut faire abstraction des vallées et des gorges qui interrompent la continuité des couches, et d'où l'on peut suivre leur prolongement aussi loin qu'il peut aller; car ceci est une observation d'ensemble, et non pas de détail. Au contraire, du côté des plaines de Lombardie, la pente des Alpes est plus rapide, les escarpemens y sont plus grands et

plus fréquens (ils regardent ordinairement le sud), les montagnes se terminent plus brusquement et d'une manière plus nette et plus tranchée, et les granits y arrivent jusque dans la plaine. »

On trouve donc ici déjà clairement exprimée la notion des chevauchements, conséquence de refoulements suivis de rupture, notion d'où est sortie la théorie moderne des charriages. L'interprétation de la structure du mont Rose sommairement, mais clairement indiquée par Dolomieu, renferme déjà en germe celle que M. Argand a exposé depuis avec tant de précision. Le rétablissement des couches dans une situation peu éloignée de leur position originelle annonce le « réarrangement » qui joue un si grand rôle dans les travaux de Marcel Bertrand.

Dolomieu avait conscience de l'importance de ses observations, car il a ajouté :

« D'ailleurs, dans ce dernier voyage, ainsi que dans ceux que j'ai faits précédemment, j'ai recueilli beaucoup d'autres observations sur les *recouvrements*, *adossements* et *remplissages*, sur les *superpositions* et les *déplassements*; phénomènes très importants pour l'histoire physique de notre globe, lesquels n'ont pas été pris en assez grande considération, quoiqu'ils puissent fournir la solution des problèmes géologiques les plus essentiels, et conduire à des résultats bien opposés à la plupart des théories reçues. Mais mes observations sur ces objets ont encore besoin d'être généralisées; mes opinions ont également besoin d'être fortifiées par de nouveaux exemples; et Dieu sait si ma vie suffira à toutes les recherches que je médite. Je les recommanderai aux savants qui suivront la même carrière où je me serai arrêté, et qui chercheront des moyens de bonheur que ne leur fourniraient point des carrières ouvertes ou à l'ambition ou à la fortune. »

Il faut venir bien près de nous pour trouver ceux qui ont répondu à l'appel de Dolomieu et repris ses explications. On sait quelle lumineuse

clarté ont jetée sur la géologie alpine les travaux de Marcel Bertrand et de ses élèves; c'est un des titres de gloire de notre section de Minéralogie de pouvoir revendiquer pour siennes à la fois la première ébauche de cette théorie féconde datant de plus d'un siècle et l'ampleur que lui ont donnée les brillants efforts et le talent de ceux qui sont aujourd'hui parmi nous.

VII.

Pour terminer cette étude, il me reste à caractériser l'homme et le savant.

Un joli portrait, peint à Rome en 1789 par Angelica Kaufmann, représente Dolomieu à 40 ans. Visage allongé, aux traits accentués et expressifs, éclairé par des yeux bleus intelligents, encadré par de longs cheveux blonds bouclés que parsèment de nombreux fils d'argent. Dolomieu était de haute stature — cinq pieds onze pouces, indiquent ses passeports —; élancé, avec le dos légèrement voûté. Il avait grand air et nulle part il ne passait inaperçu; le naturaliste Bruun Neergaard, compagnon de son dernier voyage, rapporte que souvent, sur leur passage, il entendait dire de son ami : « Voilà un homme! »

D'humeur égale et d'un naturel enjoué, Dolomieu présentait un harmonieux mélange de distinction, de simplicité et de bonhomie.

Chevaleresque, épris d'idées généreuses, passionné pour la Beauté — sous toutes ses formes —, l'esprit meublé de souvenirs de l'antiquité classique, aussi bien que de préoccupations d'art et de science, causeur étincelant, il aimait à discuter sur toutes choses, à faire partager ses enthousiasmes et aussi à conter, d'un verbe rapide et avec un léger accent méridional, ses voyages, ses aventures et les événements si divers auxquels il avait été mêlé.

Désintéressé, et toujours prêt à obliger, se plaisant à s'entourer de disciples et à les aider de toutes ses forces, il se hâta de se démettre de ses fonctions du Corps des mines, dès qu'il apprit sa nomination de

professeur au Muséum, ne voulant pas, disait-il, nuire par un cumul à la carrière d'un jeune homme.

Les multiples procès de son ardente jeunesse pourraient faire croire qu'il aimait la chicane : sa correspondance intime le montre tout autre ; se faisant une très haute idée de ses devoirs envers soi et envers l'Ordre de Malte auquel il était fort attaché, il me paraît avoir bataillé surtout pour ces principes de justice et de liberté qui ont eu une si grande influence sur la conduite ultérieure de sa vie et qui ont été pour lui un soutien efficace aux heures difficiles. Cette correspondance dénote en outre une âme délicate et sensible, assoiffée d'affection, très dévouée à ses amis et aux siens.

En résumé, personnalité séduisante et originale, très vibrante, dont les dons naturels, aussi bien que la valeur scientifique, expliquent l'influence exercée par lui sur tous ceux qui l'ont approché dans les milieux si divers où s'est développée son aventureuse existence.

Au point de vue scientifique, Dolomieu fut avant tout un observateur consciencieux et perspicace de la Nature auquel sont dues d'importantes contributions à l'établissement des principes de la géologie et de la minéralogie.

Avec Guettard et Desmarest, de Saussure et Pallas, il doit être considéré comme l'un des fondateurs de la géologie d'observation. Alpiniste intrépide, marcheur jamais lassé, il possédait l'endurance, la ténacité, le feu sacré et le coup d'œil exercé sur le terrain qui sont parmi les qualités indispensables au géologue voyageur et il a voyagé sans trêve dans quelques-unes des plus instructives régions de l'Europe dont il a contribué à débrouiller la constitution.

C'est surtout dans l'étude du volcanisme qu'il a laissé sa trace ; par ses recherches sur les volcans actifs ou éteints de l'Italie et de l'Auvergne, il se place au premier rang parmi ceux qui ont reconnu, puis démontré les relations existant entre le volcanisme et la chaleur interne du globe.

Il faut aussi le compter au nombre des fondateurs de la lithologie,

à laquelle il chercha à appliquer la méthode qui commençait à faire son apparition en minéralogie. Il a vu nettement la nécessité de faire appel aux ressources des sciences physiques et chimiques (104); mais la connaissance de la composition et de la morphologie des roches n'était pas à ses yeux la seule fin de leur étude; il était aussi préoccupé des questions de genèse et, à ce point de vue, il se rapproche des savants modernes.

Après une vie exceptionnellement agitée, Dolomieu avait enfin trouvé au Muséum un port à l'abri du naufrage.

C'est au moment où, en peu d'années, par les efforts d'Haüy, les propriétés géométriques de tous les minéraux connus sont mises en lumière, alors que leur composition chimique s'éclaire rapidement grâce aux premières analyses exactes accumulées par les Vauquelin, les Klaproth et par beaucoup d'autres. Les bases précises manquant à bien des spéculations théoriques sur les roches vont commencer à se dégager de la brume qui les enveloppait jusqu'alors.

Dolomieu se dispose à les faire servir à la mise en œuvre de l'énorme quantité de documents qu'il a amoncelés; il médite de coordonner et de réviser ses innombrables observations pour un exposé définitif de son œuvre. Comme Moïse sur la montagne Abarim, à ses pieds il voit la Terre promise, il en distingue les champs, il en compte les villages, il en dénombre les troupeaux, il étend la main pour les saisir, mais déjà il est enveloppé par l'éternelle nuit!

Sa mort prématurée fut une perte sévère pour la Science. Si elle ne lui a pas permis de réaliser les vastes desseins qu'il avait conçus, il n'en reste pas moins une belle figure parmi les fondateurs de la géologie et de la minéralogie.

Les crêtes blanches des Dolomites que les derniers rayons du soleil couchant baignent de flots de pourpre et d'or sont bien le monument qui convenait à la mémoire de cet admirateur passionné des belles montagnes, de cet initiateur dans l'étude de leur constitution et de leur genèse.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE DES TRAVAUX DE DÉODAT DOLOMIEU (1).

ABRÉVIATIONS. — *J. M.* = Journal des Mines; *J. P.* = Journal de Physique; *M. E.* = Magasin encyclopédique ou Journal des Lettres et des Arts, rédigé par Millin, Noël et Warens.

I.

MINÉRALOGIE (1).

1. Lettre du Commandeur Déodat de Dolomieu à M. Delamétherie : Sur de l'Huile de Pétrole dans le Cristal de Roche et les Fluides élastiques tirés du Quartz, Paris, ce 17 avril 1792 [*J. P.*, t. XL, 1792, p. 318-319].

2. Passage d'une lettre adressée à l'Agence des Mines, par le citoyen Dolomieu [observations sur les stalactites des grottes d'Arcy-sur-Cure]. Mâcon, le 6 prairial [*J. M.*, t. II, n° 9, an III (1795), p. 59-60].

3. Description du béril, par le C^{en} Déodat Dolomieu [*J. M.*, t. III, n° 48, an IV (1796), p. 11-39].

4. Description de l'Émeraude, par le citoyen Dolomieu, inspecteur des Mines et professeur d'Histoire naturelle aux Écoles centrales de Paris, d'après les principes de sa nouvelle méthode (2) [*M. E.*, t. II, an III (1795), p. 17-29, 145-163].

5. Lettre à M. Pictet, professeur de physique à Genève et membre de la Société royale

(1) Lacépède a indiqué que, pendant son séjour à Metz, Dolomieu collabora à une traduction italienne de la Minéralogie de Cronstedt; et cette assertion a été répétée par la plupart de ses biographes. La traduction qui parut à cette époque [*Saggio per formare un sistema di mineralogia del cav. A. F. Cronstedt*, tradotto dal Svezzese ed arricchito di note dal Signor G. von Engestrom. Opera riveduta e di note illustrata di E. Mendes da Costa, recata in italiano da Angelo Talier. Venezia, 1775, 2^e édition, 1779] ne porte pas d'indication d'une semblable collaboration. A plusieurs reprises, dans sa correspondance, Dolomieu s'occupe de la traduction française de cet ouvrage sans faire aucune allusion au travail qui lui a été attribué; aussi n'est-il guère douteux que cette indication ne soit inexacte.

Dans des extraits de son *Traité de Minéralogie*, publiés dans le *J. M.*, t. V, an V (1797), Haüy indique pour plusieurs minéraux, l'*Poisanite*, l'*anthracite* en particulier, que sa description a été faite à l'aide des observations que lui a fournies Dolomieu.

(2) Cf. Exposé de la nouvelle méthode adoptée par Déodat Dolomieu pour la description des minéraux (A. L. M.). *M. E.*, t. I, an III (1795), p. 35-38.

de Londres, sur la chaleur des Laves et sur les concrétions quartzeuses ⁽¹⁾, par le C^{en} Dolomieu, membre de l'Institut national. Paris, le 2 prairial de l'an IV [*J. M.*, t. IV, n° 22, an IV (1796), p. 53-72].

6. Sur la Leucite ou Grenat blanc, par le C^{en} Dolomieu, ingénieur des Mines, membre de l'Institut national. Lu à l'Institut, le 2 germinal an V [*J. M.*, t. V, n° 27, an V (1796), p. 177-184].

7. Lettre sur la nécessité d'unir les connaissances chimiques à celles du minéralogiste; avec des observations sur la différente acception que les auteurs allemands et français donnent au mot « Chrysolite », adressée au citoyen Haüy, membre de l'Institut national, par le citoyen D. Dolomieu [*J. M.*, t. V, n° 29, an V (1797), p. 365-377].

8. Sur les substances minérales, par le C^{en} Dolomieu, membre de l'Institut national, ingénieur des mines de la République [*J. M.*, t. VII, n° 38, an VI (1798), p. 99-104].

9. Sur la Strontiane sulfatée cristallisée, par D. Dolomieu. Lu à l'Institut le 16 pluviôse an VI [*J. P.*, t. XLVI, 1798, p. 203-208].

10. Sur la couleur comme caractère des pierres et sur les tourmalines blanches du S. Gothard. Lu à l'Institut, le 6 germinal an VI, par Dolomieu, membre de l'Institut [*J. P.*, t. XLVI, 1798, p. 302-305].

11. Lettre sur la substance dite Piroxène ou Schorl volcanique, par Dolomieu, membre de l'Institut, à Delamétherie [*J. P.*, t. XLVI, 1798, p. 306-308].

12. Sur la Philosophie minéralogique et sur l'Espèce minéralogique, par le citoyen D. Dolomieu, membre de l'Institut national, et un des Professeurs-Administrateurs du Jardin des Plantes [Paris, Bossange, Masson et Besson. An IX (1801), 128 pages in-8°].

Extraits sous le titre « Sur l'espèce minéralogique ». *J. M.*, t. X, an IX (1801), n° 56, p. 587-630, et n° 57, p. 647-706.

Traduit en allemand, Mainz, 1802.

II.

LITHOLOGIE ⁽²⁾.

13. Lettres de M. le Chevalier Déodat de Dolomieu à M. Faujas de Saint-Fond : « Sur les basaltes du Portugal ». Lisbonne, 24 mars 1778, 6 et 21 avril 1778; Berne, 5 août 1778, in Faujas de Saint-Fond : *Recherches sur les Volcans éteints du Vivarais et du Velay*. Grenoble et Paris, 1778, in-folio, p. 440-446 [avec une Notice (de Faujas) sur les matières volcanisées envoyées de Portugal par le Chevalier Déodat de Dolomieu].

13 bis. Catalogue des produits volcaniques du mont Ethna, joint à la collection des échantillons envoyés par M. le chevalier de Dolomieu à M. le Duc de La Rochefoucauld

(1) Cf. Réflexions de B.-G. Sage de la ci-devant Académie des Sciences sur une lettre adressée à Pictet par Dolomieu, de l'Institut national, insérée page 53 du *Journal des Mines* de Messidor (*J. P.*, t. LXV, 1798, p. 281).

(2) Cf. Nose (Karl Wilhem), *Beschreibung einer Sammlung von meist vulkanisirten Fossilien die Deodat-Dolomieu in Jahre 1791 von Maltha aus nach Augsburg und Berlin versandte* (Frankfurt-am-Main, 1797, in-f°, 82 p.).

en 1782 et à M. Faujas de Saint-Fond, *in* Faujas de Saint-Fond : *Minéralogie des Volcans*, Paris, 1784 (p. 435-468).

14. Participation à une traduction de Bergmann :

Torberno Bergmann : Opuscoli chimici e fisici (*De prodotti volcanici considerate chimicamente dissertazione*). Traduzione di Giuseppe Tofani. Firenze [1789].

La première page porte la dédicace suivante : « A M. Fleuriau de Bellevue, dell' Accademia di Belle Lettere, Scienze ed Arti della Roccella compagno del Signore Commandatore de Dolomieu in diverse filosofiche escursioni. La presente dissertazione offre, consacra, e dedica Giuseppe Tofani. »

Dans sa préface, le traducteur déclare que les notes de l'Ouvrage sont dues au Commandeur de Dolomieu; ces notes, nombreuses et longues, abondent de la page 13 à la page 157. De la page 158 à la page 251, l'ouvrage est entièrement de Dolomieu sous le titre suivant : *Osservazioni, ed Annotazioni relative a spiegare ed illustrar la Classificazione metodica di tutte le Produzioni Volcaniche, del Commandatore Deodate de Dolomieu*. A signaler encore deux tableaux intitulés : *Distribuzione metodica di tutti i prodotti volcanici, fatta dal Commandatore Deodato de Dolomieu*.

15. Lettre de M. le Commandeur Déodat de Dolomieu, à M. le Baron de Salis-Masklin, à Coire dans les Grisons : « Sur la question de l'origine du Basalte ». De Rome, ce 24 juin 1790 [*J. P.*, t. XXXVII, 1790, p. 193-202].

16. Lettre du Commandeur Déodat de Dolomieu à M. Picot de la Peyrouse, Membre de plusieurs Académies et Président du District de Toulouse : Sur un genre de Pierres calcaires très peu effervescentes avec les acides et phosphorente par la collision. Malte, le 30 janvier 1791 [*J. P.*, t. XXXIX, 1791, p. 3-10].

17. Mémoire sur les Pierres composées et sur les Roches, par le Commandeur Déodat de Dolomieu [*J. P.*, t. XXXIX, 1791, p. 374-407; t. XL, 1792, p. 41-62, 203-218, 372-403. Tirage à part de 102 pages in-4°].

18. Mémoire sur les Pierres figurées (pietra paesina) de Florence, par le citoyen Dolomieu [*J. P.*, t. XLIII, 1793, p. 285-291].

19. Distribution méthodique de toutes les matières dont l'accumulation forme les Montagnes volcaniques, ou Tableau systématique dans lequel peuvent se placer toutes les Substances qui ont des relations avec les Feux souterrains, par le Cit. Dolomieu [*J. P.*, t. XLIV, 1794, p. 102-125].

20. Mémoire sur les Roches composées en général et particulièrement sur les Pétrrosilex, les Trapps et les Roches de corne, pour servir à la distribution méthodique des produits volcaniques, par le Cit. Dolomieu [*J. P.*, t. XLIV, 1794, p. 175-200, 241-263].

21. Suite du Mémoire pour servir d'explication à la distribution méthodique de tous les produits volcaniques [*J. P.*, t. XLIV, 1794, p. 406-428; t. XLV, 1794, p. 81-105].

22. Lettre de Déodat Dolomieu, aux Rédacteurs du Magasin encyclopédique, sur la Lithologie ancienne [à propos de l'ouvrage : *Fossilia ægyptica Musei Borgia Velitris, descripsit Greg. Wad, Danus, Velletri, 1794*]. [*M. E.*, t. I, an III (1795), p. 437-444].

III.

GÉOLOGIE DES VOLCANS.

23. Voyage aux îles de Lipari fait en 1781 ou Notices sur les Îles Æoliennes, pour servir à l'Histoire des Volcans : Suivi d'un Mémoire sur une espèce de Volcan d'air, et d'un autre sur la Température du climat de Malthe, et sur la différence de la Chaleur réelle et de la Chaleur sensible, par M. le Commandeur Déodat de Dolomieu, Correspondant de l'Académie des Sciences, etc. ; Paris, Rue et Hôtel Serpente, 1783, 208 pages in-8°.

Traduit en allemand : Reise nach den Liparischen Inseln... übers. von L.-Ch. Lichtenberg, Leipzig, 1783.

24. Mémoire sur les Volcans éteints du Val Noto en Sicile, par Déodat de Dolomieu, Commandeur de Malte, correspondant de l'Académie des Sciences [*J. P.*, t. XXV, 1784, p. 191-205].

Reproduit in Saint-Nom : *Voyage pittoresque* (1), t. IV, 2^e Partie, 1786, p. 336-346.

Traduit par Tilloch sous le titre : « Description of the Paliorum Lacus, or Lake Palius, in the Valley of Noto in Sicily. » [*Philosophical Magazine, London*, t. V, 1799, p. 77-80].

24 bis. Précis d'un voyage fait à l'Etna en juin 1781 (in Saint-Nom, *op. cit.*).

25. Description des Isles des Cyclopes ou Isles de la Trizza, près de Catane (in Saint-Nom, *op. cit.*, t. IV, 1^{re} Partie, 1785, p. 75-80).

26. Mémoire sur les îles Ponces, et Catalogue raisonné des produits de l'Etna; pour servir à l'Histoire des Volcans : suivis de la *Description de l'éruption de l'Etna, du mois de Juillet 1787*. Par M. le Commandeur Déodat de Dolomieu, Correspondant de l'Académie des Sciences, etc. ; Ouvrage qui fait suite au *Voyage aux Îles de Lipari*, 1 vol in-8° du même auteur. Paris (Cuchet), 1788, in-8°, vi-527 pages + 1 tableau + 4 cartes.

Traduit en allemand : Bemerkungen über die Ponza-Inseln a. d. franz. und mit Anmerkungen von Karl-L. Voigt, Leipzig, 1789.

27. Lettre de M. le Commandeur de Dolomieu à J.-C. Delamétherie contenant le journal de l'éruption de l'Etna depuis le 11 mai jusqu'au 25 mai 1792 [*J. P.*, t. XL, p. 481-482, 1792].

28. Description des Volcans de Macaluba, ou observations sur les phénomènes singuliers que présente une Montagne de ce nom située près de Girgenti, par M. le Commandeur de Dolomieu, Correspondant de l'Académie des Sciences [*in Saint-Nom, op. cit.*, t. IV, 1^{re} Partie, 1785, p. 231-236].

29. Mémoire sur les effets de l'éruption du Vésuve en l'an II, lu à l'Institut le 21 prairial an IX (1801). Ce travail ne semble pas avoir été publié, mais il est résumé dans la Notice des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national

(1) SAINT-NOM (abbé), *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*. Paris, 4 vol. in-folio, avec magnifiques planches gravées sur cuivre, dessinées par Hippolyte Fragonard et gravées par Choffard. Dans le Tome IV, 1^{re} Partie, 1785 et, 2^e Partie, 1786, se trouvent des articles originaux de Dolomieu ou des descriptions faites d'après ses travaux (îles de Lipari, page 347 par exemple).

des Sciences et des Arts, pendant le troisième trimestre de l'an IX; partie physique, par le C^m Cuvier, secrétaire, p. 21; Géologie (lu à l'Institut, le 15 messidor an IX). Imprimé pour l'Institut national chez Baudouin [*M. E.*, t. II, an IX (1801), p. 99].

29 bis. Cf. n° 36.

IV.

PHYSIQUE DU GLOBE.

30. Expériences sur la Pesanteur des Corps à différentes distances du centre de la Terre, faites aux Mines de Montrelay, en Bretagne, par M. le Chevalier de Dolomieu (1), officier des carabiniers [*J. P.*, t. VI, 1775, p. 1-5].

31. Mémoire sur les Tremblements de Terre de la Calabre pendant l'année 1783. Par le Commandeur Deodat de Dolomieu, Rome (Antoine Fulgoni), 1784, 70 pages, in-8°. Reproduit in Saint-Nom, *op. cit.*, t. IV, 2^e Partie, p. 411-287.

Traduction italienne: Memoria del Comandatore Deodato de Dolemieu supra i tremuoti della Callabria nell' anno 1783. Prima traduz. del franceze. Roma, 1784 (Perego Salvioni), 80 p., in-8°.

Traduction anglaise: Dissertation on the Calabrian Earthquake, in *Pinkerton's Travels*. London, vol. V, 1785.

Traduction allemande: Ueber der Erdbeben von Calabrien, Leipzig, 1789.

Dans les *Beiträge zur Mineralogie von Italien*, édités par Varrentrapp et Wenner en 1789 (*Frankfurt und Mainz*), se trouve un extrait du mémoire de Dolomieu, sous le titre suivant: Des Commandeurs von Dolomieu Oryktologische Bemerkungen über Calabrien während einer Reise durch einen Theil dieses Landes nach dem Erdbeben von 1783. (Ein Auszug aus dessen Beschreibung des Erdbebens von Calabrien. Gedruckt zu Rom 1784, italienisch und französisch, p. 145-180).

31 bis. Cf n° 23. Climat de Malte.

V.

GÉOLOGIE.

32. Mémoire sur la constitution physique de l'Égypte, par M. Déodat Dolomieu [*J. P.*, t. XLII, 1793, p. 41-61, 108-126, 194-215, réuni en un tirage à part de 60 pages in-4°].

33. Discours sur l'étude de la Géologie, prononcé par Déodat Dolomieu, membre de l'Institut National, à l'ouverture de son Cours sur le gisement des Minéraux, commencé en Ventôse de l'an IV [*J. P.*, t. XLV, 1796, p. 256-272].

(1) Cf. Lettre de l'abbé de Linières à l'auteur du *Journal de Physique* sur un problème à résoudre proposé par M. le chevalier de Dolomieu dans le Journal du mois de Juillet 1775 (*J. P.*, t. VI, 1775, p. 435).

34. Voyages minéralogiques et géologiques ⁽¹⁾ des six derniers mois de l'an V. Lu à la séance publique de l'Institut national, le 15 nivôse de l'an VI (1797) [Extrait dans le *M. E.*, t. IV, an VI (1798), p. 148-156].

35. Notes sur la géologie et la lithologie des montagnes des Vosges extraites des lettres adressées de Giromagny au Conseil des mines, en l'an IV, par le C^{en} Dolomieu [*J. M.*, t. VII, n^o XL, an VII (1798), p. 315-318].

36. Rapport fait à l'Institut national, par Dolomieu, Ingénieur des mines, Sur ses voyages de l'an cinquième et de l'an sixième [*J. M.*, *Ibid.*, n^{os} XLI et XLII (1798), p. 385-432].

VI.

GITES MINÉRAUX.

37. Observations sur la prétendue mine de charbon de terre dite de la Désirée, commune de Saint-Martin-la-Garenne, district de Mantes, par le citoyen Deodat Dolomieu [*J. M.*, t. II, n^o 9, an III (1795), p. 45-58].

38. Description de la mine de Manganèse de Romanèche, par le C^{en} Déodat Dolomieu [*J. M.*, t. IV, n^o 19, an IV (1796), p. 27-50].

39. Extrait du rapport sur les mines du département de la Lozère dépendant de la concession dite « de Villefort » et sur les établissements qui y sont affectés [*J. M.*, t. VIII, n^o 44, an VI (1798), p. 577-604].

VII.

VARIA.

40. Notes communiquées à Messieurs les Naturalistes qui font le voyage de la Mer du Sud et des contrées voisines du Pôle austral, lues à la Société d'Histoire naturelle de Paris, le 29 juillet 1791, par M. Déodat de Dolomieu [*J. P.*, t. XXXIX, 1791, p. 310-317].

41. Mémoire sur l'art de tailler les pierres à fusil (silex pyromaque), par le C^{en} Dolomieu. Lu à l'Institut le 1^{er} prairial an V [*Mémoires de l'Institut national*, 1^{re} classe (1^{re} série), t. III, 1801 (2^e Partie), p. 348-369, et *J. M.*, t. VI, n^o XXXIII, 1797, p. 693-712].

42. Extrait d'une lettre de Déodat Dolomieu à J.-C. Delamétherie sur l'âge relativement récent de la *Colonne de Pompée* et de l'*Aiguille de Cléopâtre à Alexandrie*, Alexandrie, 20 thermidor, an VI [*J. P.*, t. XLVII, 1798, p. 401].

(1) Cf. Observations du citoyen Muthuon, ingénieur des Mines, sur l'article du Rapport de l'Institut national fait à l'Institut national par le Citoyen Dolomieu, inséré dans le numéro 41 de ce journal qui concerne les volcans de l'Auvergne et la volcanisation générale (*J. M.*, t. VIII, p. 869), et Lettre du C^{en} Bertrand au C^{en} Muthuon sur ses observations volcaniques, insérées au n^o XLVII de ce Journal, relativement à celles du C^{en} Dolomieu (*J. M.*, t. IX, n^o 53, p. 377-384).

VIII.

La bibliothèque municipale de Grenoble renferme un recueil factice ancien, constitué par un certain nombre de travaux de Dolomieu : il se trouve parmi eux une brochure de 22 pages, in-8°, imprimée en 1783. Sans nom d'auteur et sans indication d'imprimeur, ni de ville, elle a pour titre :

Mémoire sur l'état actuel de la Minéralogie en France et sur les moyens de lui donner plus de vigueur.

La personne qui a fait relier cette brochure avec les œuvres de Dolomieu avait sans doute de bonnes raisons de penser qu'il en était l'auteur; on sait d'autre part que le deuxième bibliothécaire de Grenoble (1775-1807), le P. Daniel (Étienne Ducros), religieux cordelier (1735-1814), fut en relations avec de nombreux minéralogistes et en particulier avec Dolomieu (1), de Bournon, Dietrich, Schreiber [Cf. Ed. Maignien, *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires, Etienne Davau, Etienne Ducros*, Grenoble, 1887 (Bibl. hist. du Dauphiné)]. Il est donc bien vraisemblable qu'il s'agit là d'une œuvre de jeunesse de Dolomieu : c'est un plaidoyer en faveur de l'organisation de l'exploitation des mines en France.

IX.

RÉIMPRESSION DES ŒUVRES DE DOLOMIEU.

La Bibliothèque du Muséum possède deux volumes d'une réimpression des œuvres de Dolomieu entreprise par son beau-frère Étienne de Drée (plus tard marquis de Drée) dont les grandes collections ont été acquises par le Muséum (Roches, 1844) et par l'École des Mines (Minéraux, 1837) (2).

Une note manuscrite, écrite sur le recto de la dernière page du premier de ces volumes, indique que cet Ouvrage est resté incomplet et n'a pas été livré à la circulation. Voici son contenu :

TOME I. — Ce premier volume ne porte pas de titre. Chacun des Mémoires de Dolomieu qui vont être énumérés est précédé d'une introduction de E. de Drée.

1° Pages 1-136. — Voyage aux îles de Lipari, suivi d'un Mémoire sur les îles Ustica et Pentellaria (n° 23) (3).

(1) Ornithologiste distingué, il était chargé de la conservation du cabinet d'histoire naturelle, riche en minéraux, joint à la Bibliothèque (cf. BRUN-NEERGAARD, *Bibliographie*, XIII, p. 130 et 135) : j'ai trouvé dans les papiers de Dolomieu un cahier écrit de la main de celui-ci et intitulé : *Résumé des observations du Père Ducros sur la minéralogie du Dauphiné* (voir XI).

(2) Dolomieu ayant légué ses papiers et ses collections à sa sœur, M^{me} de Drée, les collections de Drée renfermaient les échantillons recueillis par lui, mais il n'en est porté aucune mention sur les catalogues : quelques échantillons de roches seuls portent des annotations manuscrites de Dolomieu.

(3) Les numéros entre () sont ceux de la bibliographie donnée plus haut.

2° Pages 137-174. — Mémoire sur les volcans éteints du Val di Noto (n° 24).

3° Pages 175-232. — Précis d'un voyage fait à l'Etna en juin 1781 (n° 24 bis), et Description des Iles des Cyclopes ou de la Trizza (n° 25).

4° Pages 233-262. — Description de l'éruption de l'Etna en juillet 1787, par le Chevalier Don J. Gioeni, publié par Dolomieu en 1788 (*in* n° 26) et Lettre du Commandeur de Dolomieu sur l'éruption de l'Etna en 1792 (n° 27).

5° Pages 263-336. — Mémoire sur les Iles Ponces (n° 26).

6° Pages 337-432. — Mémoire sur les Tremblements de Terre de la Calabre, pendant l'année 1783 (n° 31), et Observations sur les phénomènes que présente la Montagne dite Macaluba en Sicile (*in* n° 1).

L'impression du dernier Mémoire n'a pas été terminée; elle a été interrompue en haut de la page 164 du Mémoire original, soit 9 pages avant la fin.

TOME II. — Ce volume porte le titre suivant :

Œuvres de Déodat de Dolomieu, Commandeur de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, Correspondant de l'Académie des Sciences, Membre de l'Institut, de plusieurs Sociétés savantes étrangères, Professeur-Administrateur au Muséum d'Histoire naturelle, etc.

Première Partie : *Voyages et Traités relatifs aux volcans*; suivie d'un Précis des Opinions de Dolomieu, sur les Phénomènes et la Théorie des Volcans, avec une Classification et un Catalogue raisonné de leurs produits, par ÉTIENNE DE DRÉE. Tome II. Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1806. Ce volume comprend :

1° Pages 1-328. — *Distribution méthodique* de toutes les matières dont l'accumulation forme les Montagnes volcaniques, ou *Tableau systématique*, dans lequel peuvent se placer toutes les substances qui ont des relations avec les feux souterrains.

Ce traité est la reproduction des Mémoires 19 et 21 de la liste bibliographique, modifiés seulement sur quelques points de nomenclature et complétés par une adaptation des notes publiées par Dolomieu en 1789 dans la traduction de Bergmann, à l'aide de manuscrits laissés par lui ainsi que des notes prises à son cours de l'École des Mines et recueillies par Cordier.

2° Pages 329-380. — Lettres : Pages 329-354, « Sur la question de l'origine du Basalte » (n° 15) et, pages 355-380, « Sur la Chaleur des laves et sur des concrétions quartzeuses » (n° 5).

3° Pages 389-446. — Rapport de Dolomieu sur ses voyages de l'an V et VI (n° 36).

4° Page 447. — Précis des opinions de Dolomieu sur les Phénomènes de la Théorie des Volcans, par E. de Drée. Ce précis se résume en un grand tableau sur la distribution méthodique des Matières volcaniques qui devait sans doute accompagner un texte qui n'a pas été imprimé.

X.

MANUSCRITS INÉDITS

I. — Je dois à M. le comte de Drée, héritier du petit-neveu de Dolomieu, de nombreux documents inédits écrits de la main de Dolomieu et contenant en particulier :

- 1° Carnets de voyage :
- Quatre carnets, non datés, de voyages en Italie.
 - Deux carnets de voyages dans les Alpes, l'un de 1795, l'autre de 1797 et de 1801.
 - Un carnet de voyage en Auvergne, 1797.
 - Un carnet de voyage de Paris en Dauphiné par la Bourgogne; de Genève à Annecy par la Tarentaise.
- 2° Carnets de notes :
- a. Notes sur les pierres propres à polir et sur les pierres antiques (marbres, etc.), avec un dossier sur le même sujet.
 - b. Notes sur les noms, sorte de lexique minéralogique en préparation, sans doute en vue de la minéralogie et la géologie que Dolomieu devait publier dans l'Encyclopédie de Panckoucke.
 - c. Sur les caractères [des minéraux] et les mots pour les désigner (écrit à Messine pendant sa captivité).
 - d. L'espèce minéralogique et dissertation sur les variétés (id.).
- 3° Un registre rempli de notes diverses et contenant en particulier des observations sur les matériaux des monuments antiques de Rome et de Venise, ainsi que des catalogues des collections de Dolomieu (minéraux, gravures, livres), des inventaires de sa cave à diverses époques, des énumérations des vêtements de sa garde-robe, etc.
- 4° Plusieurs cahiers du catalogue de sa collection de minéraux et de roches.
- 5° Divers travaux plus ou moins complètement rédigés :
- a. Notes sur le Portugal, sur Carthagène et Cadix (voyage de 1778), y compris la Note adressée à l'Académie royale des Sciences et contresignée par le secrétaire perpétuel, marquis de Condorcet (19 janvier 1779); j'ai inséré cette Note dans les *Comptes rendus*, t. 167, 1918, p. 437.
 - b. Cahiers de récits de voyage en Sicile (1781-1782) et un dossier sur la Sicile.
 - c. Notes de voyage dans les Pyrénées en 1782 et brouillon de deux lettres au duc de La Rochefoucauld sur la constitution géologique des Pyrénées.
 - d. Catalogue raisonné des fossiles de Malte, pour servir à l'histoire naturelle de l'île.
 - e. Sur la mine de houille d'Entrevernes, voisine d'Annecy, dans le département du Mont Blanc (minute d'un rapport au Conseil des Mines).
- 6° Une notice sur l'agriculture de la Basse-Égypte; plusieurs petits mémoires communiqués à l'Institut d'Égypte et un dossier de notes sur l'Égypte consistant surtout en extraits d'auteurs anciens ou modernes.
- 7° Un cahier d'observations (1775). Description des mines de l'Anjou et de la Bretagne (Huelgoat, Poullaouen, Pontpéan en particulier); expériences de chimie; observations sur la formation du salpêtre; brouillon de lettres écrites au duc de La Rochefoucauld.
- 8° Dossiers sur les substances minérales (avec liste de tous les minéraux cités par Plin; notes prises pendant sa captivité à Tarente); extraits de divers ouvrages.
- 9° Résumé des observations du P. Ducros sur la minéralogie du Dauphiné.
- 10° A ces documents de la main de Dolomieu, il faut joindre un paquet de lettres, à lui adressées, datant pour la plupart de l'an IX (celles de M^{lle} Thyron en parti-

culier) et ayant trait surtout à sa mise en liberté; il s'y trouve cependant aussi quelques lettres plus anciennes écrites par ses amis, chevaliers de Malte, notamment entre 1782 et 1785.

II. — La Bibliothèque du Muséum renferme le précieux volume dont il est question dans cette Notice, volume que Dolomieu avait conservé pendant sa captivité et qu'il a couvert de notes. L'existence de cet ouvrage m'a été signalée par M^{lle} Louise Read, dont le père, M. Charles Read, gendre de L. Cordier, en avait projeté la publication.

Le volume en question a été donné au Muséum en 1880 par M. J.-Auguste Millard, ancien représentant de l'Aube à l'Assemblée constituante de 1848; une lettre de lui à Desnoyers, bibliothécaire du Muséum, indique que ce livre a été acheté en décembre 1858 à M. Lagarde, employé de l'Administration des Télégraphes à Paris; celui-ci l'avait lui-même acquis à la vente de la bibliothèque de M. Brice, ingénieur des Ponts et Chaussées. La recherche de ses propriétaires antérieurs n'a pu être effectuée, mais un passage dont j'ai trouvé la copie dans les papiers de Dolomieu (il paraît être de la main de M. de Drée) prouve que ce livre avait bien été remis à sa sœur, M^{me} Alexandrine de Drée, à laquelle il était destiné.

Ce volume est un exemplaire de la *Minéralogie des volcans*, publiée à Paris, en 1784, par Faujas de Saint-Fond, in-8° de xviii-511 pages, avec 3 planches gravées.

Il comprend : une *Dédicace* (p. iii-v); — une *Introduction* (p. i-xiv); — vingt Chapitres traitant des substances volcaniques (p. 1-434); — un *Catalogue* des produits volcaniques de l'Etna, joint à la collection des échantillons envoyés par M. le chevalier Dolomieu à M. le duc de La Rochefoucauld, en 1782, et à M. Faujas de Saint-Fond (p. 435-468); — la table des matières (p. 469-508); — enfin le *Privilège* (p. 509-511) et trois planches gravées. Cet ouvrage est donc consacré au sujet favori d'études de Dolomieu et son nom, ses observations s'y trouvent maintes fois cités.

Sur cet ensemble de xviii-511 pages d'impression, 116 portent, et fort inégalement, aux marges et aux interlignes, l'écriture fine et serrée du savant. Ces notes sont réparties de la façon suivante :

- 1° Au verso du feuillet de garde, à gauche du titre : *Noms de mes principaux amis.*
- 2° Au verso du titre, Note sur la destination du livre : *A ma chère sœur, Alexandrine de Drée. . . .*
- 3° Interlignes et marges de la Dédicace : *Memento pour mes héritiers.*
- 4° Pages 1 à 44, 49 à 54, 56 à 62, Notes ayant pour titre : *Contraste de ma situation actuelle avec mes goûts et mes habitudes. Écrit en prison, à Messine, le ... juillet 1799.*
- 5° Pages 103 et 104 : *Principaux papiers qui étaient dans mon portefeuille, resté dans les mains du gouverneur de Messine.*
- 6° Pages 106 à 108, Notes de minéralogie intitulées : *Ténacilé, Tenacitas.* Caractère physique dépendant de la cohésion.
- 7° Pages 358 à 384 : *Liste de ses amis, portraits de quelques-uns d'entre eux.*
- 8° Pages 469 à 471, 496, 498 à 511 : *Journal de captivité* (année 1800).
- 8° Verso de la page 511 et verso des deux premières planches, Notes intitulées : *Mon retour d'Égypte* (du 27 pluviôse, an VII, au 28 juin ...).

XI.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE DOLOMIEU.

J'ai retrouvé un grand nombre de lettres de Dolomieu que je me propose de publier ultérieurement (1). Toutes sont inédites, à l'exception de six adressées à Gioeni et qui ont été publiées, au moins partiellement in *Alcune lettere d'uomini illustri nella Storia naturale, diretta al Cav. Giuseppe Gioeni*. Catania, 1815, d'une faisant partie de la collection Morisson qui a été insérée dans le catalogue de cette collection, d'une dont la reproduction figure dans l'*Isographie des hommes célèbres*, et enfin d'une dernière dont le fac-simile a été reproduit par Lecoq dans ses *Époques géologiques d'Auvergne*; ces lettres sont indiquées ci-après par un astérisque (*).

Voici la nomenclature de ces lettres avec l'indication des collections qui les possèdent :

ABRÉVIATIONS. — C., Université de Catane (Sicile); B., Bibliothèque municipale de Besançon; D. (D*, lettres dont le brouillon seul a été trouvé dans les papiers de Dolomieu), A. Lacroix, à Paris; F., Bibliothèque nationale de Florence; G., Bibliothèque de Genève; Gr., Bibliothèque municipale de Grenoble; I., Bibliothèque de l'Institut (don de M. de Lasteyrie); K. Bibliothèque royale de Copenhague; L., Collection Morisson (Londres); Lx., A. Lacroix; M., Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle; N., Bibliothèque municipale de Nantes; P., M. le D^r Constant Picot, à Genève; R., M. Rilliet, à Genève; Rg., Baron Regnault, à Versailles; S., M. Horace de Saussure, à Genève; V., M. Vallentin du Cheylard, à Montélimar; ? Lettres dont je possède la copie, mais dont le propriétaire actuel m'est inconnu.

1763.	31 octobre.....	de Malte.	au Cardinal Torrigiani.	à Rome.	V.
1769.	14 février.....	—	—	—	V.
1775.	(avant le 26 avril).....	?	Duc de La Rochefoucauld.	Paris.	D*
	1 ^{er} octobre.....	?	—	—	D*
	4 —	?	—	—	D*
1776.	9 juin.....	Paris	—	—	B.
	18 juillet.....	Dolomieu (Dauphiné).	Daubenton.	—	Rg.
1777.	15 juillet.....	Malte.	Duc de La Rochefoucauld.	—	M.
1781.	6 août.....	Palerme.	Gioeni.	Catane.	C.
	6 —	—	de Fay (2).	Malte.	M.
	30 septembre.....	Caltagirone (Sicile).	Gioeni.	Catane.	C.
	25 novembre.....	Malte.	—	—	C.
	15 décembre.....	—	—	—	C.
	26 —	—	—	—	C.
	29 —	—	—	—	C.
1782.	10 janvier.....	—	—	—	C.
	30 avril.....	Toulouse.	de Fay.	Malte.	M.

(1) J'ai relevé, sur les catalogues des ventes d'autographes effectuées à Paris dans le courant du XIX^e siècle, une douzaine d'autres lettres dont je n'ai pu retrouver les propriétaires. Enfin, il en existe deux à la bibliothèque municipale de Laon et une dans la bibliothèque royale de Berlin (collection Radowitz) que je n'ai pu consulter pour des raisons sur lesquelles il serait superflu d'insister.

(2) Le chevalier Ph. de Fay, ami intime de Dolomieu, résidant à Malte.

1782.	9 juin.....	Albi.	de Lalande.	Paris.	D.
	17 juillet.....	Bagnères-de-Bigorre.	de Fay.	Malte.	M.
	14 novembre.....	Paris.	—	—	M.
	?.....	?	Duc de La Rochefoucauld.	Paris.	D*
	?.....	?	—	—	D*
1783.	10 avril.....	Marseille.	Picot de Lapeyrouse (1).	Toulouse.	M.
	22 mai.....	Malte.	Gioeni.	Catane.	C.
	3 juin.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	18 juillet.....	—	Gioeni	Catane.	C.
	28 septembre.....	—	—	—	C.
	30 —	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	19 novembre.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	20 —	—	—	—	C.
	31 décembre.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
1784.	28 janvier.....	Paris.	de Fay.	Malte.	M.
	3 février.....	Messine.	Gioeni.	Catane.	C.
	20 juillet.....	Rome.	?	?	?
	1 ^{er} septembre.....	—	Comte Carhuri.	Padoue.	Lx.
	6 —	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulousc.	M.
	8 novembre.....	Malte.	—	—	M.
	19 décembre.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
1785.	21 mars.....	—	—	—	C.
	28 avril.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	12 mai.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	2 juillet.....	—	—	—	C.
	13 —	—	—	—	C.
	12 août.....	—	—	—	C.
	27 —	—	—	—	C.
	10 septembre.....	—	—	—	C.
	18 octobre.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	27 décembre.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
1786.	28 février.....	Messine.	—	—	C.
	28 mars.....	Rome.	—	—	C.
	28 —	—	de Fay.	Malte.	M.
	12 mai.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	30 —	—	—	—	C.
	13 juin.....	—	—	—	C.
	20 —	—	—	—	C.
	25 juillet.....	—	—	—	C.
	26 —	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	10 août.....	—	de Fay.	Malte.	M.
	22 —	—	—	—	M.
	22 —	—	Gioeni.	Catane.	C.
	7 septembre.....	Florence.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	25 —	—	—	—	M.
	23 novembre.....	Naples.	Gioeni.	Catane.	C.
1787.	10 janvier.....	Malte.	—	—	C.
	10 —	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.

(1) Ph. Picot de Lapeyrouse (1744-1818), correspondant de l'Académie royale des Sciences, puis membre non résidant de l'Institut (1796); il fut pendant longtemps maire de Toulouse, puis professeur d'histoire naturelle à la Faculté des Sciences de cette ville.

SUR DÉODAT DOLOMIEU.

LXIII

1787.	20 janvier.....	Malte.	Gioeni.	Catane.	C.
	3 février.....	—	—	—	C.
	21 —	Rome.	de Fay.	Malte.	M.
	17 mars.....	Marseille.	—	—	M.
	21 —	Nîmes.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	12 avril....	Paris.	—	—	M.
	24 —	—	Münter (1).	Copenhague.	K.
	20 août.....	Dolomieu.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	30 octobre.....	Rome.	Gioeni.	Catane.	C.
	31 —	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	30 novembre.....	—	Münter.	Copenhague.	K.
	19 décembre.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
1788.	15 janvier.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	10 février.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	11 —	—	Gioeni.	Catane.	C.
	16 avril.....	—	—	—	C.
	29 —	—	de Fay.	Malte.	M.
	7 mai.....	—	Abbé Fortis (2).	Naples.	
	27 —	—	de Fay.	Malte.	M.
	27 —	—	Gioeni.	Catane.	C.
	10 juin.....	—	de Fay.	Malte.	M.
	8 juillet.....	—	—	—	M.
	22 —	—	—	—	M.
	1 ^{er} août.....	—	—	—	M.
	*30 septembre.....	Florence.	Abbé Fortis.	Rome.	L.
	31 décembre.....	Rome.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
1789.	*19 janvier.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	30 —	—	Münter.	Copenhague.	K.
	24 février.....	Dolomieu.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	*13 mars.....	Rome.	Gioeni.	Catane.	C.
	*19 juin.....	—	—	—	C.
	24 novembre.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	*11 décembre.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	*25 —	—	—	—	C.
	30 —	—	—	—	C.
1790.	*8 janvier.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	16 mars.....	—	—	—	C.
	2 avril.....	—	—	—	C.
	20 —	Malte.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	28 —	Rome.	—	—	M.
	28 mai.....	—	Gioeni.	Catane.	C.
	5 juin.....	—	Münter.	Copenhague.	K.
	23 —	—	Gioeni.	Catane.	C.
	*14 juillet.....	—	—	—	C.
	2 octobre.....	Malte.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	15 décembre.....	—	—	—	M.
1791.	11 avril.....	Rome.	Gioeni.	Catane.	C.
	13 —	Paris.	?	Paris.	M.
	4 juin.....	Marseille.	de Fay.	Malte.	M.

(1) Frédéric Münter (1761-1808), archéologue et pasteur danois, plus tard évêque de Seeland.

(2) Géologue italien (1741-1803).

1791.	11 juin.....	Marseille.	de Fay.	Malte.	M.
	13 —.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	29 —.....	Montélimar.	—	—	M.
	26 juillet.....	Paris.	de Fay.	Malte.	M.
	10 août.....	—	—	—	M.
	2 septembre.....	—	—	—	M.
	16 —.....	—	—	—	M.
	31 octobre.....	—	Nicolas de Saussure.	Genève.	S.
1792.	30 janvier.....	—	—	Malte.	M.
	12 mars.....	—	—	—	M.
	22 —.....	—	—	—	M.
	26 avril.....	—	H. Bén. de Saussure.	Genève.	S.
	18 mai.....	—	—	Malte.	M.
	4 octobre.....	[La Roche-Guyon].	—	—	M.
	27 novembre.....	La Roche-Guyon.	—	—	M.
1793.	26 mars.....	Paris.	—	—	M.
	30 juillet.....	—	—	—	M.
1794.	18 janvier (29 nivôse an II) (1)....	—	Salvator Micallef.	—	M.
	6 octobre (15 vendémiaire an III).	La Roche-Guyon.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	1 ^{er} novembre (11 brumaire).....	—	—	—	M.
1795.	1 ^{er} juin (13 prairial).....	Lyon.	Alex. Brongniart.	Grenoble.	M.
	11 juillet (23 messidor).....	Côte Saint-André (Isère).	Pictet.	Genève.	R.
	14 août.....	Grenoble.	—	—	R.
	4 septembre.....	Côte Saint-André.	de Fay.	Malte.	M.
	7 —.....	Genève.	—	—	M.
	28 —.....	Côte Saint-André.	Pictet.	Genève.	R.
	3 octobre (11 vendémiaire an IV)..	—	Gillet de Laumont.	Paris.	R.
	3 novembre.....	Dolomieu.	Pictet.	Genève.	R.
	1 ^{er} décembre.....	Porte Saint-André.	—	—	R.
	15 —.....	Paris.	—	Genève.	R.
1796.	6 janvier.....	—	—	—	R.
	31 mars.....	—	—	—	R.
	24 mai (5 prairial).....	—	Directeurs pouv. exécutif.	Paris.	D.
	26 juin (7 messidor).....	Colmar.	X. membre de l'Institut.	Paris.	Gr.
	20 août.....	Dolomieu.	Pictet.	Genève.	R.
	25 septembre.....	Genève.	de Fay.	Malte.	M.
	21 octobre.....	Dolomieu.	Pictet.	Genève.	R.
	1 ^{er} décembre.....	Paris.	H. Bén. de Saussure.	—	S.
	16 décembre.....	—	Pictet.	—	R.
	19 —.....	—	P. Picot (2).	—	G.
	30 —.....	—	Pictet.	—	R.
1797.	1 ^{er} janvier.....	—	—	—	R.
	15 — (29 nivôse an V).....	—	—	—	R.
	18 —.....	—	Münter.	Copenhague.	K.
	29 — (10 pluviôse).....	—	Pictet.	Genève.	R.

(1) A partir de 1794, les lettres sont datées tantôt suivant l'ancien, tantôt suivant le nouveau style (calendrier républicain).

(2) Pierre Picot (1746-1822), pasteur suisse, professeur de théologie à Genève; son fils, Jean Picot, professeur d'histoire et de statistique à l'Académie de Genève, auteur d'une histoire de Genève, a laissé un journal manuscrit appartenant à M. le Dr Constant Picot, à Genève, qui a bien voulu autoriser la copie des nombreux passages où il est question de Dolomieu.

SUR DÉODAT DOLOMIEU.

LXV

1797.	5 février (16 pluviôse).....	Paris.	Pictet.	Genève.	R.
	23 — —	—	—	—	R.
	22 mars (2 germinal).....	—	—	—	R.
	10 mai.....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	24 —	—	Münter.	Copenhague.	K.
	25 —	—	de Fay.	Malte.	M.
	4 juillet.....	La Tour-du-Pin.	?	?	N.
	18 —	Chambéry.	Pictet.	Genève.	R.
	26 août.....	Chamonix.	—	—	R.
	17 septembre (1 ^{er} complém. an V)..	La Tour-du-Pin.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
1798.	13 janvier (24 nivôse an VI).....	Paris.	—	—	M.
	27 — (8 pluviôse).....	—	Pictet.	Genève.	R.
	6 février.....	—	?	?	N.
	2 mars (12 ventôse).....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	19 — (28 ventôse).....	—	Münter.	Copenhague	K.
	28 — (18 germinal).....	—	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	3 mai (14 floréal).....	Marseille.	Citoyenne La Tour.	Paris.	I.
	17 mai (29 floréal).....	A bord du <i>Tonnant</i> .	J. Picot.	Genève.	P.
	20 — (30 floréal).....	Toulon.	Pictet.	—	P.
	8 août (20 thermidor).....	Alexandrie.	?	?	D.
	(après le 7 septembre).....	Rosette (Égypte).	?	?	V.
1799.	11 janvier (21 nivôse an VII).....	Le Caire.	Gén. Dugua.	?	?
	5 juin (17 prairial).....	Messine.	Le Gouverneur.	Messine.	?
	5 — —	—	Lacépède.	Paris.	?
	6 — (18 prairial).....	—	Conseil des Mines.	—	?
	25 sept. (3 vendémiaire an VIII)...	—	—	—	?
1800.	avril.....	Messine.	Lieut. de vais. Feuillet.	Messine.	?
	1 ^{er} — —	—	Cordier.	Paris.	?
	2 — —	—	Feuillet.	Messine.	?
	2 — (12 germinal).....	—	—	Messine.	?
	4 — —	—	Cordier.	Paris.	?
1801.	28 mars (7 germinal an IX).....	Florence.	Président de l'Institut (1).	—	?
	28 — —	—	Cordier.	—	?
	29 — (8 —).....	—	La Croix (2).	Marseille.	?
	14 mai (23 floréal).....	Paris.	Picot de Lapeyrouse.	Toulouse.	M.
	21 mai (1 ^{er} prairial).....	—	J. Picot.	Genève.	P.
	27 — (7 prairial).....	—	Münter.	Copenhague.	K.
	10 juin (21 prairial).....	—	Mossier.	Clermont-Ferrand.	?
	18 — (29 —).....	—	de Fay.	?	M.
	7 août (19 thermidor).....	—	Citoyen Ph. Fay (3).	Laon.	M.
	16 — (28 —).....	Lyon.	Général Dejean.	Gènes.	M.
	19 — (1 ^{er} fructidor).....	—	Fontana.	Florence.	F.
	19 octobre (27 vendémiaire).....	Annecy.	P. Picot.	Genève.	?
	4 novembre (13 brumaire an X)...	Châteauneuf.	Cordier.	Paris.	?
	9 novembre (18 brumaire).....	—	P. Picot.	Genève.	P.

(1) Cette lettre a appartenu au marquis de Dolomieu, frère de Déodat; son fac-similé a été reproduit dans *l'Isographie des hommes célèbres* par Delarue (Paris, 1843). Cette reproduction existe dans de nombreuses bibliothèques (Grenoble, mairie de Passy, Reims), où elle passe pour l'original; je n'ai pu savoir où se trouve celui-ci.

(2) Premier préfet des Bouches-du-Rhône.

(3) Le chevalier de Fay avait quitté Malte et pris du service dans les armées de la République en qualité de capitaine du génie; des lettres de lui à Dolomieu, existant dans les papiers de celui-ci, sont datées de Laon; aussi est-il probable que les deux lettres de Dolomieu, qui se trouvent dans la bibliothèque de cette ville, lui étaient adressées.

XII. — NOTES OU OUVRAGES SUR DOLOMIEU.

[Reinhard]. — Circulaire du Ministre des relations extérieures aux Résidents français en Pays étrangers pour leur faire connaître la violation au droit des gens commise par la Cour de Naples envers le C^{en} Dolomieu, savant distingué, membre de l'Institut, et à faire tous leurs efforts, tant auprès des Gouvernements que des savants des Pays où ils résident, pour qu'il soit rendu à la liberté et à sa Patrie. Paris, 23 vendémiaire, an VIII de la République, une et indivisible (15 octobre 1799), 4 pages in-folio.

D'Eymar. — Notice sur le dernier voyage de Dolomieu dans les Alpes, lu à l'Athénée de Lyon (¹), le 4 pluviôse, en présence du Ministre de l'Intérieur; par le C^{en} d'Aymar, membre de l'Athénée et préfet du Léman [*M. E.*, t. V, an IX (1801), p. 376-387].

H.-A. Gosse. — Relation de H.-A. Gosse au préfet M. d'Eymar sur le dernier voyage de Dolomieu en Suisse, datée du 18 frimaire an X (8 décembre 1802). Annexe XXVII de l'ouvrage : *Henri-Albert Gosse (1753-1816)*, par Danielle Plan. Paris, 1909, p. LXVI-LXXI.

T.-C. Bruun-Neergaard. — Journal du dernier voyage du C^{en} Dolomieu dans les Alpes. Paris (Solvat, Desenne et Surosne), an X (1802), 154 pages in-8°.

Traduit sous le titre : *Dolomieu's letzte Reise durch die Schweiz in dem Jahre 1801, herausgegeben von Bruun-Neergaard, nebst des Bürgers Eymar.... Nachrichten über Dolomieu's Reise und dessen Tod.* Hamburg und Mainz (Vollmar), 1802, 144 pages, avec planches, in-8°.

Mongez. — Discours prononcé [au nom du Tribunat] au Corps législatif, dans la séance du 16 frimaire an X (7 décembre 1801). [Éloge de Dolomieu à l'occasion du projet de loi ratifiant le traité de paix entre le Gouvernement français et le roi des Deux-Siciles.] Paris. Imprimerie nationale, 1801.

Lacépède. — Notice historique sur la Vie et les Ouvrages de Dolomieu, lue à la séance publique de l'Institut national des Sciences et Arts, le 17 messidor an X [*Mémoires Acad. Sciences*, 1^{re} série, t. VII, 1802, p. 117-138; *J. M.*, t. XII, an X (1802), n° 69, p. 221-242; *M. E.*, t. II, 1802, p. 457] (²).

Fortunée B. Briquet. — Ode sur la mort de Dolomieu précédée d'une Notice sur ce Naturaliste, et suivie d'une lettre du Secrétaire de la Classe de littérature et beaux-arts de l'Institut national de France à l'auteur Fortunée B. Briquet, de la Société des Belles-Lettres de Paris. Paris (Ch. Pougons), [an X. 1802], 24 pages in-8°.

(¹) A l'occasion de la réunion à Lyon de la *Consulta cisalpina*, l'Académie de Lyon donna deux séances solennelles, l'une le 3 nivôse an X (24 décembre 1801), l'autre le 4 pluviôse (24 janvier 1802); d'Eymar, associé de l'Académie, lut son éloge de Dolomieu à ces deux séances (cf. J.-B. DUMAS, *Hist. Acad. Royale des belles-lettres et arts de Lyon*. Lyon, 1840, t. II, p. 162-163).

(²) La bibliothèque de Grenoble possède le manuscrit inédit d'un *Éloge historique de Dolomieu*, lu par le citoyen Gagnon, président du *Lycée* de Grenoble, à la séance du 17 nivôse, an X, [Dolomieu était membre de la Société des Sciences et Arts de la ville de Grenoble, instituée en l'an IV (1796) sous le nom de *Lycée*. Cette société reprit en 1846 le titre d'*Académie delphinale* qu'elle porte encore.] Ce morceau de littérature, écrit dans le style déclamatoire du temps, ne renferme pas d'indication biographique qui ne soit connue par ailleurs.

Bosredon-Ransijat. — Dialogues sur la Révolution française, dans lesquels on examine rapidement et sans partialité les causes, les principaux événements et les conséquences de cette crise politique. Nouvelle édition corrigée et augmentée de trois nouveaux dialogues dont un destiné à réfuter les calomnies répandues dans le Public contre feu le Commr Dolomieu et l'Auteur relativement à la conduite de l'un et de l'autre envers leur Ordre, par le ci-devant commandeur Bosredon-Ransijat, Ex-Président du Gouvernement Français à Malte. Paris, Pichard, libraire, an XII (1803), in-8°. Neuvième dialogue, p. 285-325.

Paul Choffat. — Dolomieu en Portugal, 1778 (*Comunicações da Direcção dos Serviços geologicos*, Lisbonne, t. IV, 1^{er} fascicule, 1901, p. 184-189).

Et. Hamy. — Plaidoyer pour Dolomieu prisonnier des Napolitains (in *Bibliothèque d'histoire scientifique*, t. II. Paris, 1908. Les débuts de Lamarck, suivis de recherches sur Andanson, Jussieu, etc., p. 229-235).

PRINCIPAUX ARTICLES BIOGRAPHIQUES.

Chaudon et Delandine. — *Nouveau dictionnaire historique*, t. XI (t. II du 4^e supplément). Lyon, an XIII [1805], p. 143-144.

Arnanet, Jay, Jarry, Norvins. — *Biographie nouvelle des contemporains*, t. VI, 1822, p. 31-37, avec portrait gravé par Frémy.

Vieilh de Boisjolin. — *Biographie universelle et portative des contemporains*, t. II, 1830, p. 1392-1393.

Encyclopédie des gens du monde, t. II, 1830, p. 391-393. Article signé A. T.[iébaud] d. [e] B.[erneaud].

Michaud. — *Biographie universelle*, t. XI, 1855, p. 161-162. Article signé C.v.r. [Cuvier].

Galerie historique ou Biographie des personnages placés au premier rang de l'histoire des peuples civilisés, avec des portraits; au bureau de l'*Écho de la Presse*, rue Thérèse, 11, avec portrait gravé par Saint-Aubin.

Villerosa. — *Notizie di alcuni Cavalieri del Sacro Ordine Gerosolimitano illustri per Lettere e per Belle Arti*. — Napoli, 1840, p. 136.

Hœfer. — *Nouvelle biographie générale*. Paris (Didot), t. XIV, 1855, p. 470-473.

Adolphe Rochas. — *Biographie du Dauphiné*, t. I, 1856, p. 322-325.

Ch. Sainte-Claire Deville. — *Coup d'œil historique sur la géologie et sur les travaux d'Elie de Beaumont*. Paris, 1878, p. 320-321.

XIII. — ICONOGRAPHIE DE DOLOMIEU.

1^o *Portraits*. — L'héliogravure qui sert de frontispice à cette Notice est la reproduction, en grandeur naturelle, d'un joli portrait sur bois qui avait été donné par Dolomieu à son élève L. Cordier. Ce portrait a été conservé par celui-ci dans son cabinet de travail jusqu'à sa mort; il a été offert récemment, en son nom et en celui de

sa mère, au laboratoire de Minéralogie du Muséum, par M^{lle} Louise Read, petite-fille de Cordier.

Il est dû à *Angelica Kaufmann*, mais n'est pas signé; c'est probablement celui dont Dolomieu parle dans une lettre écrite (à Gioeni) le 19 juin 1789, lors d'un de ses derniers séjours à Rome où habitait ce peintre distingué de la fin du XVIII^e siècle.

Le comte de Drée possède un portrait et une délicate miniature de Dolomieu (7^{cm}). Il existe un autre portrait à la Bibliothèque du Musée de Grenoble.

Enfin il doit se trouver quelque part un dernier portrait de Dolomieu, car dans son ouvrage cité plus haut *Bibliographie*, XII, Bruun-Neergaard écrit (p. 147) : « On grave son portrait d'après un tableau qui appartenait à son ami Delamétrie. »

2^o *Gravures*. — Buste de $\frac{3}{4}$ à gauche, gravé [par Boulenaz].

Déodat de Dolomieu, ex-commandeur de l'ordre de Malte. — Aug. de Saint-Aubin sculpsit. Buste $\frac{3}{4}$ à gauche. Cette gravure sur cuivre a été faite pour la réimpression des œuvres de Dolomieu entreprise par Et. de Drée.

Gravure au trait d'après Saint-Aubin, sous la direction de Landon, in *Galerie historique*. (Voyez *ante*.)

Copie au trait de la précédente (la tête seulement). — Fremy del. et sculps. in *Biographie nouvelle des Contemporains*. (Voyez *ante*.)

Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède Gratet de Dolomieu, gravé par Ambroise Tardieu (1). Buste de $\frac{3}{4}$, à gauche, dans un ovale, in *Dictionnaire d'histoire naturelle*, t. XIII, 1862 (Biographie).

Dolomieu. Buste profil à gauche (2), gravé par Dutertre : tiré à part, puis reproduit, in *Histoire scientifique et militaire de l'Expédition française en Égypte*... Paris 1830-1836 (t. VII par L. Reybaud).

(1) Cette gravure porte la mention qu'elle a été inspirée par un portrait communiqué par Cordier; c'est celui qui est indiqué plus haut, j'ai trouvé une lettre du graveur annotée par Cordier qui en donne la preuve.

(2) Dans cette gravure, Dolomieu porte la moustache.

ADDENDA A LA BIBLIOGRAPHIE.

22 bis, page LIII. Extrait d'une lettre de Berlin, de M. Girod, communiquée au rédacteur du *Magasin*, par le citoyen Dolomieu (*M. E.*, t. VI, 1797, p. 7-10).

NOTES ET JUSTIFICATIONS.

1 (P. III). — On trouvera page LXI l'indication de ces Bibliothèques et Archives. Je tiens plus particulièrement à adresser mes remerciements aux personnes qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches :

A M. le comte de Drée, auquel je dois les papiers de Dolomieu et à M. Jean Hugues, puis à M^{lle} Louise Read, qui m'a remis la copie de nombreuses lettres écrites par son grand-père, Louis Cordier, ou adressées à lui, ainsi que des notes prises par son père, M. Charles Read.

A M. le chanoine L. Legrand (*Archives du Vatican*); à M. Hannibale P. Scicluna (*Archives de Malte*); à M. Gaetano Platania (*Bibliothèque de l'Université de Catane*); à M. Luchaire (*Bibliothèque de Florence*); à M. Warming (*Bibliothèque royale de Copenhague*); à MM. Guye et Borgeaud, qui ont obtenu de M. Raillet (correspondance avec Pictet), de M. Constant Picot (correspondance de Jean Picot) et de M. Horace de Saussure (correspondance avec H.-B. et N.-Th. de Saussure) l'autorisation de copier des documents conservés à Genève; à M. Guigue, archiviste du département du Rhône [*Archives de l'ordre de Malte (Langue d'Auvergne)* conservées à Lyon]; à MM. les conservateurs des Bibliothèques d'Aix-en-Provence, de Besançon, de Grenoble, de Nantes; à M. L. Bougier (vérification de textes aux Archives du Ministère des Affaires étrangères); à M. Hallinck (*Archives du Ministère de la Guerre*).

Enfin, à MM. le comte de Lasteyrie, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, baron Regnault et Vallentin du Cheylard (collections particulières).

2 (P. III). — Les biographes de Dolomieu ont tous donné, à tort, le 24 juin comme date de sa naissance; je me suis assuré, en recourant à son acte baptismal, que cette date est celle de son baptême, reçu le lendemain de sa naissance. Les prénoms donnés ci-contre sont énumérés dans l'ordre de cet acte; j'ai relevé la note suivante, écrite par Dolomieu sur son carnet de voyage en Dauphiné (en 1795) :

« Dans mon extrait de baptême, l'ordre de mes noms est Dieudonné, Sylvain, Guy, Tancrede; dans mon brevet de pension militaire, ils sont Dieudonné, Guy, Sylvain, Tancrede. »

3 (P. III). — Cf. *Archives de Malte à Lyon*, H. 101, fol° 87. Ce procès nobiliaire, commencé à Lyon en 1762, ne fut terminé à Malte que par acte du 6 mai 1768 (*Archives de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem à Malte*. M. S. S., n° 2903).

4 (P. IV). — Je n'ai pu trouver sur l'enfance et la première jeunesse de Dolomieu qu'une indication, extraite du Journal (inédit) de Jean Picot, conservé à Genève par son descendant, le Dr Constant Picot. Avant de relater le voyage dans les Alpes, effectué avec Dolomieu en septembre 1795, Jean Picot écrivit les lignes suivantes (samedi 10 septembre 1795), résumant certainement des conversations avec son guide et compagnon de voyage :

« M. de Dolomieu appartient à une des familles les plus nobles du Dauphiné; il a eu dix frères ou sœurs, dont il ne lui reste qu'un frère et trois sœurs; dès sa tendre jeunesse, il montra un goût et du talent décidé pour les sciences; il apprit seul les trois premières règles de l'arithmétique en comptant sur ses doigts les barreaux du lit où on le couchait; souvent il lui arrivait de passer plusieurs heures de suite auprès d'un marais pour suivre l'événement de la métamorphose des salamandres, et cela dans un âge où les autres enfans ne pensent encore qu'à jouer. Ces talens prématurés n'engagèrent pas d'abord ses parens à lui faire embrasser la carrière des études; il vivait dans un tems où l'on regardait comme honteux pour la noblesse de ne pas se vouer aux fonctions militaires ou religieuses; on eût jeté du ridicule sur lui et sur ses parens s'il eût prétendu n'être pas un ignorant. Malheur à la nation où de tels préjugés sont en vigueur!

» M. de Dolomieu eut à lutter contre ces préjugés et sa persévérance les lui fit vaincre en partie; il obtint de faire ses études à Paris et, cependant, dans le même tems il entra dans l'ordre de Malte... »

Il semble résulter de ce document que Dolomieu dut faire son instruction à peu près seul.

5 (P. IV). — J'ai pu préciser ces détails, grâce à M. Hannibale P. Scicluna, qui a bien voulu faire pour moi de longues et pénibles recherches dans les archives de l'Ordre à Malte. Il y a trouvé les deux lettres suivantes. Malheureusement, les registres manuscrits de la Langue d'Auvergne manquent de 1740 à 1790 : il n'a pu être obtenu de renseignement précis sur les causes du duel de Dolomieu ni sur l'époque à laquelle il a quitté l'île après avoir été gracié.

Cf. 1^o Lettre du grand maître Pinto au cardinal Torrigiani (*Archives de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Malte*. M. S. S., n^o 1525 : Lettere del Gran Maestro Pinto ai Sovrani ed altri Personaggi, Anno 1769).

2^o Lettre du grand maître Pinto à M. le duc de Choiseul (M. S. S., n^o 1579 : Registro delle Lettere scritte in francese dal Gran Maestro Pinto. Anno 1769, p. 9). Cette dernière lettre est ainsi conçue :

Le 19 janvier 1769.

Monsieur,

J'aurois, aussitôt que J'ay sù les intentions du Roy, rendu entierement la Liberté au Chlr d'Olomieu, que S. M. veut bien honorer de sa Protection; mais J'ay crù devoir user de la facilité avec la quelle Le Roy convient du chatiment que ce Chlr a merité. Je L'ai deja admi autant que les loix ont pù me Le permettre, et vous assure que j'attends avec impatience le moment de le faire finir. Le Chlr d'Olomieu n'a au reste rien à craindre des suites de l'accident malheureux qui Lui est arrivé, et aura lieu de se louer de mon indulgence pour Luy, et de ma deference respectueuse à la volonté de S. M.

Je suis aussi chargé de pouvoir vous renouveler en cette occasion les protestations de mon sincere attachement avec le quel je suis

Monsieur. etc.

(sg) PINTO.

6 (P. iv). — Lacépède, et à sa suite tous les biographes, indiquent que c'est le pape Clément XIII qui refusa d'accorder la grâce proposée par le grand maître. La correspondance échangée entre le cardinal Torrigiani et le grand inquisiteur à Malte (*Arch. Vatic. Nunziatura*, Malta, 131) et la lettre précitée du grand maître Pinto montrent que c'est l'inverse qui s'est produit.

Les archives du Vatican renferment en outre la lettre écrite (en italien) par Dolomieu au cardinal Torrigiani pour solliciter sa bienveillance et sa lettre de remerciements (*Arch. Vatic. : Lettere de particolari*, 1768).

7 (P. iv). — Thyron (Jean-Baptiste), maître apothicaire à Metz (rue du Faisan), membre de la Société des Sciences et Arts (plus tard Académie) de Metz; démonstrateur royal de chimie (1765); apothicaire major démonstrateur à l'hôpital militaire de Metz; puis (1780) inspecteur des pharmacies militaires du royaume et de celles de charité (cf. A. BALLAND, *Les pharmaciens militaires français*, Paris, 1913, p. 184); d'après E. A. Begin (*Esquisses biographiques et littéraires*) [Metz, chez Dembour et Gangel (sans date), p. 3], Thyron prit en 1772 comme apprenti pendant trois ans Pilâtre de Rozier.

En 1764, Thyron avait ouvert un cours de chimie pour lequel les auditeurs payaient deux louis. Les leçons avaient lieu chaque semaine, le mardi et le vendredi (de 3^h à 5^h); elles se prolongeaient pendant cinq mois. Cf. J.-J. BARBÉ, *Les Maisons historiques à travers Metz*, 1913.

8 (P. iv). — J'ai trouvé ces lettres dans les papiers de Dolomieu; M^{lle} Thyron était restée à Metz dans la maison de son père; en l'an IX elle se proposait de la vendre pour venir habiter à Paris auprès de Dolomieu. Une de ces lettres prouve que celui-ci était encore à Metz en 1774.

9 (P. iv). — Lettre au duc de La Rochefoucauld, 9 juin 1776:

10 (P. v). — *Id.* « Il [Daubenton] m'a donné des indications sur l'histoire naturelle de la Sicile que je cherche à remplir. . . . »

11 (P. v). — Lettre à Daubenton, 18 juillet 1776. Cette lettre, appartenant au baron Regnault, a été lue à l'Académie royale des Sciences; il en est fait mention dans ses *Procès-verbaux*.

12 (P. v). — L'escadre amenant le prince Camille de Rohan, venant de Malte et accompagné d'une suite nombreuse de chevaliers, est entrée dans le Tage le 8 février, elle en est sortie le 24 mai. Dolomieu est donc resté plus de trois mois au Portugal. Ses papiers renferment un long mémoire consacré à Lisbonne et à ses environs, ainsi qu'un autre concernant Carthagène et Cadix, visitées en cours de route.

13 (P. v). — Cette note résume quatre lettres écrites par Dolomieu à Faujas de Saint-Fond, qui les a publiées en 1779 (cf. *Bibliographie*, n° 13 et XII, Choffat).

14 (P. v). — Le procès-verbal de la séance du 19 août 1778 indique la nomination comme correspondant de M. de Lomieu (*sic*); le dossier de cette séance ne renferme pas de rapport sur cette candidature. Ce n'est qu'en 1781 que des modifications ayant été apportées à la liste des correspondants publiée chaque année dans la *Connaissance des Temps*, « le chevalier Dolomieu, officier dans les carabiniers », y figure avec Daubenton comme académicien correspondant.

15 (P. v). — Cf. le procès-verbal de cette cérémonie (*Archives Ordre Malte, Lyon*, II, 132, F^o 241).

16 (P. vi). — Cf. les états de services militaires de Dolomieu conservés dans les archives du ministère de la guerre.

Entré aux carabiniers, en qualité de volontaire en 1765.

Sous-lieutenant le 23 mars 1766. Lieutenant, le 2 juin 1774.

Réformé en 1776 avec 1200 livres d'appointements.

Capitaine de cavalerie par commission du 3 juin 1779.

Attaché au régiment des carabiniers par ordre du même jour sans droit à une compagnie, avec appointements de 600 livres.

Remplacé par le sieur de La Dieuze, le 3 février 1784, comme n'ayant pas joint depuis plusieurs années et étant employé au service de la religion à Malte, avec suppression à compter de la même date des appointements de 600 livres. Ces derniers rétablis le 1^{er} juin 1787.

D'autre part, j'ai trouvé une lettre du trésorier du régiment de carabiniers adressée à Dolomieu, lui envoyant son brevet de capitaine et lui exprimant ses regrets d'apprendre qu'il ne le reverra plus au corps.

17 (P. vi). — Il prit à cette date la commanderie de Sainte-Anne en Auvergne.

18 (P. vi). — Il fit ce voyage avec le chevalier de Bosredon-Vatange. En ce qui concerne ses relations avec Gioeni, cf. Sebastiano Crino : *L'opera del Gioeni giudicata attraverso le lettere inedite degli scienziati del tempo* (*Arch. Storic. per la Sicilia Orientale*, XI, fasc. III, 1914).

19 (P. vi). — Cf. 1^o Lettres à de Fay, 30 avril et 17 juillet 1782, 2^o deux lettres au duc de La Rochefoucauld écrites en 1782 et constituant un résumé de ses observations dans les Pyrénées, 3^o deux cahiers manuscrits sur le même sujet.

20 (P. vi). — Cf. les lettres à Gioeni et à Picot de Lapeyrouse.

21 (P. vi). — Les archives de la Langue d'Auvergne (à Lyon) renferment beaucoup de pièces de la procédure de la Langue contre Dolomieu, tandis qu'à la bibliothèque d'Aix-en-Provence se trouve la contre-partie, intitulée : « Pièces justificatives pour le chevalier de Dolomieu, 1787 ». Ce dernier dossier contient en outre quelques autres pièces communes au précédent dépôt. Cf. aussi *Archives de Saint-Jean-de-Jérusalem à Malte*. M. S. S., n^o 274, p. 139 (*Liber Conciliorum Status*).

22 (P. vi). — Les diverses lettres de cette période permettent de suivre Dolomieu dans ses voyages en Italie, à l'île d'Elbe (1784), en Corse (1786), entrecoupés d'un retour à Malte qui a eu pour conséquence une courte rentrée en faveur auprès du grand maître de Rohan.

23 (P. vii). — Voici ces deux pièces diplomatiques, émanées de la cour de Naples : leur copie se trouve dans les dossiers de Lyon et d'Aix.

20 novembre 1784.

« Le Roi a appris avec surprise et avec regret par votre lettre du 20 8^{bre} que le Ch. Dolomieu, à peine rendu chez vous, ait osé répandre et accréditer le bruit ⁽¹⁾ que

(1) Dans une des pièces de sa justification, Dolomieu signale que ce bruit, qu'il avait cru devoir faire connaître à son chef, le grand maître, circulait alors dans toutes les chancelleries de l'Europe, et il en donne comme preuve une attestation du grand prieur de Toulouse.

S. M. avoit cédé à la Russie le droit dont elle jouit sur Malte comme Roi de Sicile. Rien n'étant plus faux n'y plus éloigné de ses intentions, S. M. veut que V. S. Ill^{me} fasse cesser ce bruit, donnant au Grand Maître les plus vives assurances de l'invalidité et fausseté sur cet objet, et l'insolente conduite tenue à cet égard par le dit Ch. Dolomieu étant digne de blâme et de réprimande, le Roi veut qu'en en faisant part au Grand Maître vous exigiez et obteniez en son nom R. qu'il fasse savoir au Ch. Dolomieu le vif ressentiment de S. M. et le désaveu de ce qu'il s'est permis de dire, ce qui se trouve être contraire à ses intentions et aux interest de la Cour et de lui signifier positivement qu'à l'avenir il se garde de répandre de tels bruits.

» Je préviens V. S. Ill^{me} au nom du Roi pour votre règle. »

18 mars 1786.

Lettre au bailli d'Innocent Pignatelli.

« Ayant entendu dire que le Ch. Dolomieu a dessin de retourner dans ces États, le Roi veut que V. S. Ill^{me} lui fasse savoir ou par la voie du Grand Maître ou autrement qu'il ne se hazarde pas de venir n'y à Naples, n'y en Sicile, par ce qu'il a des ordres précis de S. M. de ne pas le recevoir. Je le signifie à V. S. Ill^{me} au nom du Roi pour votre règle. »

24 (P. VII). — Lettre à de Fay, 21 février 1787 :

« La mort du comte de Vergennes m'a affecté parce que je savais que ce ministre me rendait justice. »

Dolomieu arrive à Marseille le 17 mars et en décembre, il écrit à Fay :

« M. de Montmorin m'a recommandé fortement à Rome. »

24 bis (P. VIII). — Lettre du chevalier de Fay au chevalier de Dolomieu, à Rome.

25 (P. VIII). — Cf. Sir ARCHIBALD GEIKIE, *The Founders of Geology*, London, 1897, p. 187.

26 (P. IX). — Dans son grand ouvrage (*Il Museo Pio Clementino*, Roma, 1807, gr. in-f^o, p. 93), Visconti cite une tête de marbre antique offrant une grande ressemblance avec celle de l'Apollon du Belvédère et faisant partie de la collection de Dolomieu. Pour le Livre de l'abbé Saint-Nom, cf. *Bibliographie* (note 1, p. LIV).

27 (P. IX). — Cf. Lettre à de Fay, 22 juillet 1788 :

« Rien n'est plus long ni plus difficile que de traiter des affaires ici; les circonstances obligent la cour de Rome à une circonspection infinie. D'ailleurs la cour de France varie journellement de système sur les affaires de Malte; une semaine elle paraît décidée à laisser le pape agir librement sur notre régime intérieur, la semaine suivante, elle prétend que le grand maître soit maître absolu. Tantôt elle permet des appels à Rome, tantôt elle les désapprouve. Une personne de haute considération disait que la cour de France avait à cet égard la fièvre tierce. »

28 (P. IX). — Lettre à Picot de Lapeyrouse, 30 septembre 1783.

29 (P. IX). — Lettre à de Fay, 17 mars 1787.

30 (P. X). — Cf. Lettres à Picot de Lapeyrouse :

10 avril 1783 : « Je suis fâché d'avoir fait un aussi grand établissement dans cette île :

sans mon cabinet auquel je tiens infiniment, je crois que je ne tarderais pas à l'abandonner pour toujours, mais ma collection est un fort lien et je ne puis prendre sur moi de me donner une assez violente secousse pour le rompre. »

30 septembre 1783 : « A' chacune de mes pierres est attaché le ressouvenir d'une des circonstances de ma vie, elles me rappellent mes courses, mes amis qu'elles m'ont procurés, les jouissances qu'elles m'ont données. »

31 (P. x). — Lettre à Gioeni, 31 mars 1785.

32 (P. x). — Cf. J.-B. DUMAS, *Histoire de l'Académie royale Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*. Lyon, 1840, t. I, p. 134. A la date du 3 mars 1789, le Commandeur Menou offre à l'Académie, au nom de Dolomieu, un cabinet d'histoire naturelle estimé à 40000^{fr}, à la condition que l'Académie fournisse un local pour le placer et un petit appartement pour le donateur lorsqu'il viendra à Lyon. M. Imbert, échevin, renvoya après la tenue des États généraux l'étude de ce projet, qui n'eut pas de suites.

33 (P. x). — Ce projet ne fut pas réalisé, mais il eut cependant une conséquence indirecte; il me paraît probable en effet que c'est à l'instigation de Dolomieu que, sur le rapport de la commission des armes et poudres du 30 nivôse an III, le Comité de Salut public décida l'envoi d'une collection de minéraux à l'université de New-Cambridge [cf. *Journal des Mines*, t. III, n° 15 (frimaire an IV, p. 52), où est donnée la traduction de la lettre de remerciements de Joseph Villard, président de l'Université Harvard]. La lettre d'envoi de cette collection a été récemment publiée par M. James H. Hyde, dans une étude consacrée à l'Université Harvard (*Rev. intern. de l'enseignement*, t. 38, 1918, p. 330) : elle est signée par Lefebvre, F.-P. Gillet [de Laumont] et Lelièvre, tous collègues et amis de Dolomieu.

34 (P. xi). — Cf. Lettres à Picot de Lapeyrouse, 13 juin 1771 : « Je les regarde [mes parents] comme des malades qui ont le transport au cerveau, mais lorsque la fièvre cessera, i's reprendront, avec le calme des sens, les sentiments qu'ils avaient auparavant », et à de Fay, 11 juin 1791 : « Tous les gentilshommes de ma province sont dans le délire ».

34 bis (P. xi). — Lettres à de Fay, 4 et 11 juin 1791. J'ai trouvé dans la correspondance de Dolomieu une anomalie de dates qu'il faut peut-être expliquer de la façon suivante, si elle n'est pas due à un *lapsus calami*. Ces deux lettres sont datées de Marseille, Dolomieu s'y montre hésitant sur la question de savoir s'il partira immédiatement pour Paris ou s'il ira d'abord à Montpellier, puis à Toulouse; d'autre part une lettre à Gioeni écrite de Rome est datée du 11 avril 1791 et une autre du 13 avril *de Paris*; dans cette dernière (sans nom de destinataire), il offre ses services au Comité militaire à Paris. Il me paraît vraisemblable qu'il a dû faire remettre cette lettre à destination par un tiers et qu'il attendait à Marseille la réponse avant de se mettre définitivement en route.

35 (P. xi). — *Club de 1789* : Condorcet, Lacépède, Lamarck, de La Rochefoucauld, Lavoisier, Monge, Thouin. *Club des Feuillants* : Bory, Lacépède, de La Rochefoucauld, Le Roy (cf. A. CHALLAMEL, *Les Clubs contre-révolutionnaires*, Paris, 1895, p. 286 et 415).

36 (P. xi). — Une lettre à de Fay du 16 septembre 1791 renferme la profession de foi suivante :

« Depuis que je suis à Paris, je me suis toujours montré le plus ardent partisan de la monarchie et le plus zélé défenseur de la royauté, mais d'une royauté qui est une émana-

tion de la souveraineté du peuple, dont toutes les actions sont dirigées par la loi et qui ne peut avoir d'autre attribution et d'autre autorité que celle que lui donne cette même loi. Le roi représente la Nation, comme directeur de la force publique; il est la force de la Nation, pendant que l'Assemblée nationale en représente la pensée et la volonté et je respecte également ces deux attributs, ces deux émanations de la souveraineté de la Nation. Voilà mes principes qui sont ceux de mes amis et que je vois partager par tous les bons citoyens. Nous avons dû les développer avec énergie contre le parti des Pétion, des Robespierre et Compagnie. »

37 (P. XI). — Lettre à de Fay, 10 août 1791 :

« Je vais le plus souvent que je le peux à l'Assemblée nationale; je ne connais rien de plus intéressant que ses séances et rien n'est plus curieux que de voir comment les questions les plus compliquées et les plus obscures s'éclaircissent après une discussion qui paraît les embrouiller davantage. »

38 (P. XI). — Cf. les lettres à de Fay de 1791 et 1792; dans l'une d'elles (22 mars 1792), il donne le résumé d'une Note qu'il a rédigée pour les défenseurs de l'Ordre de Malte; j'en ai retrouvé le brouillon dans ses papiers.

La motion de Vincent Planchet supprimant l'Ordre de Malte fut votée par la Convention dans sa première séance, le 29 septembre 1792.

39 (P. XII). — Lettre à de Fay, 4 octobre 1792. Sur cet assassinat, cf. ÉMILE ROUSSE, *La Rocheguyon : châtelains, château et bourg*. Paris, 1892, in-8, p. 372 et 492.

40 (P. XII). — Lettre à de Fay, 27 novembre 1792.

41 (P. XIII). — Lettre à de Fay.

42 (P. XIII). — Cf. *Bibliographie*, n° 32.

43 (P. XIV). — Cf. *Magasin encyclopédique* de Millin, t. I, 1794, p. 285. Je n'ai pu trouver la preuve que Dolomieu ait rempli cette fonction.

44 (P. XIV). — Lettre à de Fay, 4 décembre 1795.

45 (P. XIV). — Dans son histoire de l'École des Mines (*Annales des Mines*, t. XV, 1889, p. 491), M. L. Aguilon indique que Dolomieu semble n'y avoir enseigné qu'en l'an VI (1797-1798); cette indication doit être rectifiée. En effet, dans une lettre à de Fay, 4 décembre 1795, Dolomieu lui annonce sa rentrée à Paris pour faire son cours; dans une autre adressée aux citoyens Directeurs du Pouvoir exécutif de la République (5 prairial an IV) (25 mai 1796), se trouve ce passage : « que dans les leçons de minéralogie qu'il a données cette année à l'École des Mines... »; d'autre part, je dois à M^{lle} L. Read le cahier des notes prises par Cordier à ce cours *au commencement de 1796*. Enfin, le 31 mars 1796, Dolomieu écrit à Pictet : « Je termine bientôt mes leçons »; dans une autre lettre, adressée à Frédéric Münter (15 janvier 1797), il parle des leçons qu'il donne à l'École des Mines en hiver (cf. le titre du n° 33 de la Bibliographie).

La bibliothèque publique d'Arras possédait dans le fonds Victor Advielle, 374 (1281), un manuscrit intitulé : « Notes prises à la hâte par le général Lomet pendant le cours du célèbre Dolomieu à l'École des Mines » de 1797 à 1798 (cf. *Catalogue gén. manuscrits Biblioth. publ. France*, Paris, t. XL, p. 271); ce manuscrit a péri dans l'incendie de la bibliothèque d'Arras en 1916. D'autre part, mon confrère, M. Chatelain, m'a signalé un

manuscrit (n° 363) de la bibliothèque universitaire de la Sorbonne qui est la mise au net, en 1812 par L.-A. Chaubard, du manuscrit précédent, mais l'année du cours est indiquée comme ayant été 1796 (du 3 ventôse au 8 floréal, an IV).

46 (P. xiv). — La correspondance de Dolomieu avec Picot, Pictet, de Saussure, et surtout le Journal inédit de Jean Picot fournissent à ce sujet des précisions intéressantes. Parmi ces jeunes genevois attirés à Paris par Dolomieu et reçus chez lui, il y a lieu de citer de Candolle, Pictet, Jean Picot.

47 (P. xv). — Lettre à de Fay, 15 septembre 1796.

48 (P. xv). — Lettre à Pictet, 15 décembre 1795. Lors de la création de l'Institut, pour la formation des cadres, qui devaient comprendre 144 membres, le Directoire exécutif nomma 48 savants qui élurent les 96 autres. Dans la section de minéralogie, Darcet et Haüy furent les membres *nommés* par décret, Dolomieu fut en effet le premier *élu* par ses pairs.

49 (P. xv). — Lettre à Pictet, 6 janvier 1798. Dans une autre lettre, écrite le 28 janvier 1798, se trouve le passage suivant : « J'ai rencontré souvent Bonaparte à l'Institut; je n'ai jamais vu personne qui fût plus maître de lui-même. Je ne crois pas qu'on puisse jamais deviner ce qu'il aurait l'intention de cacher. »

50 (P. xvi). — Lettre à Alexandre Brongniart, 1^{er} juin 1795.

51 (P. xvi). — Le Directoire exécutif avait proposé pour chacun des membres de l'Institut une indemnité uniforme de 2000 livres; le Conseil des Cinq-Cents, sur un rapport de Villers, adopta le chiffre de 1500^{fr} (cf. Aucoc, *L'Institut de France*, 1889, p. 33-39).

52 (P. xvi). — Ce passage se trouve dans le manuscrit de Messine d'où j'ai extrait les détails suivants.

53 (P. xvi). — Voici la traduction de cette lettre (écrite en italien); telle qu'elle a été publiée par Bosredon-Ransijat (cf. *Bibliographie*, XIII, p. 412-413). Dolomieu a remis l'original à la Bibliothèque nationale :

« Citoyen, Son altesse éminentissime Monseigneur le Grand-Maitre, dans la circonstance douloureuse où nous nous trouvons ici, m'offre l'occasion, au moins agréable pour moi, de me rappeler à votre souvenir. Son Altesse connaissant la vive affection que vous portiez autrefois à cet ordre, et le constant attachement que, dans ces dernières années, vous avez conservé pour l'ordre même, malgré la direction différente que vous avez suivie, n'ignorant pas non plus la part que vous avez à la confiance et à l'amitié de l'incomparable général Bonaparte, vous prie de vouloir bien employer auprès de lui toutes les instances et tous les bons offices que pourra vous inspirer votre ancien zèle pour cet ordre, relatives à la négociation que le Grand-Maitre et son Conseil sont sur le point d'entamer avec le général Bonaparte. Vos lumières et votre esprit vous montreront tout ce qui peut convenir aux intérêts de l'ordre qui, depuis neuf ans, n'a pas cessé de supporter les pertes et les disgrâces les plus douloureuses. Je ne me permettrai donc pas, citoyen, de vous suggérer tout ce que vous pouvez demander pour nous à l'illustre général. La confiance du Grand-Maitre et la mienne se reposent en grande partie sur votre crédit et sur votre zèle pour

nous obtenir de la générosité et de la loyauté françaises les conditions que vous désireriez pour vous-même, si malheureusement vous vous trouviez dans le même cas que nous.

» Je suis, avec l'attachement et l'estime très sincères que je vous ai voués depuis vingt ans, citoyen, votre serviteur et ami.

» *Signé* : Chevalier MARI, secrétaire de S. A. S. »

54 (P. xvii). — Cf. Manuscrit de Messine : « Je me compromis plusieurs fois et publiquement avec le Général en chef, en lui reprochant, trop vivement peut-être, les restrictions qu'il avait mises dans les articles de la capitulation. »

55 (P. xvii). — Les sentiments de Dolomieu pour Bonaparte apparaissent dans le premier paragraphe du manuscrit de Messine reproduit page xix et aussi dans le propos que lui prête Desgenettes : « On était plus à son aise au Palais royal chez M. le duc d'Orléans que chez notre général républicain. » *Souvenirs de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e, ou Mémoires de R. D. G.* [René Defriche Desgenettes]. Paris, Firmin-Didot, t. III, 1836, p. 182.

56 (P. xvii). — Cf. *Procès-verbaux des séances de l'Institut des Sciences et Arts d'Égypte* (Paris, an VII, in-4°), reproduits dans les *Mémoires publiés pendant les campagnes du général Bonaparte dans les années VI et VII, avec ses relations de ses campagnes en Égypte et en Syrie*. Imprimés en exécution de l'arrêté du Tribunat, en date du 7 nivôse, an IX de la République française, Paris, t. II.

57 (P. xvii). — En particulier un Mémoire assez étendu sur l'agriculture en Égypte.

58 (P. xviii). — Ce général était le père d'Alexandre Dumas.

59 (P. xviii). — Les détails ci-contre sont extraits : 1° de récits dus à Dolomieu lui-même (Manuscrit de Messine et lettres de 1799 et 1800), corroborés par une lettre de Cordier à son père et 2° d'une Note rédigée par Cordier pour Lacépède qui l'a utilisée pour son éloge; j'en dois la copie à M^{lle} L. Read.

60 (P. xviii). — Cf. Préface de la *Philosophie minéralogique*, p. 7 (*Bibliographie*, I, n° 12).

61 (P. xviii). — Sur l'histoire de ce manuscrit, cf. *Bibliographie*, X, n° II.

62 (P. xxi). — Cette amie était M^{lle} Thyron (voir 7).

63 (P. xxii). — L'abbé Haüy, l'illustre fondateur de la cristallographie, était de quelques années plus âgé que Dolomieu (1743); il entretenait avec lui des relations d'amitié surtout pendant la révolution; ils professèrent à côté l'un de l'autre à l'École des mines, Haüy enseignait les propriétés des minéraux, Dolomieu traitait de leurs gisements. A la mort de Daubenton, Haüy s'effaça devant Dolomieu proposé par Lacépède. En l'absence de Dolomieu, la suppléance du cours fut confiée d'abord à Antoine Brongniart, professeur des arts chimiques au Muséum, puis, après le départ aux armées de celui-ci, nommé apothicaire en chef de l'armée de réserve, à Haüy. La mort de Dolomieu fut annoncée au Muséum le 17 frimaire an X; le lendemain, les professeurs se réunissaient pour choisir son successeur; qui fut Haüy. Cette élection fut suivie d'un petit coup d'état qui enleva au Muséum le droit de nomination de ses professeurs tout en lui laissant celui de présentation. Suivant l'usage, les professeurs notifièrent au ministre de l'Intérieur la *nomination* qu'ils

venaient de faire. Le Premier Consul leur fit transmettre par le ministre, Chaptal, le décret par lequel il *nommait* Haüy professeur-administrateur au Muséum.

64 (P. xxii). — Alexandre Brongniart (1770-1847), le géologue, élève et collègue de Dolomieu au Corps des mines, dont il fut inspecteur général en même temps que professeur au Muséum et directeur de la manufacture de Sèvres. Membre de l'Académie des sciences (section de minéralogie) en 1815.

Il eut deux sœurs, Louise (marquise de Dampierre), musicienne de talent, et Émilie (baronne Pichon), peintre distinguée, élève de Gérard; c'est cette dernière qui a servi de modèle au célèbre buste de Houdon, « la petite Brongniart » qui, au Louvre, fait pendant à celui de son frère enfant; c'est probablement à elle que Dolomieu fait allusion.

65 (P. xxii). — L. Cordier (1777-1862) suivit le cours de Dolomieu à l'École des mines; il mourut inspecteur général des mines et professeur au Muséum, Membre de l'Académie des sciences (section de minéralogie) en 1822.

66 (P. xxiii). — Deleuze (Joseph-Philippe-François) (1753-1835). Aide naturaliste (1795), bibliothécaire (1828) au Muséum dont il a publié une histoire (1825); auteur d'ouvrages de botanique et de nombreuses publications sur le magnétisme animal.

67 (P. xxiii). — M^{me} Bergasse, sœur du botaniste Dupetit-Thouars (qui fut membre de l'Académie des sciences) et du commandant du *Tonnant* sur lequel Dolomieu alla en Égypte; cet officier se fit sauter avec son navire à la bataille d'Aboukir. Bergasse fut un avocat célèbre, député du Tiers État (de Lyon) à l'Assemblée nationale.

68 (P. xxiii). — M^{me} Pastoret était la femme du marquis de Pastoret, membre de l'ancienne Académie des inscriptions; collègue de Dolomieu au Club de 1789, membre de l'Institut en 1796; il devint plus tard membre de l'Académie française et chancelier de France sous Charles X.

69 (P. xxiv). — L'Institut d'Égypte fit aussi une démarche auprès du général en chef Kléber. Cf. la lettre, signée Le Roy, président; Conté, vice-président; Fourier, secrétaire perpétuel, in DESGENETTES, *op. cit.*, t. III, p. 296-298.

70 (P. xxiv). — *Pour la période du Directoire*, cf. Dossier Dolomieu des *Archives du Ministère des Affaires étrangères*. NAPLES, ans VIII, IX et X.

1^o Lettre de Dolomieu au ministre de l'intérieur (Messine, 3 vendémiaire, an VII (25 septembre 1799)). (Pièce n^o 1.)

2^o Rapport du ministre des relations extérieures [Reinhard] au Directoire exécutif sur l'arrestation de Dolomieu et sur divers moyens d'obtenir sa libération (sans date, mais probablement du 12 vendémiaire. Cf. *Procès-verbaux du Directoire exécutif*, séance du 12 vendémiaire: « Le ministre des relations extérieures fait trois rapports.... Le troisième sur le Citoyen Dolomieu tombé entre les mains des Siciliens »). (Pièce n^o 2.)

3^o Circulaire du ministre des relations extérieures (cf. *Bibliographie*, XIII).

71 (P. xxiv). — *Intervention de Sir Joseph Banks* [*Archives de l'Académie des Sciences* (1)]. La bibliothèque du Muséum possède une expédition des mêmes pièces.

(1) Le même dossier renferme une lettre du Ministre de l'Intérieur [Chaptal] au président de l'Institut national [22 frimaire, an IX (13 décembre 1800)], l'avisant de l'arrivée à Marseille des collections de Dolomieu expédiées de Malte.

1° Le ministre de la marine et des colonies [Forfait] au Président de l'Institut national, 19 pluviôse an VIII (8 février 1800). — Transmission de la traduction d'une lettre à Niou, commissaire du Gouvernement français en Angleterre (8 janvier 1800), du chevalier Banks, faisant part de ses démarches en faveur de Dolomieu.

2° Le ministre de la marine et des colonies au Président de l'Institut, 29 floréal an VII (19 mai 1800). — Transmission d'une correspondance du lieutenant de vaisseau Feuillet, à Messine et de Dolomieu prisonnier (ventôse-germinal, an VII). Il a donné à Otto, commissaire français à Londres, l'ordre de faire une nouvelle démarche auprès du chevalier Banks.

3° Id. — Transmission de la réponse d'Otto et traduction d'une lettre écrite par le chevalier Banks à celui-ci (13 juin 1800); c'est de cette pièce qu'est extraite la citation donnée plus haut. La bibliothèque du Muséum possède le brouillon de cette lettre écrite en anglais par Sir Joseph Banks sur le verso de la lettre que lui avait adressée Otto.

4° La bibliothèque du Muséum renferme deux lettres écrites par M^{me} de Drée, sœur de Dolomieu, et par Étienne de Drée, son beau-frère, à Sir Joseph Banks pour lui demander de s'intéresser au prisonnier; j'ai acheté dans une vente d'autographes une lettre de de Lamétherie au même et ayant le même objet.

Enfin, j'ai entre les mains la copie d'une lettre au chevalier Banks signée par divers membres de l'Institut : Jussieu, Camus, Laplace, Bougainville, Fleuriau, Dutheil, Lacépède, 26 floréal an VII (16 mai 1800), mais je ne sais où se trouve l'original.

72 (P. xxv). — *Pour la période consulaire*, consulter :

1° Lettre du ministre des relations extérieures [Talleyrand] au ministre de la guerre, 12 frimaire an VIII (3 décembre 1799) (*Archives du Ministère des Affaires étrangères*).

2° Lettre du ministre de la guerre, p. i [Lacué], au citoyen Otto, commissaire français à Londres, 25 floréal an VIII. Ordre de négocier avec le ministère anglais sa médiation pour l'échange de Dolomieu contre des personnages napolitains détenus en France (*Archives du Ministère de la Marine*).

3° Lettre du ministre de la marine et des colonies [Forfait] au ministre des relations extérieures [Talleyrand], 26 floréal an VIII (*Archives du Ministère de la Marine*).

73 (P. xxv). — Cf. *Archives des Affaires étrangères* :

1° L'ambassadeur de la République française en Espagne au citoyen ministre des relations extérieures :

Citoyen ministre,

Aranjuez, le 29 floréal an VIII (19 mai 1800).

Ma dépêche n° 29 vous a prouvé que je n'avais pas perdu de vue l'intérêt de Dolomieu. Je n'ai pas cessé de solliciter la bienfaisance éclairée de M. le chevalier d'Urquijo, et c'est avec l'empressement le plus touchant qu'il a demandé au Roi son maître de tenter un nouvel effort auprès de S. M. Sicilienne. Il n'a pas été difficile d'obtenir du Roi d'Espagne cet acte d'humanité et un nouveau témoignage de sa considération pour le Gouvernement français. Il suffit d'indiquer à Charles IV ce qui est bien pour que le bien soit fait à l'instant même.

La première lettre de S. M. C. à son frère a sauvé les jours de Dolomieu; j'espère que la seconde, écrite du style le plus pressant, le rendra bientôt à la liberté, aux sciences et à l'intérêt honorable du Premier Consul. Je me fais gloire de pouvoir associer mes vœux et mes efforts à ceux qui se réunissent de toute part en faveur de cet homme respectable.

Croyez bien que je ne négligerai aucune démarche et aucun effort pour accélérer son retour dans sa patrie.

Quelque favorable que soit M. d'Urquijo aux réclamations dont j'ai été l'organe, ce ministre m'a déclaré que la proposition de faire intervenir le Souverain Pontife auprès du Roi de Naples était inadmissible; il m'a représenté que si la demande faite directement par S. M. C. n'était pas accueillie, ce monarque ne pouvait pas convenablement recourir à la médiation d'une Puissance étrangère pour obtenir ce qu'il a demandé deux fois à titre de roi, de frère, et d'ainé de sa Maison.

Si S. M. Sicilienne répond enfin, je crois pouvoir me flatter que le Roi permettra que son premier Secrétaire d'État me communique la lettre. Je ne perdrai pas un moment pour vous la faire connaître.

Résolu de ne négliger aucun moyen pour être utile à Dolomieu, j'ai parlé au duc San Theodoro, ministre du roi de Naples, je me suis bientôt aperçu que, sur les choses qui tiennent à la sensibilité et aux convenances, nous n'avions pas le même langage et ne pouvions pas nous entendre. Le duc m'a répondu par un entortillage diplomatique. Il m'a dit que le Roi son maître ne pouvait plus disposer de la personne de Dolomieu, et que, d'après le vœu écrit par une foule de chevaliers, le détenu pourrait bien être conduit à Pétersbourg pour y être jugé par le Chapitre général de l'Ordre. J'ai répliqué que le Gouvernement français était prêt à entendre à tous les genres de propositions qui auraient pour objet l'échange et la liberté de Dolomieu; que nous espérions que le Roi de Naples reviendrait à des sentiments moins rigoureux; mais que si, entraîné par des conseils perfides, ce prince prolongeait les malheurs de Dolomieu ou rendait son sort plus cruel encore, la France ne prendrait pas le change sur l'auteur de cette injustice et qu'il était à désirer pour l'humanité que l'on ne réveillât pas, par la violation des droits les plus sacrés, le droit terrible, mais légitime, des représailles, dont il était possible que la guerre rendit bientôt l'usage entre nos mains.

Cette considération m'a paru produire plus d'effet que la première, et l'entretien s'est terminé par l'assurance que m'a donnée le Ministre napolitain qu'il rendrait compte à sa Cour.

J'ai cru vous devoir ces détails, que je n'ai pas craint d'étendre trop dans une cause à laquelle l'Europe entière doit s'intéresser. (Pièce n° 17.)

ALQUIER.

2° Lettre de Sa Majesté Catholique au Roi de Naples :

Mon très cher frère,

Je t'ai déjà engagé à mettre en liberté le savant Dolomieu, dont le malheur afflige généralement tous ceux qui font profession d'aimer les sciences qu'il cultive avec la plus grande distinction. Outre que tu feras ainsi un acte d'humanité, tu te présenteras aux yeux de l'Europe comme un roi plein de bonté et de générosité, tu me donneras le moyen de complaire au Premier Consul de la République française, ce que je désire d'après l'intérêt qu'il attache à cet objet. Me flattant que tu accéderas avec plaisir à ma demande, j'ai donné les plus grandes espérances à cet égard au Consul Bonaparte. Je te prie avec de nouvelles instances de prendre tout de suite cette détermination; crois que tu ménageras ainsi une véritable satisfaction à ton bon frère qui t'aime de tout son cœur.

CHARLES.

Aranjuez, 15 mai 1800.

Pour traduction conforme :

ALQUIER,

Ambassadeur de la République française en Espagne. (Pièce n° 16.)

3° L'ambassadeur de la République française en Espagne au ministre des relations extérieures.

A l'Escorial, le 14 vendémiaire an IX (5 octobre 1800).

Citoyen ministre,

Je m'empresse de vous communiquer les détails consolants que le Chevalier d'Urquijo vient de me donner sur la détention du citoyen Dolomieu. M. Acton informe le Secrétaire d'État que le Roi son maître a déféré à la recommandation bienfaisante de S. M. C.; que la détention de Dolomieu a été infiniment adoucie et que ce citoyen a, depuis quelque temps, obtenu la permission d'occuper une maison particulière, dans laquelle il est entouré de tous les secours qui peuvent rendre sa position la moins désagréable possible. Le Ministre de Naples ajoute que l'engagement pris avec l'Empereur de Russie de lui livrer cet intéressant prisonnier ne sera jamais exécutée, mais que la mesure dans laquelle se trouve le Cabinet napolitain vis-à-vis de celui de Pétersbourg ne permet pas que le citoyen Dolomieu soit autorisé, de quelque temps encore, à retourner en France.

S. M. Sicilienne, qui vient enfin de répondre au Roi, son frère, donne les mêmes assurances. Le Roi a bien voulu charger son Secrétaire d'État de m'en prévenir.

Ce qui achève de confirmer les détails satisfaisants que je viens de vous donner, et ce qui prouve que la situation de notre célèbre compatriote s'est, en effet, beaucoup améliorée, c'est qu'il a refusé les avances et les secours que lui a offerts le Consul d'Espagne d'après les ordres de M. d'Urquijo.

ALQUIER (Pièce n° 23).

4° Le 7 fructidor an VIII (26 août 1800), Levesque, secrétaire de l'Institut, écrit à M. Muzquits, ambassadeur d'Espagne, pour le remercier de l'intervention du roi d'Espagne.

5° Le projet de livrer Dolomieu à l'empereur de Russie avait causé une grande émotion dans le public français; le *Moniteur universel* du 16 vendémiaire an VIII (8 octobre 1799), a consacré à ce sujet un long article qui commence ainsi :

« Paul I^{er}, en qualité de Grand-Maitre de l'ordre de Malte, a demandé le citoyen Dolomieu, emprisonné à Messine, pour lui faire couper les cheveux, le nez, les oreilles et l'envoyer en Sibérie: Que d'attentats apportés à la raison, à la justice, à l'humanité, au droit des gens! Que de choses révoltantes dans cette demande! ... »

74 (P. xxv). — Cf. Lettre du Premier Consul au ministre de la guerre (n° 753 du registre des affaires soumises au Premier Consul; *Arch. nat.*, A. F., IV, *, 204) :

« Ce n'est point proprement la cour de Naples qui retient Dolomieu, mais en réalité l'empereur de Russie. Le moyen le plus efficace serait d'en proposer l'échange avec le général Hermann.... »

75 (P. xxvi). — Dans son Journal de captivité (*Manuscrit de Messine*), Dolomieu indique à la date du 16 septembre, que la Cour de Palerme a fait demander ses prénoms, et il s'inquiète de savoir pourquoi: le 31 décembre, date à laquelle s'arrête le journal, rien n'était changé dans sa situation et il déclare n'avoir pas reçu de lettre depuis le 11 ventôse (depuis Alexandrie).

76 (P. xxvi). — Cf. *Archives nationales* (A. F., IV, 1684. Fonds de la Secrétairerie d'État). Fragment d'une Note du ministre des relations extérieures [Talleyrand] au Premier Consul, alors à Milan. Prairial an VIII (juin 1800).

« Dans une autre lettre de la même date, le citoyen Alquier transmet copie d'une lettre écrite par le Roi d'Espagne au Roi de Naples en faveur de Dolomieu. J'en adresse une expédition au Premier Consul...

» La démarche de la Cour d'Espagne est la seconde du même genre qu'elle a tentée à notre sollicitation. Sur les instances de la famille du citoyen Dolomieu, j'en ai réclamé une troisième. Les amis et les parents de ce savant ont pensé que l'intervention du Pape en sa faveur auprès de la Cour de Naples offrait une espérance presque certaine de succès et que cette intervention pourrait être convenablement demandée par la Cour d'Espagne; j'en ai écrit à M. de Muzquits et au citoyen Alquier; je compte voir à ce sujet M. de Labrador, ambassadeur d'Espagne auprès du Pape. Je ne doute pas que le nouveau Pontife ne saisisse tout ce que cette circonstance lui présente de motifs et de moyens pour se placer dans une position convenable à l'égard de l'Espagne, dans une position noble et digne à l'égard de Naples, et dans une position honorable à notre égard: J'ai développé ces motifs dans une lettre au citoyen Alquier. »

77 (P. xxvi). — *Correspondance de Napoléon I^{er}*, Paris, 1860, p. 419.

77 bis (P. xxvi). — Des savants scandinaves firent passer des secours à Dolomieu dans sa prison [Cf. *Moniteur*, 11 frimaire an VIII (9 décembre 1799)]. Une lettre de M^{lle} Thyriion m'a montré que cette démarche fut faite sur l'initiative d'un ami de Dolomieu prévenu par elle, Frédéric Münter, archéologue et théologien de Copenhague.

Dolomieu reçut aussi l'assistance d'un négociant anglais à Messine, M. Breabend. [Cf. dans le *Moniteur*, 1^{er} floréal an IX (21 avril 1801), une lettre d'Alquier, ministre plénipotentiaire pour la paix de Florence, 10 germinal an IX (31 mars 1801) adressant des remerciements officiels à celui-ci. (Cf. aussi note 82.)]

78 (P. xxvi). — Cf. Le ministre des relations extérieures au baron de Thugut, ministre des affaires étrangères à Vienne, Paris, 4 vendémiaire an IX (28 septembre 1800) :

« L'armistice qui vient d'avoir lieu sur le Mein nécessite quelques mesures particulières pour l'Italie et Votre Excellence reconnaîtra, dans cette manière franche de m'adresser directement à Elle pour tous ces objets, la volonté du Premier Consul de lever tous les obstacles qui pourraient s'opposer à nos arrangements réciproques....

» 6^o Quant au roi de Naples, que les troupes napolitaines évacuent entièrement les États du Pape et que les Français faisant partie de l'armée d'Égypte, naufragés et échappés aux massacres de Sicile, soient renvoyés par la Romagne et spécialement les généraux Dumas et Manscourt et le citoyen Dolomieu. » [*Par ordre du Premier Consul.*]

79 (P. xxvi). — Au citoyen Talleyrand, ministre des relations extérieures, Paris, 13 pluviôse an IX (2 février 1801) :

« ...Faites connaître par un courrier extraordinaire au général Murat... qu'il ne doit conclure aucun armistice avec le Roi de Naples, si ce n'est pour quinze jours; qu'il doit se contenter de demander la liberté de Dolomieu et de tous les Français détenus en Sicile, et l'évacuation par les Napolitains du Château Saint-Ange et de tout l'État de Rome, même de Bénévent » (*Archives des Affaires étrangères*). Cf. *Correspondance de Napoléon I^{er}* (*op. cit.*, t. VII, 1861, p. 1).

80 (P. xxvi). — Cet armistice fut conclu entre le général Murat, commandant en chef l'armée française d'observation et le comte de Damas, commandant en chef l'armée sici-

lienne. Pour son libellé, cf. G.-F. DE MARTENS, *Supplément au recueil des principaux Traités*, Göttingen, t. II, 1802, p. 335. et *Archives Affaires étrangères*, ALQUIER, pièce n° 80.

81 (P. xxvii). — Cf. *Lettres à Gioeni* : 30 septembre 1789, 8 janvier, 16 mars, 2 avril 1790.

82 (P. xxvii). — J'ai trouvé dans des lettres d'amis de Dolomieu de nombreuses allusions à la haine personnelle que lui portait la reine de Naples :

1° Lettre de Pierre Picot au général Berthier, ministre de la guerre, pour lui demander de s'occuper de la libération de Dolomieu. Genève, 23 pluviôse an IX (12 février 1801). [*Copie insérée dans le Journal (inédit) de Jean Picot.*]

« ... Mais la bonne intelligence qui règne entre l'empereur de Russie et le premier Consul et l'ascendant du premier sur le roi de Naples n'ouvrent-ils pas aux parens et aux amis de l'infortuné Dolomieu une nouvelle source d'espérance? Et le général Moreau, dans ses communications avec l'archiduc, ne pourra-t-il pas faire intimer à la reine de Naples, cause première de cette détention, en suite de sa haine contre Dolomieu de laquelle il avait souvent parlé à ses amis, ou du moins obtenir d'elle qu'elle demande incontinent sa relaxation? »

PICOT-TREMBLEY,

Ancien Recteur de l'Académie de Genève.

2° Deux lettres de Dangos (chevalier d'Angos). 15 floréal an IX : « ... et vous étiez vraisemblablement dans les cachots, et cette infâme Reine était prête à consommer les forfaits qu'elle méditait depuis 1785 », puis, 25 prairial de la même année : « Marie-Charlotte (*sic*) a donc voulu savourer trop longtemps, mon excellent ami, l'espoir de commettre un grand crime, et l'occasion qui ne renaîtra pas sans doute lui a échappé ».

3° Une lettre de Dolomieu à Picot (Annecy, 16 octobre 1801), qui a passé, il y a quelques années, dans une vente publique, contient le passage ironique suivant :

« ... Maintenant que je suis hors des mains de la reine de Naples, je croirais presque que j'ai plus à me louer d'elle qu'à me plaindre, puisqu'elle m'a préparé une cause de jouissance que je n'aurais point éprouvée sans le cachot de Messine; et ainsi qu'elle m'en a fait donner l'assurance par le fameux Nelson, je pourrais penser qu'elle conserve pour moi beaucoup d'amitié et qu'elle avait prévu d'avance les bons effets des traitements barbares auxquels elle m'assujettissait. »

83 (P. xxvii). — Dolomieu a été inhumé à Châteauneuf, près la Clayette (Saône-et-Loire). Son corps doit reposer dans le caveau de la famille de Drée, mais son cœur fut placé dans une urne (0^m, 392 × 0^m, 236) d'une porphyrite noire à grand cristaux de feldspath blancs, qui surmonte un beau prisme (1^m, 298 × 0^m, 216) de basalte d'Auvergne, supporté lui-même par un socle de peperino d'Albano et de marbre (brèche violette); ce petit monument, qui faisait partie de la collection de son beau-frère (*Catalogue des huit collections qui composent le Musée minéralogique d'Étienne de Drée*, Paris, 1811, p. 249) se trouve aujourd'hui à l'entrée de la galerie de minéralogie du Muséum.

Sur la demande de la marquise de Drée, le cœur de son frère fut, lors de son décès, transporté dans sa propre tombe à Dolomieu. Dans le parc du château de Châteauneuf, elle avait fait élever un petit monument constitué par un bloc de granite rouge du pays.

84 (P. xxviii). — Mémoire sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans. (*Hist. Acad. Sciences. Mémoires pour 1752 [1756]*, p. 27-59.)

85 (P. xxviii). — Mémoire sur l'origine et la nature du basalte à grandes colonnes polygones, déterminée par l'histoire naturelle de cette pierre, observée en Auvergne. (Lu à l'Académie le 3 juillet 1765 et le 11 mai 1771.) (*Ibid.*, *Mémoires pour l'année 1771* [1774], 1^{re} et 2^e Partie, p. 705-725, et *Mémoires pour l'année 1773* [1777], 3^e Partie, p. 599-690.) C'est dans le premier de ces travaux (p. 723), que Desmarest a montré que, contrairement à l'opinion de Romé de l'Isle, les prismes de basalte ne sont pas des cristaux.

Cf. aussi DE MONTLOSIER, *Essai sur la théorie des volcans d'Auvergne*, 1788. La bibliothèque du Muséum possède une réédition de ce volume faite en 1802, qui porte sur le titre l'inscription suivante de la main de l'auteur : « C'est une nouvelle édition faite sans mon aveu de l'Ouvrage publié par moi en 1788. La date de l'année 1802 est l'occasion d'une multitude de bévues. C'est une spéculation odieuse de libraire. »

86 (P. xxix). — *Kurze Klassifikation und Beschreibung der verschiedenen Gebirgsarten*, 1787, p. 25.

87 (P. xxxi). — Lettre à Gioeni, 2 avril 1790.

88. (P. xxxiii). — Rouelle (1703-1770) n'a rien publié sur ce sujet, mais il exposait dans ses cours les idées auxquelles l'avait conduit l'étude des montagnes du Limousin. Elles ont été exposées dans sa *Géographie physique* (t. I, p. 409) par Desmarest qui fut son élève. L'« ancienne terre » de Rouelle correspondait au terrain primordial de Dolomieu, alors que sa « nouvelle terre » comprenait les terrains stratifiés déposés par la mer. Rouelle comparait la cristallisation enchevêtrée des minéraux du granite à celle de plusieurs sels dissous dans un même liquide. Ces idées se retrouvent non seulement chez Dolomieu, mais chez de Saussure. La théorie de Werner sur l'océan universel dans lequel il supposait que s'étaient déposées toutes les roches constituant son terrain primitif, en dérive aussi. Faujas de Saint-Fond (*Minéralogie des volcans*, 1784, p. 94) a donné une théorie de la formation du granite au fond d'un océan qui doit être rappelée car elle a précédé de quelques années celle de Werner, et qu'elle fait intervenir le volcanisme. Il admettait que les feux souterrains fondent les roches (des sédiments par exemple) avec lesquelles ils se trouvent en contact et les transforment en laves qui, à leur tour, sont décomposées par les fumerolles volcaniques. S'il se produit alors un déplacement des mers qui submerge la contrée volcanique, les sels solubles ainsi formés se dissolvent, sont entraînés au loin et déterminent, grâce à des réactions chimiques, la précipitation, en cristaux confus, des éléments du granite. Des « vapeurs méphitiques » s'élevant des eaux ainsi minéralisées lui servaient à expliquer l'absence de restes organisés dans le granite.

Le mécanisme de la cristallisation préoccupait beaucoup Dolomieu; il y est revenu à maintes reprises dans ses travaux. Avec ses contemporains, Macquer, Romé de l'Isle, Haüy, il considérait que trois conditions sont nécessaires à l'agrégation régulière des « molécules intégrantes » similaires pour permettre la formation d'un cristal : 1° extrême mobilité de ces molécules; 2° possibilité pour elles d'arriver dans la sphère d'attraction les unes des autres; 3° tranquillité, temps et espace suffisants pour leur permettre de prendre une disposition régulière.

L'enchevêtrement des cristaux du granite, ce qu'il appelait *la cristallisation confuse*, lui semblait impliquer la nécessité d'une dissolution préalable, mais, pour la production d'un très grand nombre de minéraux, il rejetait cette dissolution, il imaginait un autre mécanisme. Pour bien le comprendre, il faut faire une transposition de mots. A ses yeux, une dissolution impliquait toujours une réaction chimique, une combinaison du solvant et

de la matière dissoute; son exemple favori était la disparition du carbonate de chaux dans un acide; il confondait dans ce cas une décomposition avec une dissolution dans le sens moderne de ce terme; il subsiste d'ailleurs un reste verbal de cette conception dans le langage des minéralogistes dont la plupart des traités signalent encore incorrectement la dissolution des carbonates dans l'acide chlorhydrique.

En définitive, si, laissant de côté sa terminologie, nous allons au fond de sa pensée, nous voyons que Dolomieu admettait qu'en général, pour qu'il y ait production d'un minéral cristallisé, il faut tout d'abord que naissent, par décomposition ou combinaison, les molécules intégrantes d'un composé chimique défini; ces molécules, possédant déjà la forme que prendra plus tard le cristal, doivent être reprises ensuite par un véhicule dans lequel elles trouvent la mobilité leur permettant de se rencontrer, de s'attirer, de s'orienter parallèlement. Ce véhicule, sous l'influence de la pesanteur ou de la capillarité, circule à travers les fentes ou les fissures des roches et transporte ces molécules jusqu'au point où se déposera le cristal. Il les considérait donc comme en suspension dans un liquide, à la façon des micelles des émulsions colloïdales des physiciens modernes.

Il appliquait cette théorie à la genèse du quartz, formé par voie secondaire dans les serpentines altérées et dans les laves attaquées par les fumerolles volcaniques acides. Il a fort bien vu que ces dernières enlèvent aux laves tous leurs éléments solubles et que cette décomposition laisse un résidu de silice qui, repris par l'eau, peut cristalliser sous forme de quartz. Les moyens dont il disposait ne lui ont pas permis de voir que la silice ainsi libérée est colloïdale et par suite diffère au point de vue physique du quartz cristallisé résultant de sa transformation.

La raison pour laquelle il n'appliquait pas ce mécanisme à la formation des roches primordiales et pour laquelle il admettait dans ce cas une dissolution préalable résidait dans la structure du granite; si en effet, disait-il, les molécules intégrantes des minéraux du granite avaient été simplement en suspension dans le liquide, ces minéraux se seraient déposés suivant leur ordre de densité, ce qui n'a pas eu lieu.

89 (P. xxxiii). — Dolomieu admettait donc que les laves reprennent par refroidissement la composition minéralogique des roches antérieures aux dépens desquelles elles se sont formées. On comprend dès lors son embarras lorsqu'il se trouvait en présence de vieilles roches volcaniques, plus ou moins modifiées par actions secondaires, telles que les andésites et les labradorites porphyriques paléozoïques d'Égypte et de Grèce (porphyres antiques), utilisées par les Romains. Il n'y reconnaissait plus la trace du feu et, *en l'absence d'observations géologiques sur le terrain*, disait-il, il les regardait comme des roches primordiales (roches de corne, trapps). Cet embarras apparaît dans sa lettre sur l'origine du basalte (Bibliographie, n° 15).

90 (P. xxxiii). — Buffon, Desmarest, en particulier. Par contre, H.-B. de Saussure, à la suite d'expériences de fusion du granite, avait conclu que celui-ci ne pouvait donner du basalte (*Voyage dans les Alpes*, t. I, 1787, p. 165).

91 (P. xxxiv). — Bibliographie, n° 19.

92 (P. xxxiv). — *Transact. Roy. Soc. Edinburgh*, t. V, 1798, p. 43. Cf. ARCHIBALD GEIKIE, *The Founders of geology* (*Op. cit.*, p. 187).

Fouqué et Michel-Lévy ont étudié au microscope (*Synthèse des minéraux et des roches*, 1882, p. 35) les produits de sir James Hall et montré qu'ils sont encore très vitreux et renferment surtout des minéraux à l'état cristallitique.

93 (P. xxxv). — Bibliographie, n° 5.

93 *bis* (P. xxxvi). — Au moment du tirage de cette feuille j'ai trouvé dans les papiers de Dolomieu une série de notes manuscrites de son beau-frère Et. de Drée et qui étaient destinées à la rédaction du dernier chapitre (non publié) du tome II de la réimpression des œuvres de Dolomieu dont il est question à la page xxxv.

Ces notes donnent une idée des opinions de Dolomieu au moment de sa mort et par suite postérieurement à ses dernières publications. Elles sont le résumé des conversations de Dolomieu et de son beau-frère. Après avoir rappelé la théorie exposée page xxxv, au sujet de l'origine des phénocristaux des laves, Et. de Drée ajoute : « c'est rendre justice à la vérité que de mettre en opposition le dernier sentiment de cet auteur avec son opinion écrite, et de dire que s'il eût dû se prononcer sur l'origine des cristaux dont nous parlons, il fût revenu à avouer que leur formation, au moins pour la plupart, s'opère pendant la fluidité des laves. » C'est là la conclusion logique à laquelle Dolomieu devait être conduit, du moment où il admettait que les laves proviennent d'un magma originellement fondu.

94 (P. xxxvii). — Bibliographie, n° 36.

95 (P. xxxvii). — Hutton a exposé sa théorie dans un Mémoire présenté en 1785 à la Société royale d'Edimbourg et il l'a développée ensuite dans son ouvrage, *Theory of the Earth, with proofs and illustrations*, in four parts, Edinburgh, 1795. J'ai eu la curiosité de rechercher si cet ouvrage figure sur le registre où Dolomieu a inscrit des listes de livres qu'il possédait; je ne l'y ai pas trouvé. Il me semble que, s'il l'avait connu, il n'eût pas manqué de discuter au moins la théorie de la nature intrusive du whinstone qui pouvait éclairer des faits connus de lui.

Quoi qu'il en soit, comme Hutton, Dolomieu insistait sur ce que l'incandescence des laves, loin de la surface, n'est pas « une inflammation », puisque l'air nécessaire à l'entretien d'une combustion ne peut avoir accès dans les profondeurs d'où elles proviennent.

96 (P. xxxviii). — Chacune de ces cinq classes comprend des divisions et celles-ci comportent des genres et des espèces.

I. La première classe est la plus importante, elle est partagée en cinq divisions.

1° Matières volcaniques qui, sans conserver l'apparence d'aucun changement dans leur constitution primitive, ont éprouvé la fluidité ignée. Ce sont les *laves proprement dites*. J'ai indiqué plus haut la nature de leurs subdivisions d'après la pâte, puis les phénocristaux. Le grenat blanc de Dolomieu est la leucite;

2° Matières volcaniques, qui ont éprouvé des changements sensibles dans leur constitution sous l'influence de feux souterrains (roches hoursoufflées et scoriacées; verres; sables et cendres; cristaux isolés; roches rubéfiées);

3° Produits de sublimation (gaz et sels d'origine pneumatolytique);

4° Appendice pour les modifications de formes dépendant du refroidissement (laves prismatiques, tabulaires, etc.).

II. Matières que le feu n'a pas modifiées, quoiqu'il ait contribué à leur déjection [enclaves de nature diverse; produits des éruptions boueuses (tufs remaniés)].

III. Altérations et modifications opérées par les vapeurs acido-sulfureuses des volcans (roches attaquées et produits salins formés à leurs dépens).

IV. Altérations et modifications opérées sur les produits volcaniques par la voie humide et dépendant de l'infiltration (zéolites, pyrite, calcite, calcédoine, etc.).

V. Matériaux qui n'ont aucune relation avec l'inflammation souterraine, mais qui servent à dater les volcans (sédiments interstratifiés, fossiles, etc.).

97 (P. xxxix). — Ce sujet intéressant a été traité avec distinction par Miss Mary Winearls Porter : *What Rome was built with*, London and Oxford, 1907, in-8°, 108 pages.

98 (P. xxxix). — Bibliographie, n° 22.

99 (P. xl). — VISCONTI, *op. cit.* (cf. Bibliographie, n° 22) et aussi DE CLARAC, *Musée de sculpture antique et moderne*, t. I, 1841, p. 176.

100 (P. xli). — Bibliographie, n° 16. Cette lettre, datée de Malte (30 janvier 1791), contient la déclaration patriotique suivante : « Cet amour de la patrie dont tant de gens me font un crime, qui est le prétexte de beaucoup de désagréments que j'éprouve, je croirais m'avilir si je le dissimulais et si des craintes pusillanimes m'empêchaient de le manifester. »

Contrairement à ce qui est indiqué dans la plupart des traités de minéralogie, ce n'est pas H.-B. de Saussure qui a baptisé la dolomie. Dans son *Voyage dans les Alpes* (Neuchâtel, t. IV, 1796, n° 2, 1929, p. 109), il se contente de renvoyer à un mémoire de son fils, N.-Th. de Saussure (*Journal de Physique*, t. XL, 1796, p. 167) qui est l'auteur de cette dénomination. Une lettre de Dolomieu à celui-ci fait allusion à ce travail.

Il est une autre substance qui a été dédiée à Dolomieu et, comme ce fait est peu connu, je le signalerai ici :

En 1790, C.-W. Nose (*Niederrheinische Reise, Orographische Briefe über das Siebengebirge*, Theil, Frankfurt-am-Mayn, p. 198) a désigné sous le nom de *déodatite* une substance compacte, d'un gris vert, parfois bleuâtre, trouvée en blocs dans les tufs trachytiques de la vallée de Brohl, substance qu'il a rapprochée de la prehnite. Plus tard, il vit son identité avec le pechstein et, réservant le nom de *déodatite* pour la roche des bords du Rhin, il proposa celui de *dolomian* pour le pechstein des autres régions volcaniques, étudiées par Dolomieu (*Beschreibung einer Sammlung von meist vulkanisirten Fossilien die Deodat-Dolomieu in Jahre 1791 von Maltha... verstandte*, Frankfurt-am-Mayn, 1797, in-f°, 82 pages. Cf. aussi NOSE, *Von kryptischen des Dolomians am Niederrhein* (*Ann. der Wetteranischen Gesells. für die gesammte Naturkunde*, Frankfurt-a.-M., t. I, 1809, p. 89).

La véritable nature du produit décrit par Nose a été fort mal comprise par quelques auteurs; c'est ainsi que F.-A. Reuss (*Lehrbuch der Mineralogie*, Leipzig, 1808, 3. Theil, Bd. 2, p. 695) l'attribue au pléonaste. Zappe (*Miner. Hand-Lexicon*, Wien, t. I, 1817, p. 157) l'assimile au même minéral, puis à la haüyne. Ce même nom, déformé [*déodatite* de M. Rose (*sic*)] figure dans le *Traité de Minéralogie* de A. Brongniart (t. I, 1807, p. 345) et dans celui de Brochant (2^e édition, 1808, t. II, p. 356) comme variété de pechstein. Quant au nom de *dolomian*, je n'en ai trouvé trace dans aucun ouvrage français.

101 (P. xlii). — HAMILTON, *Phil. Trans. R. Soc. London*, t. LXXIII, 1783. Part. 1, p. 169-208.

102 (P. xlii). — MICHELE SARCONI, *Istoria dei fenomeni del Terremoto avvenuto nelle*

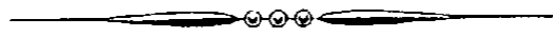
Calabrie, e nel Valdemone nell' anno 1783 porta in luce della R. Accademia delle Scienze, e Belle Lettere di Napoli, 1784, in-f°.

103 (P. XLIV). — Bibliographie, n° 36.

104 (P. XLIX). — Son Mémoire sur les pierres composées et sur les roches (1791) (Bibliographie, nos 17 et 20) montre de louables efforts faits dans cette direction, mais il prouve en outre combien étaient prématurées à cette époque les discussions théoriques basées sur le peu que l'on savait au sujet de la chimie des roches.

105 (P. XLIX, dernier paragraphe). — Bory de Saint-Vincent a donné le nom de Dolomieu au cratère actif du volcan de la Réunion (1802).

Par arrêté du préfet de la Seine en date du 4 mars 1881, le nom de Dolomieu a été attribué à une rue du quartier du Jardin des Plantes.



INAUGURATION DE PLAQUES COMMÉMORATIVES
DE
DÉODAT DE DOLOMIEU

ET D'

ÉLIE CARTAN

SUR LA MAIRIE DE DOLOMIEU, Isère

le dimanche 16 septembre 1956.

DISCOURS DE M. LÉON MORET

Correspondant de l'Académie des sciences,
doyen de la Faculté des sciences de Grenoble.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT (1),
MONSIEUR LE PRÉFET,
MONSIEUR LE MAIRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

La Municipalité de Dolomieu a eu l'heureuse initiative d'associer aujourd'hui dans une fervente commémoration le souvenir de deux enfants de cette commune qui se sont illustrés dans le domaine

(1) M. Édouard Herriot, président d'honneur de l'Assemblée Nationale.

des sciences: le géologue Déodat Dolomieu et le mathématicien Élie Cartan.

Si le premier, mort prématurément en 1801, peut être considéré comme l'un des fondateurs des Sciences de la Terre, le second, à plus de cent cinquante ans d'intervalle, laissera une trace profonde et durable dans le développement des hautes mathématiques de notre époque.

Fidèle à son village natal et à tout ce qui s'y rattachait, Élie Cartan avait été des premiers à songer à la célébration du bicentenaire de la naissance de son compatriote Dolomieu; mais, cette fête qui n'a pu être organisée en son temps, vient enfin, grâce à vous, Monsieur le Maire, de se réaliser et le destin a voulu que le nom d'Élie Cartan soit cette fois associé dans nos hommages posthumes à celui de son aîné Dolomieu.

L'Académie des sciences, qui m'avait désigné pour la représenter à cette Cérémonie, alors que celle-ci était seulement prévue pour rendre hommage au géologue Dolomieu, a prié l'un de ses Membres de la section de géométrie, M. Jacques Hadamard, de m'assister de sa haute autorité lorsqu'elle a appris que la cérémonie serait également consacrée à la mémoire d'Élie Cartan. M. Hadamard, empêché par son état de santé d'entreprendre le voyage, a écrit à M. le Président Herriot une lettre de sympathie dans laquelle il s'associe de tout cœur à notre manifestation.

Qu'il me soit permis tout d'abord, et cela au nom de l'Académie des Sciences et au nom du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble, de faire revivre devant vous l'existence aventureuse, mais combien féconde, de Dolomieu, ce grand ancêtre de la Géologie alpine.

Il est né le 23 juin 1750 dans votre château, cette robuste bâtisse du XVII^e siècle, si bien ancrée sur le rebord du plateau mollassique et d'où se découvrent les premiers contreforts du Jura et des Alpes.

Cadet d'une noble lignée de dix enfants et quelque peu négligé

des siens, son principal maître en ses débuts semble avoir été surtout la belle nature qui l'entourait et pour laquelle il va se passionner.

A peine âgé de deux ans, le marquis son père, le fait recevoir d'office dans l'Ordre de Malte, distinction alors très recherchée.

Voilà donc notre héros engagé malgré lui dans une affaire qui va le marquer pour la vie, puisqu'il devra désormais satisfaire aux trois vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté, conditions difficilement conciliables, pour qui connaît la suite de l'histoire, avec l'humeur vagabonde et indépendante du jeune chevalier.

L'obéissance et la chasteté, il n'en fut pas question avec son tempérament volcanique; seule la pauvreté lui conviendra assez bien: une collection de pierres, quelques livres, des papiers scientifiques, sont à peu près tout ce qu'il lèguera à ses héritiers.

Quoiqu'il en soit, cette affiliation précoce n'eut pas de répercussions sur ses premières années qui, comme je l'ai dit, s'écoulèrent paisiblement et sans précepteur dans la gentilhommière paternelle. Il sera d'ailleurs bientôt envoyé à Paris pour faire de plus sérieuses études et là vont s'épanouir sa vive intelligence ainsi que de remarquables facultés d'assimilation et d'observation.

Sa vocation de naturaliste se dessine et ce sont déjà les sciences de la Terre vers lesquelles il s'oriente de préférence.

Mais il a une hâte peu commune de vivre; aussi, à peine a-t-il atteint sa quatorzième année qu'il s'engage dans les carabiniers.

Devenu sous-lieutenant deux ans après, il doit s'embarquer sur l'un des bateaux de l'Ordre de Malte pour faire ce que l'on appelait alors ses « galères ». Pendant une croisière en Méditerranée, un duel malheureux à Gaète, où il tue un camarade qui l'avait gravement offensé, le fait incarcérer à vie dans l'une des prisons de l'île de Malte.

Il n'en sortira que grâce à de puissantes interventions, neuf mois après, et pourra reprendre, malgré la règle inflexible de l'Ordre, le cours de sa croisière.

Rentré en France, nous le retrouverons en garnison à Metz de 1771 à 1774. Plutôt que de courir les lieux de plaisir et les tripots comme ses camarades, il y fréquente les milieux littéraires et scientifiques et surtout perfectionne ses connaissances en Physique et en Chimie en suivant les cours d'un apothicaire-major du nom de Thyrion.

Nous savons maintenant, grâce à Alfred Lacroix, le principal biographe de Dolomieu, que les charmes de M^{lle} Thyrion n'étaient pas étrangers à l'assiduité du jeune officier. Mais, comme tout mariage était impossible entre les deux jeunes gens, M^{lle} Thyrion, qui était sage, ne pouvait dans ses lettres qu'exhorter son ami à se faire une douce raison; elle lui écrit:

« Patience, mon ami, continuez sans moi une vie dans laquelle je n'ai pas ma place, et, plus tard, quand nous serons vieux, quand j'aurai l'âge canonique, j'irai vivre avec vous et tenir votre ménage ».

De 1775 à 1778, Dolomieu qui abandonne définitivement l'armée, voyage, note, étudie les contrées qu'il traverse, et toujours avec des remarques piquantes sur les habitants, les coutumes et même sur l'administration locale qui, comme nous le verrons plus tard, n'y sera pas insensible.

Se trouvant à Lisbonne où les hasards d'une ambassade lui avaient fait accompagner le prince Camille de Rohan, il y fait une découverte sensationnelle pour l'époque, celle de traces anciennes de l'activité volcanique sous formes de coulées basaltiques, ce qui le classe incontinent parmi les maîtres de la Géologie, cette nouvelle science, et lui vaut, malgré sa jeunesse, l'honneur d'être attaché à l'Académie des Sciences en qualité de correspondant.

Puis il visitera les Pyrénées où est en train de s'illustrer un autre naturaliste, le géographe-poète Ramond de Carbonnières. Entre temps, promu Commandeur de l'Ordre de Malte, car sa personnalité puissante s'impose à ses collègues, il fera de l'île son centre d'études et le point de départ de ses nouveaux voyages.

Paris. Puis, le cours des événements ne tarde pas à changer de route et les épisodes sanglants qui se multiplient et taillent sans pitié dans sa famille et parmi ses amis le font bientôt changer d'avis.

Mais, comme Siéyès, il vécut et, malgré la perte de presque tous ses biens, continuera de creuser son sillon scientifique.

C'est ainsi qu'en 1791, il mit en évidence le fait que certaines pierres calcaires observées par lui dans les montagnes du Tyrol et du Trentin, faisaient peu effervescence aux acides, contrairement aux vrais calcaires. Cette substance, soumise à Th. de Saussure, le fils de l'explorateur du Mont-Blanc, se montra être un carbonate double de chaux et de magnésie, minéral nouveau qui fut alors baptisé dolomie par ce savant, du nom de son découvreur Dolomieu.

D'où, par extension, le nom d'Alpes dolomitiques donné à ce groupe alpin dont presque toutes les montagnes sont formées d'importantes masses de calcaires magnésiens. Le nom de Dolomites sera même, dès 1876, le terme utilisé dans toutes les cartes officielles.

Et voilà notre Dolomieu bien lancé et célèbre: il est alors successivement nommé professeur aux Écoles centrales créées par la Convention, Inspecteur du Corps des Mines et membre de l'Institut que vient de réorganiser Bonaparte. Il pourra donc voyager officiellement et se consacrer uniquement à la recherche, car, ainsi qu'il l'écrit à des amis, les années commencent à lui enlever le germe des passions amoureuses et jusqu'au souvenir de bien des enchantresses qui avaient traversé sa vie.

Ce sont surtout les Alpes qui continuent de l'attirer et c'est dans ses derniers travaux à leur sujet qu'il va se révéler, avec de Saussure, comme un précurseur des théories modernes sur la formation de la chaîne, notamment en ce qui concerne les refoulements violents des plis vers l'extérieur du massif montagneux, ce que nous appellerons par la suite les nappes de charriage, ainsi que les phases de plissement dont il est des premiers à démêler les structures superposées.

C'est alors l'Italie et ses volcans qui l'attirent. Avec les tremblements de terre, les volcans resteront toujours pour lui un sujet de prédilection qui lui devra une grande part de sa notoriété.

Mais c'est aussi à ce moment que viennent se placer des démêlés avec ses collègues de Malte auxquels sa célébrité naissante devait porter ombrage, ainsi qu'avec le souverain de Naples, défenseur et suzerain de l'Ordre.

Pour sauvegarder ses droits et ceux de la France, il se lance même en 1786 dans un irritant procès qui durera, comme tous les procès, des années.

Le côté sentimental de sa nature ne perd d'ailleurs jamais ses droits en de telles conjonctures et, ainsi qu'il le constatera plus tard, « l'étude des pierres n'éteint pas la sensibilité ». Aussi, toute cette douloureuse affaire de Malte sera-t-elle corsée d'aventures amoureuses qui, loin de nuire à sa production scientifique, ne feront heureusement pour nous, que la renforcer.

Ses travaux d'alors sur la classification des produits volcaniques et la nature des laves font incontestablement de lui l'un des fondateurs de la Minéralogie et de la Pétrographie.

Comme tout géologue qui se respecte, il a déjà amassé une importante collection de pierres, collection qui s'avère d'un logement difficile. C'est cette collection, qu'il avait un instant songé à léguer à la ville de Grenoble, qui échouera, après bien des vicissitudes, dans les galeries de l'École des Mines et du Muséum de Paris.

Notre Institut de Géologie de la Faculté des Sciences possède un des meubles du château de Dolomieu qui en contient momentanément une partie : c'est une magnifique armoire vitrée, délicatement marquetée et qui fut spécialement commandée à Jean-François Hache, le plus célèbre de cette fameuse dynastie d'ébéniste grenoblois.

Une nouvelle étape de la vie de notre héros va commencer avec la période révolutionnaire. Favorable aux idées nouvelles, Dolomieu, comme beaucoup de nobles éclairés de l'époque, lutte d'abord pour la Constitution et s'inscrit même dès 1789 au Club des Feuillants à

Le genevois Alphonse Favre, cinquante ans après Dolomieu, confirmera ses observations qui seront largement utilisées par les géologues alpins pour déterminer l'âge relatif de la chaîne et pour reconstituer son histoire dans le temps.

Entraîné dans ces nouvelles spéculations, l'existence de Dolomieu semblait devoir rentrer dans le calme serein et définitif de la seule science. Le sort en avait décidé autrement. Il était dit que l'agitation de ce pauvre grand homme ne cesserait qu'à sa mort.

En effet, tout cela fut interrompu par une nouvelle et ultime aventure, mais combien malheureuse pour lui, celle de son enrôlement dans l'expédition d'Égypte.

Sur la proposition du chimiste Berthollet, il accepte ce voyage avec enthousiasme, se promettant bien de vérifier sur place des idées émises dans le mémoire sur la structure de ce pays qu'il avait rédigé en pleine Terreur.

La flotte prend donc le départ, mais, première anicroche, au passage devant Malte, Bonaparte donne l'ordre à Dolomieu d'accompagner Junot à terre pour exiger la reddition sans condition de l'île: mission combien pénible pour un membre de l'Ordre et que, du moins, il s'efforça de remplir sans trop éprouver l'honneur de ses anciens confrères.

Le séjour de Dolomieu en Égypte fut d'assez courte durée. Étant tombé malade peu de temps après son arrivée, il demande et obtient du général en chef l'autorisation de regagner la France. Il va donc s'embarquer à Alexandrie au début de 1799.

Tout semble bien s'annoncer, les vents sont favorables et permettent d'échapper à la flotte anglaise qui croisait au large.

Puis la chance change de camp; le navire, gravement avarié, est pris dans une terrible tempête et forcé de se réfugier en Italie dans le port de Tarente où, circonstance fâcheuse, vient de se déclencher la contre-Révolution.

Le bateau est pillé et l'équipage, ainsi que les passagers, emprisonnés d'abord sur place, puis en Sicile, à Messine.

Immédiatement dénoncé par les représentants locaux de l'Ordre de Malte comme renégat ayant participé à l'attaque de l'île, considéré comme favorable aux idées révolutionnaires et de plus, considéré comme un ennemi du régime de la reine Marie-Christine dont il avait raillé, bien innocemment d'ailleurs, le gouvernement dans une de ses publications, Dolomieu, dangereux ennemi politique, devenait une bonne prise et le moment était venu de lui faire payer cher tout un long arriéré de griefs.

Le voilà de nouveau en prison, enfermé dans un cachot obscur et insalubre, en butte à un geôlier brutal qui augmente ses tortures en l'abreuvant de fausses nouvelles sur le sort de sa patrie. Il y passera deux longues années.

Quelques livres introduits en fraude et dont il surchargera, à l'aide d'un stylet de bois trempé dans de la suie délayée d'eau, les marges et les interlignes de remarques scientifiques où d'amères réflexions furent sa seule distraction.

La bibliothèque du Muséum de Paris conserve précieusement l'un de ces volumes, véritable journal de captivité.

Un morceau particulièrement émouvant de ce journal est intitulé: «Contraste de ma situation actuelle avec mes goûts et mes habitudes».

Il y oppose son amour de la liberté et de la nature avec sa triste réclusion qui le prive de tout ce qui faisait sa joie de vivre.

Chaque paragraphe est scandé par une phrase qui sonne comme un glas, «Et cependant je vis encore».

A la fin, émerge le souvenir de l'amie de jeunesse, M^{lle} Thyriion.

«Vous m'attendez mon amie, Dieu sait pour combien de temps vous m'attendrez... Ce n'est plus pour moi que le temps a des ailes, il n'a que des mains de plomb avec lesquelles il m'écrase...».

La nouvelle de l'incarcération arbitraire de Dolomieu et du traitement infâme infligé à un savant d'une telle notoriété avait fini par soulever l'indignation générale. De partout, même des pays qui étaient en guerre avec la France, de violentes protestations furent

adressées au souverain de Sicile; mais, seule la victoire de Marengo obtint ce que toutes ces sollicitations n'avaient pu réaliser.

Dolomieu et tous les français faits prisonniers à leur retour d'Égypte devaient être libérés sur le champ.

Il est enfin libre. Son retour en France est triomphal, car sa douloureuse captivité avait ému jusqu'à l'âme populaire. Il reprend ses cours au Muséum; il a cinquante ans, la vie s'annonce encore belle et féconde.

Son amie, M^{lle} Thyron, qui a maintenant l'âge canonique, lui rappelle le projet de vie commune caressé depuis si longtemps.

Hélas, ce doux appel ne devait jamais être écouté. Voyageur impénitent, Dolomieu, à peine de retour au calme, reprend son marteau de géologue et sa canne ferrée pour retrouver celle qui fut toujours son amante préférée, la nature alpine.

Marcheur intrépide, ne connaissant ni la fatigue ni le repos, il parcourt à nouveau ses chères Alpes du Dauphiné et de la Savoie. Mais il a trop préjugé de ses forces, sévèrement atteintes par sa pénible captivité: au retour, épuisé, malade, il s'alite en Charollais, chez sa sœur préférée M^{me} de Drée, pour ne plus se relever.

Il va enfin connaître le grand repos, car il mourut le 28 novembre 1801, ayant à peine atteint sa 52^e année et sans avoir pu donner toute la mesure de son génie.

S'il laissait peu de choses à ses héritiers, du moins léguait-il à la postérité d'immortels travaux sur les volcans et la structure des Alpes, et son nom à l'une de leurs plus belles régions, les Dolomites.

Que toute notre reconnaissance soit donc acquise aux organisateurs de cette journée du souvenir. Dolomieu, beau type de savant français, encore trop méconnu du public, est de ceux qui honorent grandement la Science, sa Patrie et sa Province natale.

Ainsi donc s'achève prématurément l'existence tumultueuse de ce fils de marquis devenu géologue passionné et célèbre.

Quel contraste avec l'origine modeste et la longue vie toute droite et continûment laborieuse, de l'autre grand savant que nous honorons aujourd'hui: Élie Cartan, mort en 1951.

Il est né à Dolomieu, le 9 Avril 1869, et reçut de ses parents, dès sa plus tendre enfance, l'exemple du travail vaillamment accepté et joyeusement accompli.

Ses dons exceptionnels se manifestent dès l'école primaire; aussi retient-il l'attention de tous ses maîtres et, après de solides études au Collège de Vienne, au Lycée de Grenoble, puis enfin à Paris, à Janson de Sailly, il est reçu à l'École Normale supérieure en 1888.

A l'École, à la Sorbonne, il suivra les enseignements des plus célèbres mathématiciens de l'époque, Goursat, Tannery, Appell, Darboux, Émile Picard, Hermite, Henri Poincaré.

Il passe brillamment examens et concours et, après une thèse remarquable sur certains aspects de la théorie des groupes de Galois, soutenue en 1894, il est successivement nommé maître de conférences à Montpellier, puis à Lyon, enfin professeur à la Faculté des Sciences de Nancy, avant d'être accueilli à la Sorbonne à 36 ans.

Il y fera tout le reste de sa carrière dans la chaire de Géométrie supérieure; c'est là surtout que vont se développer ses incomparables dons de professeur et de faiseur de clarté, car il adore enseigner et il aime la jeunesse.

Il ne m'est pas possible de pénétrer seul dans l'exposé de ses nombreux travaux dont les titres font déjà trébucher les non spécialistes: étant naturaliste, je n'ai pour cela ni l'autorité nécessaire ni d'ailleurs la compétence.

En revanche, je puis très modestement apporter ici, en utilisant la belle notice nécrologique que lui a consacrée Maurice Javillier à l'Institut, le témoignage de quelques-uns de ses amis, de ses pairs, de ses élèves, donc de ceux qui l'ont le mieux connu.

Un bon juge en la matière, Émile Picard, a porté sur lui ce verdict magnifique: Élie Cartan s'est montré un artiste et un poète dans le monde des nombres et des formes.

Dé son côté, Paul Langevin a insisté sur le fait que la plupart de ses recherches ont beaucoup servi la conception suivant laquelle la Géométrie doit tendre à incorporer, à assimiler progressivement,

tout l'ensemble de la Physique, tout en illuminant de clartés nouvelles les démarches des techniciens de l'électricité et du calcul des machines, leur permettant de mieux comprendre et mieux effectuer leur besogne quotidienne. Tant il est vrai que le véritable homme de science ne provoque jamais le divorce entre les recherches théoriques et les applications de cette science.

L'œuvre d'Élie Cartan lui survivra éternellement, car elle n'aboutit pas à une fin. C'est au contraire une œuvre profondément vivante, a pu écrire l'un de ses plus distingués disciples, M. Lichnerowicz, et dans laquelle une partie notable des mathématiques contemporaines plonge ses racines.

Aussi, de nombreux succès de carrière sont-ils venus sanctionner cette œuvre admirable: trois fois lauréat de l'Institut, il est élu en 1931, à l'Académie des Sciences, au fauteuil de Paul Appell; il la présidera en 1946.

Puis, il est nommé membre du Bureau des Longitudes en 1947, tandis que de tous côtés on lui prodigue les honneurs et l'on fait appel à la sûreté de son savoir et à son dévouement de professeur.

Cet homme dont l'idéal était si pur a cependant dû subir les atteintes d'un sort cruellement injuste.

De terribles deuils ne l'ont point épargné, supportés avec un courage héroïque.

Qu'il me soit permis d'associer aujourd'hui dans un même pieux souvenir ses deux fils Jean et Louis Cartan, ce dernier physicien de grand avenir, déporté et assassiné d'une façon atroce dans un camp nazi en 1943.

Du moins aura-t-il éprouvé la joie de se voir brillamment prolongé par l'aîné de ses fils, mon collègue Henri Cartan, professeur à la Sorbonne.

La plaque commémorative que nous inaugurons aujourd'hui à la mémoire d'Élie Cartan perpétuera dans son village natal, non seulement le souvenir d'un illustre savant, mais aussi l'exemple d'un homme au grand cœur et d'une haute conscience.